

De Thracia provincia romana.

Demetris Kalapothakes.

- XXXVIII. — *Voyage en Espagne* d'un ambassadeur marocain (1590-1601), traduit de l'arabe, par H. SAUVAIRE. In-18. 5 fr.
- XXXIX. — *Les langues d'Afrique*, par ROBERT CUST. Traduit par L. DE MILLOUÉ. In-18. 2 fr. 50
- XL. — *Les fraudes archéologiques en Palestine*, suivi de quelques monuments phéniciens apocryphes, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In-18, illustré de 33 gravures. 5 fr.
- XLI. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. In-18. 2 fr. 50
- XLII. — *Mādhava et Mālati*, drame sanscrit, traduit par M. STREHLY, avec une préface par M. BERGAIGNE. In-18. 2 fr. 50
- XLIII. — *Le Mahdi*, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours, par JAMES DARMESTETER. In-18. 2 fr. 50
- XLIV. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse*, par JAMES DARMESTETER, professeur au Collège de France. In-18. 2 fr. 50
- XLV. — *Trois nouvelles chinoises*, traduites par M. le marquis d'HERVEY DE SAINT-DENYS, de l'Institut. In-18. 5 fr.
- XLVI. — *La poésie chinoise*, par IMBAULT-HUART. In-18. 2 fr. 50
- XLVII. — *La Science des Religions et l'Islanisme*, par HARTWIG DERENBOURG. In-18. 2 fr. 50
- XLVIII. — *Le Cabous-Naméh*, ou Livre de Cabous, de Cabous Onsor el Moali, souverain du Djordjan et du Guilan. Traduit pour la première fois en français avec des notes, par A. QUERRY, consul de France. Fort volume In-18. 7 fr. 50
- XLIX. — *Les peuples orientaux connus des Chinois*, par LÉON DE ROSNY. Nouvelle édition. In-18. 5 fr.
- L. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. II. Assyrie. In-18. 5 fr.
- LI. — *Un mariage impérial chinois*, par G. DEVÉRIA. In-18, illustré. 5 fr.
- LII. — *Les Conférences musulmanes de Canton*, par A. LE CHATELIER. In-18. 5 fr.
- LIII. — *Les Origines de la Poésie persane*, par M. JAMES DARMESTETER. In-18. 2 fr. 50
- LIV. — *Artū Virāf-Nāmak ou Livre d'Artū*, par M. A. BARTHÉLEMY. In-18. 5 fr.
- LV. — *Deux comédies turques*, de Mirza Fakhr-Mi Akhond-Zadè, traduites pour la 1^{re} fois en français, etc., par A. CHATELIER. In-18. 5 fr.
- LVI. — *Les Races et les Langues de l'Océanie*, par ROBERT CUST, traduit de l'anglais, par Alph. PINART. In-18. 2 fr. 50
- LVII. — *Les Femmes dans l'Europe iraniennne*, par le baron d'AVRIL. In-18. 2 fr. 50
- LVIII. — *Pryadarsika*, drame sanscrit traduit par STREHLY. In-18. 2 fr. 50
- LIX. — *L'Islam au XIX^e siècle*, par A. LE CHATELIER. In-18. 2 fr. 50
- LX. — *Kia-Li*, livre des rites domestiques chinois de Tchou-Hi. Traduit pour la première fois avec commentaires, par C. DE HARLEZ. In-18. 2 fr. 50
- LXI. — *Catéchisme Bouddhique*, ou introduction à la doctrine du Bouddha Gotama, par SOUBHADRA BHIKSHOU. In-18. 2 fr. 50
- LXII. — *La Femme Persane jugée et critiquée par un Persan*. Traduction annotée du *Téédib-el-Nisvān*, par C. AUDIBERT. In-18. 2 fr. 50
- LXIII. — *Le Théâtre Japonais*, par A. LEQUEUX. In-18. 2 fr. 50
- LXIV. — *La Religion de Bab*, par CLÉMENT HUART. In-18. 2 fr. 50
- LXV. — *Les Antiquités sémitiques*, par CH. CLERMONT-GANNEAU, membre de l'Institut. In-18. 2 fr. 50
- LXVI. — *Un diplomate ottoman en 1836. Affaire Churchill*, par Akif-Pacha, Traduit du turc par A. ALRIC. In-18. 2 fr. 50
- LXVII. — *L'origine des Aryens*, par S. REINACH. In-18. 2 fr. 50
- LXVIII. — *Le Bouddhisme eclectique*, par LÉON DE ROSNY. In-18. 2 fr. 50
- LXIX. — *Petit traité de Théodore Spandouyn Cantacuzin*, patrice de Constantinople, de l'origine des princes des Turcqs, du présent appelez empereurs, ordre de leur cour, en particulier et en général, et coutumes de la nation et de tous leur pays, avecque la prise de Constantinoble. Celuy traité traduyt de italien en francoys par le susdit de Racenis. Publié par M. Ch. Scheier, de l'Institut. In-18.
- LXX. — *La Bordah du Cheikh El-Bousiri*, poème en l'honneur de Moham-med, traduit et annoté par René Basset. In-18. 2 fr. 50

Le Boustān de Saadi, poème persan, traduit pour la première fois en français par A.-C. BARBIER DE MEYNAUD, membre de l'Institut. In-18, elzévir de luxe encadrements rouges. 10 fr.

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

- I. — *Les Religieuses bouddhistes*, depuis Sakya Mouni jusqu'à nos jours, par MARY SUMMER, 1 vol. in-18. 2 fr. 50
- II. — *Histoire du Bouddha Sakya Mouni*, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18. 5 fr.
- III. — *Les Stances érotiques, morales et religieuses de Bhartrihari*, traduites du sanskrit, par P. REGNAUD. In-18. 2 fr. 50
- IV. — *La Palestine inconnue*, par CLERMONT-GANNEAU. 2 fr. 50
- V. — *Les plaisanteries de Nasr-Eddin-Hodja*, traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. 1 vol. in-18. 2 fr. 50
- VI-IX. — *Le Chariot de terre cuite (Mricchakatika)*, drame sanscrit. Traduit en français, par P. REGNAUD. 4 volumes in-18. 10 fr.
- X. — *Iter persicum* ou description du voyage en Perse entrepris en 1602, par Etienne Kakasch de Zalokemeny, ambassadeur de Rodolphe II. près de Chah Abbas. Traduction publiée par Ch. SCHEFER. In-18 avec portrait et carte. 5 fr.
- XI. — *Le Chevalier Jean*, conte magyar, par Alexandre Petöfi, traduit par A. DOZON, consul de France. In-18. 2 fr. 50
- XII. — *La poésie en Perse*, par BARRIER DE MEYNAUD. 2 fr. 50
- XIII. — *Voyage de Guillaume de Rubrouk en Orient*, publié par DE BACKER. In-18. 5 fr.
- XIV. — *Malavika et Agnimitra*, drame sanscrit, traduit par Ph. Ed. FOUCAUX. In-18. 2 fr. 50
- XV. — *L'islamisme*, son institution, son état présent, son avenir, par le docteur PERRON. In-18. 2 fr. 50
- XVI. — *La Piété filiale en Chine*, par P. REGNAUD. In-18. 2 fr. 50
- XVII. — *Contes et légendes de l'Inde ancienne*, par MARY SUMMER, avec introd., par Ph. Ed. FOUCAUX. In-18. 2 fr. 50
- XVIII. — *Galatée*, drame grec, de BASILIADIS, publié, traduit et annoté par d'ESTOURNELLES DE CONSTANT. In-18. 5 fr.
- XIX. — *Théâtre Persan*, traduit par A. Chodzko. In-18. 5 fr.
- XX. — *Mille et un Proverbes turcs*, recueillis, traduits, et mis en ordre par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18. 2 fr. 50
- XXI. — *Le Dhammapada*, traduit par F. Hû, suivi du *Sûtra en 42 articles* par LÉON FEER. In-18. 5 fr.
- XXII. — *Légendes et traditions historiques de l'archipel indien*, par L. MARCEL PERRON. In-18. 2 fr. 50
- XXIII. — *La puissance paternelle en Chine*, étude de droit chinois, par F. SCHERZER, interprète-chancelier. In-18. 2 fr. 50
- XXIV. — *Les Héroïnes de Kâlidâsa et les Héroïnes de Shakespeare*, par MARY SUMMER. In-18. 2 fr. 50
- XXV. — *Le Livre des femmes*, traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18. 2 fr. 50
- XXVI. — *Vikramorvacî*. Ourvâci donnée pour prix de l'héroïsme, drame sanscrit, trad. et annoté par Ph. Ed. FOUCAUX. In-18. 2 fr. 50
- XXVII. — *Nâgânanda. La Joie des Serpents*, drame bouddhique, traduit et annoté par A. BERGAIGNE. In-18. 2 fr. 50
- XXVIII. — *La Bibliothèque du palais de Ninive*, par J. MÉNANT. In-18. 2 fr. 50
- XXIX. — *Les Religions et les Langues de l'Inde* par R. CUST. 5 fr.
- XXX. — *La poésie arabe anté-islamique*, par RENÉ BASSET. 2 fr. 50
- XXXI. — *Le livre des dames de la Perse*, traduit par J. THONNELIER. In-18. 2 fr. 50
- XXXII. — *L'Encre de Chine*, son histoire et sa fabrication, d'après des documents chinois, par MAURICE JAMETEL. In-18 illustré. 5 fr.
- XXXIII. — *Le livre des morts des anciens Egyptiens*, par PAUL PIERRET. In-18. 10 fr.
- XXXIV. — *Le Koran, sa poésie et ses lois*, par STANLEY LANE-POOLE. In-18. 2 fr. 50
- XXXV. — *Fables turques*, trad. par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18. 5 fr.
- XXXVI. — *La Civilisation japonaise*, par L. DE ROSNY. In-18. 5 fr.
- XXXVII. — *La Civilisation musulmane*, par STANISLAS GUYARD, professeur au Collège de France. In-18. 2 fr. 50

DE THRACIA PROVINCIA ROMANA

DISSERTATIO INAUGURALIS HISTORICA

QUAM

SENSU ET AUCTORITATE

AMPLISSIMI PHILOSOPHORUM ORDINIS

IN

ALMA LITTERARUM UNIVERSITATE

FRIDERICA GUILIELMA BEROLINENSI

AD

MODOS IN PHILOSOPHIA HONORES

RITE CAPESSENDOS

ANNO V. MDCCCCLXXXIII

PUBLICAE DEFENDET

AUCTOR

DEMETRIUS KALOPOTHAKES

SPARTANUS.

ADVERSARIJ ERUNT:

OSCAR DIECKMANN, STUD. PHIL.

DEMOSTHENES DESMINIS, CAND. IUR.

FRANCISCUS ZINKEISEN, DRD. PHIL.

BERLIN.

Richard Heinrich.

1893.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΤΩΙ ΦΙΛΑΤΩΙ ΜΟΥ ΠΑΤΡΙ
ΑΘΗΝΩΝ
ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΤΟΥΤΗΣ ΤΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ ΜΟΥ
ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΩΣ ΑΝΑΤΙΘΗΜΙ.

AKAΔHMIA



Praefatio.

Thraciae res dignas esse, quae peculiari commentatione illustrentur, facile concedes, si tecum consideraveris, res in illa provincia gestas et Romanorum aetate et per totum posterius aevum tanti fuisse momenti, ut in earum memoria diu haerendum sit scriptori rerum gestarum. Ac cum meum esse putarem, qui homo Graecus sum, imprimis Graecorum res ex monumentis exquirere litterisque illustrare, de Thracia, cuius res parum exquisitae esse videbantur, minus disputare constitui ac quaecumque de illa provincia et titulis nummisque et scriptorum libris traduntur colligere atque explicare.

Neque vero ab extrema antiquitate res volui repetere, sed satis futurum esse putavi, qua condicione illa provincia fuerit sub imperio populi Romani ante oculos ponere. Neque enim me fugerat, ut in omnibus imperii provinciis mores, instituta, facta posteriorum temporum ex institutis p. R. fluxisse, ita praecipue Thraciae vicissitudines et Byzantinis temporibus et nostra aetate ortas non perspicere posse, nisi Romanorum institutis accurate exquisitis.

Cuius operis dimidia iam parte confecta, mihi inspicere licuit librum Th. Homollii, qui in editione scriptorum Alberti Dumonti omnes Thraciae titulos tam egregie collegit, ut non possit a me superari. Quamquam igitur meus labor ex parte frustratus est, id tamen non doleo, cum satis multa mihi a Homollio relictas sint. Quare supplementi instar testimonia ab Homollio seposita in ordinem redegei neque occasione data supersedi, in singulas res accuratius aliquanto inquirere.

Ac si quidem hisce studiorum meorum primitiis aliquid lucis in illam „obscuram varietatem“ (Ammiani verbis ut utar) rerum Thraciae attulisse iudicabor laboremque illarum rerum scriptori levasse, satis praemii adeptus esse mihi videbor.

De fontibus unde memoriam rerum Thraciae aetate Romanorum gestarum depromere liceat, pauca praefanda esse videntur:

Titulos, praesidia rerum longe certissima, primus Dumontius colligere conatus est; cuius laborem morte interruptum Homolle, ut supra dixi, egregie confecit, ita ut nihil paene iam addendum sit, nisi quae anno proximo nova prodierunt.

Nummi cusi sunt in 19 urbibus Thraciae¹⁾, certe inde a Domitiano usque ad Gallienum; exstant praeterea Byzantii nummi inde ab Augusto, Perinthis inde a Claudio, Maroneae inde a Nerone. Saepe in nummis commemoratur legatus provinciae, praesertim in Philippopolitanis, Pautaliensibus, Nicopolitanis Istrensibus.

Restant scriptorum testimonia. Ut Periploas omittam, Thraciam universe depinxerunt Strabo, Mela, Plinius, Ptolemaeus, Ammianus Marcellinus. His accedunt, quod ad singula oppida collocanda spectat, Itineraria Antonini et Hierosolymitanum (saec. IV.), Tabula Peutingeriana (ex archetypo fere saec. III.), Geographus anonymus Ravennas (saec. VII. ex archetypo saec. III.), Hieroclis Synecdemus et Notitia Episcopatum (saec. VI.). Procopii liber De Aedificiis imp. Iustiniani, Constantini Porphyrogeniti Themata (saec. X.).

Strabonis descriptio Thraciae a libro VII. p. 318 exorditur, ubi de gentibus Thraciis verba facit; pp. 319 et 320 eam partem litoris Ponti Euxini describit, quae ab ostio Danuvii usque ad Byzantium pertinet. Quae omnia e fontibus suae aetatis Strabonem deprompsisse docet mentio statuæ celeberrimae Apollinis, quam M. Lucullus Apollonia Romam transtulit anno 72 a. Chr. Reliquae Thraciae descriptio cum fine libri VII. perit tantumque frustula eius praecipue in Epitoma Palatina (saec. X.) servata sunt (fragm. 36—58 B ed. Meineke).

Strabo provinciam Moesiam non novit, quamquam sub Augusto constituta est; regioni tamen illi cavit ne Thraciae nomen daret, id quod post eum Mela et Plinius fecerunt. Finem Macedoniae orientalem Strabo ad Nestum flumen ponit (fr. 35).

Mela (2,2) Thraciam a septentrione Histro flumine, ab oriente

¹⁾ Abdera, Aenus, Anchialus, Apollonia, Bizya, Byzantium, Deultum, Hadrianopolis, Maronea, Nicopolis ad Istrum, Nicopolis ad Nestum, Pautalia, Perinthus, Philippopolis, Plotinopolis, Serdica, Topirus, Traianopolis, Augusta Traiana. Cf. Eckhel, Doctr. numm. vet. II; Mionnet I et suppl. II; Postolakkas, *Katálogos tou 'Aθηνῶν ἐθνικῶν νομίσμ. μνησίων* (1882); Poole, Catalogue of coins Brit. Mus. (Thrace); A. de Sallet, Catal. mus. Berolin.; Friedländer, Repertor. d. ant. Numismatik; Head, Hist. numm.; Froehner, Collection Photiades-Pacha (1890).

Ponto Euxino definit, atque totam regionem usque ad Chersonesum Chalcidicam eamque ipsam Thraciae mirum in modum tribuit. Cum praeterea neque provinciam Thraciam neque Moesiam noverit, apparet testimonium eius ad nostram quaestionem nullius fere momenti esse.

Plinius quoque (N. H. 4, 40—49) regionem quae postea Moesia Inferior vocata est ut Thraciae partem descripsit neque omnino provinciam Moesiam commemoravit; item totam regionem inter Strymonem et Nestum iacentem falso Thraciae tribuit. De gentibus plerumque confusa tradit neque ex ordine quo eas recenset quicquid argumenti effici posse videtur (cf. infra p. 18). Commemorantur ab eo, praeter graecas urbes antiquas: Philippi (col. Jul. Philippensis), Deultum veteranorum (col. Flavia Pacis Deultum a Vespasiano a. 71—75 condita), col. Flaviopolis (cf. infra p. 21), Apri colonia (Claudia Aprensis). Verisimile igitur est in descriptionem Thraciae Plinianam idem cadere, quod etiam in ceteros eius libros; videtur enim Plinius quae profert aut ex Agrippae aut ex Graeci cuiusdam descriptione magnam partem repetiisse, tum vero ex sua propria aetate nonnulla addidisse, ita tamen ut nihil ex iis, quae prius scripserat, mutaret. Eiusmodi additamenta sunt tam nomina coloniarum Claudii et Vespasiani, quas modo dixi, quam illud quod de L. strategiis Thraciae tradit (cf. infra p. 14.). Singula vide in capitibus insequentibus.

Primus Ptolemaeus (3, 11) recte provinciam Thraciam circumscribit (cf. infra p. 5.). Commemorat cum Apros, Deultum, tum Traianopolim, Plotinopolim, utramque Nicopolim, Serdicam urbes a Traiano conditas; omittit tamen Augustam Traianam et Hadrianopolim, et Marcianopolim quoque, in vicina provincia Moesia Inferiore sitam. Cum igitur constet Ptolemaeum post Antoninum Pium mortuum esse, videtur descriptionem Thraciae ex auctore vel auctoribus sumpsisse, qui Traiani temporibus scripserant. Qua ex re verisimile fit, Augustam Traianam et Marcianopolim post reliquas urbes, quarum Traianus auctor traditur, conditas esse.

Ammianus denique (27, 4) dioecesim Thraciarum aetatis suae (saec. IV.) descripsit, nonnulla praefatus de rebus in illis provinciis superiore aetate gestis, nec non de gentibus clarioribus Thracum eorumque moribus. —

Auctores recentiores, qui de Thracia in universum egerunt, hoc loco afferre sufficit hos:

Forbiger, Handbuch der alten Geographie 3, p. 1071; Pauly, Real-encyclopaedie, et Smith, Dictionary of Greek and

Roman Geography, s. v.; Kiepert, Lehrbuch der alten Geographie p. 320 sq.; et quos illi laudant auctores; Gatterer, De Herodoti ac Thucydidis Thracia (in Comm. Soc. Gotting. 4, 87 sq. 5, 57 sq.), Marquardt, I, p. 312—316. Mommsen, Römische Geschichte 5, p. 277—282; in primis vero Alb. Dumont, Mélanges d'épigraphie et d'archéologie (ed. Th. Homolle) Paris 1892, 80.

De rebus in Thracia a Graecis, Macedonibus, Romanis gestis usque ad provinciam Romanam constitutam vide: Gatterer (l. c.), Smith (l. c.), historias Ern. Curtii, Grotii, Herzbergi passim, nec non Roesler, Das vorrömische Dacien pp. 10, 11—12 etc.

De regibus regulisque Thraciae egerunt:

Cary, Histoire des rois de Thrace et du Bosphore Cimmérien. Paris; Adalb. Höck, Das Odrystenreich im V. und IV. Jahrhundert v. Chr. (Hermes 1891, pp. 76 sq. et 437 sq.); Mommsen, Reges Thraciae inde a Caesare dictatore occiso (Eph. Ep. 2, p. 252 sq.); Dittenberger, ad CIA 3, 552, 553; Head, Historia Nummorum (Lond. 1887) p. 239 sq.; Dumont, Mélanges p. 541 sq.; Friedländer, Repertorium der antiken Numismatik, p. 131—133; Cf. Eckhel, Doct. numm. vet. 2, 56; Mionnet, Poole; Postolakkas; Berl. Catal. **AKAΔHMIA**

De lingua, nominibus, rebus sacris Thracum conferendi sunt:

Egger, Note sur une stèle de marbre, etc (Annali dell' Inst. 1869, p. 133 sq.); Tomaschek, Ueber Brumalia und Rosalia (Sitzungsberichte der Wiener Akademie 1869); Pauli, Eine vor-griechische Inschrift von Lemnos; Dumont, pp. 497—516, 529, 580; Roesler, Einiges über das Thrakische (Zeitschr. f. Oesterr. Gymnasien 1883, p. 107).

Topographica Thraciae invenies tam apud Dumont, quam apud:

Ami Boué, La Turquie d'Europe (Paris, 1840); Kanitz, (vide p. inseq. adn. 1); Pococke, Travels etc. 3, p. 200 sq.; Papadopoulos-Vretos, (vide p. inseq. adn. 1); Jireček, Die Heerstrasse von Singidunum nach Byzanz, 1877; Monatsberichte der Berliner Akademie 1881, p. 434; AEM 10 pp. 50 sq.; Barth, Reise durch das Innere der europ. Türkei, 1864.¹⁾

Iam ad rem ipsam transeamus:



Caput I.

Fines provinciae.

Provincia Thracia ab imp. Claudio anno 46 p. Chr. constituta²⁾, sic finita esse videtur:

A septentrionibus monte Haemo; ab oriente Ponto Euxino; a meridie Bosporo, Propontide, Longis Muris Chersonesi (cf. infra p. 8), Aegaei maris litore usque ad ostium Nesti fluminis; ab occidente inferiore parte Nesti, monte Orbelo usque ad verticem Dunacem, deinde linea, quae a Dunace occidentem versus in montem hodie vocatum Dovanitza ducitur, inde denique iugis montium, qui fontes fluminum Margi et Strymonis separant³⁾.

Provinciae ita circumscriptae addita est sub imp. Traiano regio Nicopolis ad Istrum, quae quamquam a natura Moesiae Inferiori tributa erat, tamen Thraciae fuit usque ad primos **AOHNAN**

¹⁾ Compendiis scripturae usus sum hisce:

AEM = Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. Wien, 1877—1892.

Ath. Mitth. = Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen.

BCH = Bulletin de correspondance hellénique.

Berl. Cat. = Alfred von Sallet, Beschreibung der antiken Münzen des Berliner Münz-Kabinetts, 1888.

Dumont = Alb. Dumont, op. supr. cit.

ΕΦΣ = Περιοδικόν τοῦ ἐν Κων. πόλεως Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Σπυλοῦ. 1863—1889.

Kanitz = Kanitz, Donau-Bulgarien und der Balkan. Ed. altera. Lips. 1879—80.

Liebenam = W. Liebenam, Forschungen zur röm. Verwaltungsgeschichte. Bd. I: Die Legaten von Augustus bis Diokletian. 1888.

Marquardt = Marquardt, Römische Staatsverwaltung. 1881 sq.

Papadopoulos-Vretos = A. Papadopoulos-Vretos, La Bulgarie ancienne et moderne. Petropoli 1856.

Poole = Poole, Catalogue Brit. Museum: Thrace etc.

Postolakkas = Ach. Postolakkas, Κατάλογος τοῦ Ἀθῆν. ἐθν. μουσ. 1882. Τόμος α.

Pick, Inedita = Pick, Inedita der Sammlung Mandl in Budapest (Wiener numismat. Zeitschr. XXIII).

²⁾ Marquardt I, p. 314 adn.

³⁾ Ptolemaeus 3, 9, 1; 3, 11, 1.

⁴⁾ Cf. infra.

Videtur igitur Mesembria in confinio Thraciae Moesiaequae iacuisse¹⁾ et omnino Moesiae fuisse.

Caput II.

Chersonesus.

Chersonesum Thraciae quae dicitur²⁾ prorsus a Thracia provincia Romana distinctam fuisse e descriptione Ptolemaei colligendum esse videtur.

Nam 3, 11, 1, Thraciam τῇ ἐν τεύθεν ἀποτεμνομένη τὴν Χερσονήσον γραμμῇ finitam esse dicit; 3, 11, 2 commemoratur τὸ ὄριον τῆς Χερσονήσον τὸ ἐν τῷ Μέλανι κόλπῳ; 3, 11, 4: Βισάνθη, Μακρὸν τεῖχος, Πακτὴ καὶ ἐξῆς τὸ εἰρημένον ὄριον τῆς Χερσονήσον. 3, 11, 9: ἡ δὲ Χερσονήσος περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῇ εἰρημένῃ ἐπὶ τὴν Θράκην γραμμῇ, ἀπὸ τοῦ Μέλανος κόλπου γραμμῇ — κτλ.

Item Plinius 4, 43 et 44 Chersonesum a reliqua Thracia distinguit; cum tamen ipsam provinciam non commemoret, verba eius pro argumento haberi vix possunt, eumque attuli tantum, quia Chersonesum a Thracia muro Macron tichos dicto separatam esse tradit.

Muro munita est in isthmo Chersonesus primum a Miltiade, Cypseli filio circa a. 560 a. Chr., deinde a Pericle anno ut videtur 447³⁾, a Dercyllida a. 398 a. Chr., ab imp. Iustiniano⁴⁾. Müllerus quidem duos muri tractus distinguit „pristinum et recentiore“, Macron tichos vero aetatis Ptolemaei miscet cum termino (τὸ ὄριον) Chersonesi. Schultz quoque et Paranikas parum de hoc muro disputaverunt, ita ut non inutile videatur rem plane ad definitionem Thraciae pertinentem paullo accuratius exquirere.

Herodotus 6, 36 Miltiadis murum a Cardia usque ad

CIL 3, 749 cf. p. 992. Similis eiusdem anni lapis nuper prodiiit apud vicum Butovo AEM 15, h. 208, n. 79.

¹⁾ Cf. Perieg. iamb. 738 p. 225: Περί τὴν ὑπὸ ἑσθίαν τοῦ καλουμένου Αἰῶνος πόλις ἐστὶ Μεσημβρία λεγόμενη, τῇ Θρακίᾳ Γετικῇ τε συνορίζοντα γῆ, et Car. Müller ad Ptol. p. 473.

Eckhel, Poole, De Sallet (Berl. Catal. p. 192) nummos non solum Mesembriae sed etiam Odessi inter Thracicos posuerunt.

²⁾ De Chersoneso Thracia vide quae scripserunt: A. M. F. Schultz, De Chersoneso Thracia (Berol. 1853), Matth. Paranikas, ΕΦΣ 2, pp. 221 bis 232, et 3, p. 48 sq. Car. Müller, ad Ptolemaeum p. 476—7.

³⁾ Schultz, Paranikas, Müller annum 453 scripserunt. Tamen e fastis tributariis Atheniensibus apparet, Periclis expeditionem in Chersonesum anno 447 factam esse. Quod benignitati Ulrici Koehleri debeo.

⁴⁾ Procop. Aedif. 4, 10.

Pactyen pertinuisse dicit¹⁾, id quod prorsus non ad verbum intelligendum est, cum ita non angustissima parte isthmus muro secaretur, ipsius autem Herodoti testimonio de longitudine muri (36 stad.) refutatur. Quare universe de regione, in qua illae urbes sitae erant, verba eius accipienda sunt. Item in c. 37 addit: „Ἀποτείχισας ὦν τὸν ἀνὰ τῆς Χερσονήσον ὁ Μιλτιάδης“, quod verbum ἀνὰ ad angustissimam tantum partem referri potest.

Similiter Pericles τὸν ἀνὰ διαζώσας ἐρίμασι καὶ προβλήμασι ἐκ θαλάσσης εἰς θάλασσαν, ἀπετείχισε τὰς καταδρομὰς τῶν Θρακῶν (Plut. Per. 19). Item Dercyllidas τὴν Χερσονήσον ἀπὸ θαλάττης ἀρξάμενος μέχρι θαλάττης διτείχισε (Diod. 14, 38), ἐπὶ δὲ μετρώων εὔρε τοῦ ἰσθμοῦ ἐπὶ καὶ τριάκοντα στάδια, οὐκ ἐμέλλησεν ἀλλὰ θυσάμενος ἐτείχιζε (Xen. Hell. 3, 2, 10). Qui muri omnes in eodem loco, ibi scilicet ubi isthmus angustissimus patet, exstructi esse videntur.

Dercyllidae murus videtur Demosthenis iam aetate dilapsus esse, cum terminus inter Chersonesitas et Philippi Macedonis regnum supra Agoram (i. e. septentriones versus) ad aram Iovis Terminalis situs esset neque omnino murus commemoratur. Plut. ref. terminum (ὄρους) in eodem loco fuisse, quod prius muri Miltiadis, Periclis, Dercyllidae exstructi erant, inde apparet, quod ibidem ἡ διωρυχὴ ἐμέλλε Χερσονήσον ἐσεσθαι (ibi scil. minima erat isthmi latitudo). Accedit denique quod ad Agoram postea Lysimachia condita est, quae secundum Plinium intra murum (versus meridiem) iacebat; itaque confirmatur quod Demosthenes tradit, fines Chersonesi Agoram complexos esse.

Haec quidem omnia, quae e scriptorum libris iam diu colligi poterant, insignem in modum confirmantur reliquiis, quas Dumontius anno 1868 apud Lysimachiam (hodie Ἐξαμίλιον) invenit²⁾; e quibus apparet: a) murum imp. Iustiniani in ipsis fundamentis muri antiqui (quae aetatis graecae optima sunt) exstructum esse; b) hunc murum linea recta utramque oram coniunxisse, in medio autem arce Lysimachiae munitum esse³⁾.

¹⁾ Ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀπετείχισε τὸν ἰσθμὸν τῆς Χερσονήσον ἐκ Καρδίας πόλις ἐς Πακτὴν.

²⁾ Demosth. De Halonneso, 39.

³⁾ Dumont, p. 204.

⁴⁾ Itaque concidit illud Plinii 4, 47: „Lysimachia V m. p. a Longis Muris“.

Huc referendum esse videtur etiam quod Steph. Byz. confuse tradit: Ἀγοραίων τεῖχος· πόλις Εὐρώπης ἐν Ἑλλησπόντῳ· ὁ πολὺς Ἀγοραιωτεῖτης.



Eodem in loco fuisse et Miltiadis murum docet quae traditur longitudo. Herod. 6, 37: *εἰς δὲ οὗτοι στάδιοι ἔξ τε καὶ τριήχοντα τοῦ ἰσθμοῦ*¹⁾. Dumont l. c.: „Sa longueur (muri scil. quem invenit) ne peut guère être évaluée à moins de six kilomètres“. Stadia enim 36 efficiunt 7 chiliometra (1 st. = 192 metr. gall.), latitudo autem isthmi apud Lysimachiam etiam hodie eadem fere est.

Verisimile est, ut supra exposui, Dercyllidae murum temporibus Demosthenis collapsum esse, sed tractum eius etiam tum terminum fuisse; postea vero restitutum necesse est, cum apud Strabonem et Plinium in fine Chersonesi describendo nomen muri usurpari videamus²⁾. Ptolemaei tamen aetate terminus inter Chersonesum provinciamque Thraciam 5 fere m. p. meridiem versus translatus erat, ita ut iam Lysimachia et Pactye non Chersonesi sed Thraciae essent. Videntur igitur Longi Muri illo tempore iterum dilapsi esse tantumque castellum Macron tichos dictum in Propontidis ora superfuisse³⁾. Minime tamen v. d. Müllero assentior, qui etiam illum Ptolemaei terminum (ὄριον) murum fuisse vult; quod si ita esset, certe *τείχος* vel *ὀχύρωμα* vel aliquid eiusmodi dixisset Ptolemaeus.

Constat igitur inter Plinii et Ptolemaei aetatem regionem Pactye et Lysimachiae, quae prius Chersonesi fuerat, provinciae Thraciae additam esse. Cur vero id factum sit, parum adhuc liquet. —

Chersonesum Thraciam cum reliqua Agrippae hereditate iam ad Augustum pervenisse Dio Cassius (54, 29) tradidit; deinde in re familiari imperatorum aliquamdiu fuisse e titulo anni 55 p. Chr.⁴⁾ apparet. Sub Traiano ante a. 114 occurrit *procurator regionis Chersonesi* (CIL 3, 726), quem parum

¹⁾ Dercyllidas latitudinem 37 stadiorum invenisse traditur (Xen. Hell. 3, 2, 10). Strabo 7, fr. 54 et Scylax 67 parum accurate: 40 stadia.

Angustissima sane pars isthmi hic non est, sed in alio loco 16 chiliometra meridiem versus distante, ubi cervix isthmi latitudinem 600 metr. habet. Apud Hexamilion tamen videtur solum magis idoneum esse ad murum vel ad fossam ducendam (Cf. tabulam, quae eorum iussu, qui exercitui austriaco praesunt, confecta est).

²⁾ Strabo 7, fr. 56: *εἴτα Καλλιπόλεις... εἴτα... Κριθονίη... εἴτα Παιτήν... εἴτα τὸ μακρὸν τείχος καὶ Λευκὴ ἀκτὴ* etc.

Plin. 4, 43: „A Dorisco incurvatur ora ad Macron tichos CXII p. ...“ (Unde apparet etiam illo tempore Longos muros ad Melanem sinum pertinuisse) „inter duo maria porrectus murus excludit Chersonesum“. 44: „Inde ad murum supra dictum CL, ab eo Chersonesum CXXVI. Deseritur et Lysimachia iam in Chersoneso“.

³⁾ Quod parum recte, ut opinor, Müllerus vituperavit.

⁴⁾ CIL 3, 7380: familiai Caesaris.

recte Marquardtius (1, 313 adn. 2) eundem esse coniecit ac *procuratorem prov. Hellesponti* (CIL 5, 875, sub Domitiano, ut videtur¹⁾).

Chersonesus utrum proconsuli Asiae an legato Thraciae paruerit, nondum sat certo constat. Mommsenus (Staatsrecht 3, 1260 adn. 3) monuit, verisimile esse Sestum Asiae fuisse, cum in nummis quibusdam Sestiis caput Senatus p. R. inveniatur, id quod praecipue in nummis Asiae occurrit. Num vero tota Chersonesus semper sub proconsule Asiae fuerit, ut Domaszewskius (CIL 3, 7380 adn.) statuit, parum constat.

Sunt tamen, ut opinor, indicia, Chersonesum non diu in re familiari imperatorum permansisse sed brevi in provinciae formam redactam esse, vel potius provinciae cuidam additam esse: Dumont, n. 110c (Coelae): *ἐπιτροπεύοντος τῆς ἐπαρχίας Φλ. Εὐγενέτορος* et n. 111c6 (Madyti): *κατὰ τὴν ἐπαρχίαν ταύτην*. Quem *procuratorem τῆς ἐπαρχίας* a *proc. reg. Chersonesi* diversum fuisse veri semile est; vix enim *ἐπαρχία* regio dici poterat. Quaeritur igitur, quis ille *procurator provinciae* sit. Potest quidem fieri, ut *procurator prov. Thraciae* hic lateat; tum aetati ante a. 82 titulus tribuendus est, cum illo anno *procuratorum Thraciae* sublatum sit, ut infra demonstrabitur. Fortasse tamen idem est ac *proc. prov. Hellesponti*, de quo nihil sane traditum est, praeter illam mentionem, quam supra attuli. Quod si ita est, videtur *proc. reg. Chersonesi* sub *proc. prov. Hellesponti* fuisse²⁾. Quam diu tamen *provincia Hellespontus* procuratorem sui iuris habuerit, nullo modo constat; unum solum indicium in hac obscura quaestione habemus. Exstat enim III. ut videtur saeculi titulus Sesti repertus³⁾, qui nisi ex Asia translatus est⁴⁾, demonstrat Chersonesum aliquando sub *praeside Hellesponti* fuisse⁵⁾. Quem titulum aetati post imperii divisionem tribuere, quae vulgo Diocletiani dicitur, vetat Hierocles, qui (Synecd. p. 632) Callipolim et Coelam (ergo totam Chersonesum) inter urbes provinciae *Europae* recenset,

¹⁾ Hirschfeld, Ritterl. Provinzialstatthalter, Sitzungsber. d. Berl. Akademie 1889. p. 419 adn. 17.

²⁾ In provincia Asia invenitur et *ἐπιτροπος δευτέρου Φιλαδελφηνῆς* (CIG 3436), qui eodem munere functus esse videtur quo postea *proc. Caes. rei privatae*. Aliae quoque *regiones* in eadem provincia occurrunt (*Apamena, Eumenetica, Milesia*, Plin. N. H. 5, 113; 11, 95) Cf. Marquardt 1, 337, adn. 6 et p. 339. Quae tamen cum *regione Chersonesi* ideo conferri non possunt, quia nomina ab urbibus habent.

³⁾ Athen. Mitth. 1881 p. 212.

⁴⁾ Id quod vetare videtur altera eiusdem lapidis inscriptio.

⁵⁾ Dextra tituli pars omnino deest, sinistra optime servata est.



alibi autem (p. 661) provinciam Hellespontum sub *consulari* esse dicit (cf. Not dign. or. 1, 21), noster tamen titulus *ἡρωικῶν* (praesidem) Hellesponti exhibet. Accedit quod nomina imperatorum erasa aetatem indicant aut ante Diocletianum aut ipsius Diocletiani.¹⁾

Quae omnia argumenta quam rationem inter se habeant, si quaeris:

Chersonesus Thracia, quae aetate Ciceronis sub proconsule Macedoniae fuerat²⁾, Agrippae hereditate ad Augustum pervenit et aliquamdiu in re familiari imperatorum fuit. Brevi ceterarum provinciarum statum accepit, cum iam proprietas imperatoris a proprietate p. R. distingui desineret, ut praesertim in distinctione *fisci* et *aerarii* factum esse constat. Tum provinciae Asiae vel prov. Hellesponto addita est Chersonesus, ut par erat, cum urbes eius fere omnes ad Asiae, non ad Thraciae litora spectarent; saeculo III. exeunte provincia Hellespontus praesidem accepit.

Quaerenti denique mihi, quo tempore Chersonesus in possessione familiae imperatoris esse desierit, videntur loci illi Eustathii³⁾, et Malalae⁴⁾ in quibus recte vv. dd. offenderunt (cf. Marquardt 1, 315), aliquid lucis in nostram rem

¹⁾ Nam post Diocletianum erasa sunt in monumentis nomina eorum tantum, qui cum Constantino Magno de imperio orbis terrarum pugnaverunt et praeterea Constantini II, Constantis, Magnentii, Maximi II. De Magnentio aut Maximo hic cogitari non potest, cum hae provinciae numquam in eorum potestate fuerint. Constantius II, et Constans una cum fratre Constantio II imperaverunt, noster vero titulos duos imperatores exhibet. Item Licinium, Maxentium, Maximinum II, Galerium, Maximianum II hic nominari parum verisimile est. Diocletiani nomen tantum in titulis Africanis et Hispanicis erasum est (Mommsen, Eph. Ep. 1, p. 123). Itaque duo imperatores, qui in nostro titulo nominati erant, aut Carus et Carinus, aut Decius et Herennius, aut Philippi, aut Maximinus et Maximus, aut Macrinus et Diadumenianus sunt. Cf. Cagnat, Cours d' épigraphie, p. 168. Num aucte Diocletianum novae provinciae constitutae sint, parum liquet neque vv. dd. consentiunt. De qua re fusius egit Kuhn, Verfassung 2, 206; cf. Marquardt, 1, 316 adnot. 3. Praeses tamen Hellesponti ille, qui aliter accipiendus sit, non video.

²⁾ In Pison. 35, 86.

³⁾ Ad Dionys. 270: „Κάμεινο δὲ γνωστότερον, ὅτι Εὐρώπῃ μὲν πάντα τὰ κατὰ δύσιν ἀρξαμένοις ἀπὸ Ἑλλήσποντον. Οἱ δὲ παλαιοὶ γὰρ οὐκ Οὐσσασιανὸς ἐχώρις τὴν Θράκην ἀπ' αὐτῆς.“ Cf. v. 323.

⁴⁾ Libr. X, p. 262: „Καὶ τὴν Εὐρώπην ἀπὸ Θράκης ἐπέκει, πρὶν τὴν Ἡράκλειαν πόλιν, τὴν πρῶτην λεγομένην Πειραιῶν, ἥτις αὐτὴ ἐποίησεν μικρό-πολιν, δὸς αὐτῇ ἀρχοντα.“ Quod testimonium soli Paranihae persuasit, Chersonesum provinciae Europae sub Vespasiano additam esse! Cf. Procop. Aedif. p. 298.

AKAΔΗΜΙΑ



afferre. Videntur enim scriptores unde illi haec hauserunt nihil aliud tradidisse, nisi imp. Vespasianum [*Chersonesum*] Thraciam ab Europa i. e. a provincia Thracia separavisse Asiaeque addidisse. Ita enim et ita solum, ut opinor, recte intelligi possunt utriusque scriptoris verba; idque Vespasianus fecisse potissimum credi potest, qui, extincta familia imperatoria Iuliorum et Claudiorum, novus homo imperium adeptus est, aliasque quoque provincias constituit aut ampliavit.

Qua cum sententia optime concinit quod supra exposui, inter Plinii et Ptolemaei tempora terminum Chersonesi ad austrum translatum esse regionemque circa Lysimachiam et Pactyam provinciae Thraciae additam esse.

Caput III.

Strategiae.

Provincia Thracia ante divisionem, quae Diocletiani dicitur, in 14 *strategias* vel regiones divisa est, teste Ptolemaeo (3, 11, 6); Plinius autem (4, 40) strategiarum numerum 50 tradit, quarum duas tantum nominat, Asticam et Caenicam.

Quam quidem discrepantiam inter Plinii Ptolemaeiue testimonia, quae explicaverunt vv. dd. Kiepertus (Lehrb. p. 322 adn. 1); „*Strategien*“ deren Zahl nach Plinius 50 gewesen sein soll, davon 14, nach den Hauptstämmen benannt, führt Ptolemaeus namentlich auf.“ Idem videtur Mommsenus sentire, Röm. Gesch. 5, 281 adn. 2: „Die *fünfzig* Strategien Thrakiens.“

Marquardt 1, 315: „Wie Cappadocien und Gross-Armenien, in Strategien getheilt, deren Zahl Plinius auf 50, Ptol. auf 14 angiebt, was vielleicht darin seinen Grund hat, dass durch die Römer selbst ein Theil derselben in *Städtebezirke verwandelt* worden war, wie wir dies in den spanischen Provinzen für dieselbe Zeit nachgewiesen haben.“ Domaszewskius denique (AEM 10, p. 240) rectius videtur indicasse, cum collato titulo Sorlyik reperto (v. supra p. 7, adn. 2) Ptolemaei strategias 14 in multas divisiones discretas fuisse statueret.

At non praetermittendum, quod supra de descriptione Pliniana breviter exposui (p. 3), etiam regionem, quae postea Moesia Inferior vocata est, sub Thraciae nomine a Plinio descriptam, provincias vero nec Thraciam nec Moesiam omnino commemoratas esse, quamquam colonias Claudiam Apreensem et Flaviam Deultum prorsus novit Plinius. Videtur igitur primum ex aliquo auctore descriptionem suam sumpsisse, qui ante provinciam Moesiam constitutam scripsit (licet Agrippa, sive alius is fuerit);

deinde vero nonnulla ex sua propria aetate addidisse, ita tamen ut nihil mutaret ex iis quae prius scripserat.

Eiusmodi quidem additamentum videtur esse, quod de 50 strategiis tradit. Verisimile enim est Moesiam quoque in regiones discretam esse, cum in titulo aetatis imp. Claudii (CIL 5, 1838) commemoretur *praefectus civitatum Moesiae et Treballiae*¹⁾. Quare 50 illis strategiis videntur etiam regiones Moesiae comprehendi; quae quamquam *strategiae* appellatae esse non videntur, a Plinio tamen cum Thraciae regionibus *strategiarum* vocabulo comprehendi facile poterant. Quod si ita est, facile explicatur discrepantia, quae est inter numeros a Plinio atque a Ptolemaeo traditos; nam eiusmodi divisionibus ut *ὀρεινῇ, πεδιασίᾳ* strategiae 14 in 50 angari vix posse videntur.

Altera vero illa sententia, partem tantum strategiarum Thraciae a Ptolemaeo nominari, omnino improbanda est; Ptolemaei enim enumeratio tam accurata est, ut prorsus apertum sit, his 14 regionibus totam provinciam contineri.

Strategiae Thraciae videntur eodem tempore, quo ipsa provincia constitutae esse, ut docet titulus sub Claudio positus²⁾. *Praetores (στρατηγοὶ)* eis praefuere³⁾; videntur in *πολιτείᾳ* (civitates) et *κόμας* (vicos) divisa esse.

Restat ut strategias 14, quas Ptolemaeus recenset, pro virili parte describamus, id quod nemo adhuc quantum scio praeter Forbigerum (3, 1077) fecit, quem tamen in descriptione sua brevissima longe a vero aberrasse existimo. Neque vero facile est illas regiones definire, cum scriptorum testimonia e variis fontibus parum accurate compilata saepe incerta sint.

Ptolemaei quidem ordinem secutus, regiones ita studui describere, ut cum divisionibus provinciae a natura positae quam maxime concinerent.

Ptol. I. c.: „Πρὸς μὲν ταῖς Μυσίας καὶ περὶ τὸν Αἰμόν τὸ ὄρος, ἀρχομένοις ἀπὸ δυοῶν: Ἀσθηνητικῇ, Σαρδικῇ, Οὐσδοικητικῇ, Σελλητικῇ.

¹⁾ = Wilm. 1618. De situ earum disputavit Domaszewski, Neue Heidelberg. Jahrbücher, 1890 p. 195 sq. Cf. Hirschfeld, Sitzungsber. der Berl. Akad. 1889, p. 423; Mommsen, Hermes 22, 554 adn. 2, et Römische Geschichte 5, 13, adn. 1.

²⁾ Dumont, p. 317, Q¹. Cf. infra sub Astica strategia.

³⁾ Cave vero credas aut strategias aut *στρατηγούς* illos ad rem militarem spectare. Cf. Mommsen, R. G. 5, p. 281, adn. 2. Eandem rationem habuerunt etiam *νομοὶ* prov. Aegypti, qui a *στρατηγούς* administrati sunt. Marquardt 1, 447.

⁴⁾ Selymbria urbs olim valida et ampla sub imperatoribus *κόμη* dicitur. Cf. infra. Alteram *κόμην* vide ap. Dumont p. 316; tertiam ibid. p. 331, n. 26. Vicos Thracicos congressit Homolle, ibid. p. 499.



I. Dentheletica.

De Dentheletis cf. Polyb. 2 4, 6, 4: *Δενθηλήτας*; Liv. 31, 53, et 40, 22: Dentheletos. Strabo. 331: *Δανθηλήται*. Steph. Byz.; *Δανθαλήται*. Dio Cass. 54, 20: *Δενθελιτών*. Cic. in Pison. 34, 84 et Plin. 4, 40; *Denseletae*¹⁾. Cf. Henze, De civitatibus liberis p. 39.

Plinius auctor est, Dentheletas et Maedos Strymonem dextro latere (i. e. ripa occidentali) accollere usque ad Bisaltas (qui prope litora maris Aegaei habitabant). Liv. 31, 53: *Philippus ex Haemo per Dentheletos, inde per Maedos* (scil. ripam Strymonis sequens) *in Macedoniam rediit*.

Unde cum appareat Dentheletas ad Strymonis fontes habitasse, necesse est Pautaliae regionem Dentheleticam strategiam fuisse²⁾. Vicus eius *Skaptopara*, cuius titulus insignis prodit³⁾, et oppidum *Germana* seu *Germania* (cf. infra).

II. Serdica.

CIL 10, 1754: reg(io) Serdica. CIL 6, 2819: reg. Serdicensis. Ptolemaeus: *Σαρδική*, de qua nominis scriptura vide infra (sol) *Serdica* urbs.

¹⁾ Cf. CIRhen. 980 et 1290: *Densala, Dans(ala)*, qui regionis Dentheleticae cives fuisse videntur. Aliter Brambach, sed mihi non persuasit. Num etiam *Densola* (Dumont p. 578, 117¹) huc spectet, mihi non constat.

²⁾ Titulum CIL 6, 2819 ita legendum esse puto: „I. O. M. . . . Aur. Bitus sacerdos; votum quod novimus cives prov. Tracie reg. Serdicens(is) ATQVE (traditur MIDNE) Potolense (i. e. Pautaliensis) salvo collegio,“ etc.; ubi illae duae contiguae regiones Thraciae occidentalis extremae dicuntur, non *vicus* Midne-Potolense ut adhuc putatum est.

Reg(io) Pautaliensis nominatur etiam CIL 6, 2772. — Huc referendum est etiam quod St. Byz. tradit: *Παυταλία, μοῖρα Θράκης*.

³⁾ Athen. Mith. 16, p. 256, sq. (= Dumont, p. 565), v. 70—72: *ἔστιν ἐν τῷ καλλιστῷ τῆς πολιτείας τῶν Πανταλιωτῶν πόλεως κειμένη* (cf. et sqq. vv.); ibid. p. 275: *κομητῶν Σκαπτοπαρητῶν τῶν καὶ Γρησοιτῶν*.

Skaptopara (non *Skaptoparene*, ut editores tituli; *-para* enim usitatissima est terminatio in nominibus urbium Thraciae. Cf. Dumont p. 499 adn. Ethnicum *-enus* simillimum est in vocibus *Βιζυηνός, Λατηνός*), hodie *Gramadi* prope *Djumaia-bala*, circa 30 milia a Pautalia meridiem et orientem versus. Ad nomen *Γρησοῦται* nescio an spectet quod St. Byz. tradit: *Γρηστονία, χώρα Θράκης πρὸς τῇ Μακεδονίᾳ*. Cf. Thucyd. 2, 99, 100: *καὶ Ἀνθεμούντα καὶ Γρηστονίαν καὶ Βισαλίαν*. Cf. Steph. Byz. s. v. *Κρήστον*.

In vico vicino *Rila* titulum se vidisse: „*τὸν βορμὸν τόνδε ἡ Πανταλιωτῶν πόλις*“, Kapélas monet (Ath. Mith. I. c.).

Plane regio est urbis Ulpiae Serdicae, nomenque habet a Serdis, gente Thracica (Dio Cass. 51, 25: *Σερδοί*); vicos habuit *Magarim* (CIL 10, 1754) et fortasse, si Mommsenus titulum recte supplavit, *Dietsi* (?) (CIL 6, 2638).

Strategia Serdicensis a Dentheletica monte Scomio sine dubio separabatur. De regione circa Turres (Pirof) nondum satis constat, ut supra dictum est. Ex altero vero latere nihil obstat, quominus terminum strategiae Serdicae orientalem ad vicum *Soneium* (hodie fere Ichtiman vel Portam Traiani), in via Serdica Byzantium pergente 44 m. p. a Serdica distantem, ponamus, ubi postea confinium Thraciae Daciaeque Mediterraneae fuit (Itin. Hierosol.).

Provinciae enim Daciae Mediterraneae ab imp. Aureliano circa a. 275 constitutae (Marquardt 1, 312), additae sunt regiones Serdica et Dentheletica (FHG 4, p. 126), metropoli facta Serdica. Cui aetati tribuendus esse videtur titulus CIL 6, 2605: *natione Dacisca regione Serdica*.

III. Usdicesica.

Ptol.: *Ὀὐδοιχησική*. CIL 6, 2807: cives Usdicensis, vico Acatapara.

Coniectura illa Grashofi (apud C. Müller, in Ptol. p. 418) pro *Ὀὐδοιχησική* legendum esse *Ὀὐδοιχαμική*¹⁾, titulo quem praemisi prorsus refutatur, neque omnino strategia haec, quam Ptolemaeus ad Haemum collocat, in regionem circa Hadrianopolim transferri posse videtur. Quare et Mülleri opinio, *Ὀὐδοιχησική* fuisse regionem circa oppidum *Ostudizum* (quod in Itinerariis ab Hadrianopoli 18 m. p. versus orientem meridiemque ponitur) reicienda est; nam id quoque oppidum situm erat in regione Hadrianopolitana, ita ut Mülleri coniectura idem ipsum efficiat, quod Grashofi, quam ille spreverat.

At si Ptolemaei enumeratio fide digna est, Usdicesica collocanda est ad Haemum montem, media inter reg. Serdicam et reg. Selleticam, quae ultima erat Ponti litora versus. Itaque fauces Haemi, quae hodie *Schipka* appellantur, in Usdicesica erant; cum autem praecipue per illas fauces Nicopolitanis Isthensibus aditus esset provinciae Thraciae²⁾, apparet strategiae Usdicesicae regionem Nicopolis ad Istrum tributam esse.

Quod etiam ipso strategiae nomine confirmari videtur.

¹⁾ *Uscudama* nomen vetus Hadrianopolis fuisse, auctores sunt Ammian. 14, 11, 15 et Rufius Festus Brev. 9. Eutropius vero 6, 8 Bessorum oppidum fuisse tradit. Cf. infra sub Hadrianopoli.

²⁾ Mommsen, CIL 3, p. 1336.

Neminem enim fugit, nomen *Usdicensis*, quod in titulo legitur, ad *Ὀὐδοιχησικήν* Ptolemaei non quadrare. Necesse igitur est aut in titulo scribendum fuisse *Usdicesicensis* (ut supra Serdica, Serdicensis) aut apud Ptolemaeum pro *Ὀὐδοιχησική* emendandum esse *Ὀὐδοιχή*¹⁾; quorum illud multo probabilius est. Nam cum reliquae strategiae a gentibus prorsus nomen duxerint, sequitur ut Usdicesica a gente quadam *Usdicesii* nomine appellata sit; gentes autem Thracicae, quarum nomina terminationem *-esii* (vel *-ensii*) exhibent, omnes in Moesiis collocantur²⁾.

Unde non dubitandum esse videtur, quin Usdicesica strategia nomen ceperit a gente *Usdicesii*, qui in utrisque declivitatibus Haemi circa iuga quae hodie Schipka vocantur habitaverint.

IV. Selletica.

Ptol.: *Σελλητική*. Dumont, p. 317, Q¹: *Σηλητικῆς ὁρεινῆς*.

Ultima prope Haemum erat orientem versus, ita ut videatur usque ad Ponti Euxini litora pertinuisse, regionemque circa Anchialum amplexa esse. Cum autem vicinae urbes Apollonia et Deultum in Astica regione iacuisse tradantur (cf. infra p. 24), sinum Anchialensem non potest nisi ex parte tantum comprehendisse strategia Selletica.

De Selletis gente Thracia nihil constat. *Sialetae* vel *Staletae* commemorantur apud Plinium 4, 41. Cf. Dio Cass. 54, 34: *οἱ Σιαλέται τὴν Μακεδονίαν ἐκακουργοῦν*. — Unde C. Müllerus colligit Sialetas haud longe a Priantis vel oppido *Brendice* (quod in Itinerariis prope Maroneam ponitur) versus ortum habitasse. Neque quidem nego, ex Dionis verbis suspicari te posse, Sialetas in confiniis Thraciae et Macedoniae sedes habuisse. Ibi tamen et in regione, ubi Müllerus eos collocare vult, alias strategias fuisse certa indicia arguunt, ut infra demonstro (cf. sub Maedica, Drosica, Coeletica, Corpica, Sapaica).

Atqui si concedimus, strategiam Selleticam a Sialetis nomen duxisse (id quod parum constat), non videntur Sialetarum sedes necessario in Thraciae meridionali parte collocandae esse. Plinius enim dicit Odrysas in valle Hebri habitare, accolentibus (i. e. circum eos in adiacentibus regionibus) Cabyletis³⁾, Pyro-

¹⁾ Cf. codd. nonnullos Ptol.: *Ὀὐδοιχή*, Usidica.

²⁾ Tricornensii, Picensii, Oetensii, Obulensii, Demensii, Piarensii etc. Vide Ptolem. 3, 9 et 10.

³⁾ Cabyle, ab Odrysis versus septentriones.



geris¹⁾, Drugeris²⁾, Caeniceis³⁾, Hypsaltis, Bennis⁴⁾, Corpillis⁵⁾, Bottiaeis, Edonis⁶⁾. „Eodem in tractu (scil. circum Odrusas) sunt Sialethae, Priantae, Dolongae⁷⁾, Thyni⁸⁾, Celaletae⁹⁾.“ Unde apparet ex ordine, quo Plinius illas gentes enumerat, nihil argumenti effici posse. Oppidum denique Σάλη (Herod. 7, 109), vel *Salen* vicum Maronitarum (Liv. 38, 41, 8 cf. adn. Weissenb.) vel *Salei mutationem* (Itin.) ad strategiam Selleticam referenda esse, minime constat.

Nihil igitur videtur obstare quominus Ptolemaei testimonio fidem tribuamus, Selleticam strategiam ad Haemum montem collocantis. Namque in Tab. Peutingeriana supra viam, quae Cabyle Anchialum pergit, quod nomen legitur regionis ut videtur corruptum Petel. l. letica, nescio quid aliud sit nisi Selletica¹⁰⁾.

Strategiae Selleticae cum divisio *ὄρεινή* tradatur, verisimile est etiam *πεδιασίαν* vel *ἐπαχρίαν* vel *παράλιον* fuisse.

Ptolemaeus: πρὸς δὲ τῇ Μακεδονίᾳ καὶ τῷ Αἰγαίῳ πελάγει ὁμοίως στρατηγίαι Μαυδική, Δροσική, Κοιλητική, Σαπαϊκή, Κορπιλική, Καϊνική.“

V. Maedica.

Omnes scriptores Maedos in confinio Macedoniae Thraciaeque ad utramque ripam Strymonis fluminis superioris ponunt. Plin. 4, 41: „Strymonem accolunt dextro latere Denseletae et

¹⁾ In Tab. Pent. inter Arzum et Beroen collocantur.

²⁾ Quorum nomen cum nomine oppidi Druzipara nescio an coniungendum sit.

³⁾ Caenica strategica circa Apros et Bisanthen. cf. infra.

⁴⁾ Benni ad ipsum Hebrum. Cf. infra p. 22.

⁵⁾ Corpilli prope Aenum. Infra p. 20.

⁶⁾ Bottiaei, Edones, omnino trans Nestum.

⁷⁾ Dolongae, Chersoneso proximi.

⁸⁾ Prope Thyniada oppidum et promontorium, in litore Ponti Euxini, supra Salmydessum.

⁹⁾ Coeletae „maiores Haemo, minores Rhodopae subditi“, Plin. 4, 42. Cf. infra p. 19.

¹⁰⁾ Tomaschek (Sitzungsber. d. Wien. Akad. 1869 p. 385) legendum esse PETE CoLoLETICA putavit, verbumque PETE voce Thracica quattuor significare exposuit, id quod cum loco Steph. Byz. S.V.: Τετραχωρεται coniunxit.

At neque lectio quam protulit v. d. probanda esse videtur, cum litterae, quas ille C et L legit, persimiles sint, illae autem litterae O nihil aliud sint, quam interpungendi signa; neque vox Pete, si revera quattuor significat, omnino ad Coeleticam (Cololeticam) spectare videtur, cum illud Stephani Τετραχωρεται de Bessis dictum sit, qui a Coelets omnino distinguendi sunt.

¹¹⁾ Num *Meldii* (opp. Meldia) iidem sint ac Maedi (Tomaschek, Zeitschr. für Oest. Gymn. 1867, p. 705), mihi non constat.



Maedi.“ Strabo 7, fr. 36 Strymonem ἐξ Ἀργιανῶν διὰ Μαίδων καὶ Σιντων fluere dicit. Cf. Thucyd. 2, 98; Polyb. 10, 41, 4; Liv. 28, 5; 36, 25; 40, 22; 44, 26. Dio Cass. 51, 25; Μέροδος καὶ Σέρδος. Steph. Byz. s. vv. Μαῖδοι et Ὠδοίτες.

Cum tamen ad ipsos Strymonis fontes Dentheletas supra collocaverimus, inde vero Strymonis ripae iam in prov. Macedonia, non in prov. Thracia sint, necesse est strategiam Maedicam Orbelo monte, Rhodopa, Dunace circumscribere; verisimile enim est Maedos totam regionem inter Strymonis superiorem partem et Rhodopam habuisse, cum nulla alia gens, quod sciam, ibi habitasse tradatur.

Quae si ita sunt, Maedicae strategiae caput fuit Nicopolis ad Nestum.

VI. Drosica.

Odrytica legendum esse coniecit Grashofius; de *Druzipara*¹⁾ quoque cogitare possis, quod tamen oppidum situm erat medium inter Bizyen ac Bisanthen (in regione ut videtur Caenica cf. infra p. 21) neque omnino ad situm Drosicae strategiae, quae apud Ptolemaeum est, quadrat.

Mülleri igitur coniectura probanda esse videtur, qui Drosicam ad *Tranos* vel *Drons* restulit, quae gens regionem ad Trauum flumen in Bistonidem lacum exiens habitabat²⁾. Itaque recte videtur Ptolemaeus Drosicam iuxta Maedicam ad Macedoniam et litus maris Aegaei posuisse; atque haec strategica circumscribenda esse videtur Nesto flumine, Rhodopae iugo meridionali, Ismaro monte, ora maris Aegaei.

VII. Coeletica.

Plin. 4, 41: Celaletae ... Coeletae maiores Haemo, minores Rhodopae subditi. Tac. Ann. 3, 38: Coelaletae, valida gens. Ptol. Κοιλητική. Dumont, n. 62a: Κοιλαλητικόν πόλεμον. CIL 3, p. 857: Cololetic.

Cum vero vallem, qui est inter Haemum et Rhodopen (i. e. ad Hebri fluminis superiorem partem) Bessos habitasse inter omnes constat (cf. infra p. 22), Coeletica strategica ponenda est in ipsa Rhodopa et quidem in valle Ardae fluminis, qui inter utrumque iugum Rhodopae oritur et fluit.

¹⁾ Terminatio-para vel-pora in lingua Thracum videtur urbem significasse. Cf. Dumont, p. 500 adn. 1 et Tomaschek, l. c.

²⁾ Herod. 6, 4, 7; Liv. 38, 41; cf. Steph. Byz.: Τρανσοί πόλις Κελτοῦς ubi Müllerus emendare statuit πλησίον Κοιλήταις. Cf. etiam Stob. Floril. 120, 24: Τρανσσανοί, emendatione Adamantii Coraë; Zenob. 5, 25; Val. Max. 2, 6, 12; Porphy. de abstin. 4, 8.

Coeletae, si recte Müllerus locum Steph. Byz. (s. v. *Τρανσιανοί* — cf. proximam p. adn. 2) emendavit, Trausis vicini erant; id quod Ptolemaei enumeratione confirmari videtur¹⁾.

VIII. Sapaica.

Dumont p. 362: *ἀνὰ Σαπαϊκὴν ἐρίβωλον*. CIRhen. 1524: cives Sappa[e]us.

Sapaei apud Strab. 7; fr. 44 traduntur supra *Θασίων κεφαλᾶς* (promontorium puto quoddam, prope Ismarum Lacum) habitasse. Item in fr. 47, accollere dicuntur Odrysis et Bessis. Ante vero Strabonis aetatem videntur etiam trans Nestum prope Pangaeum montem et in insulis Thaso et Lemno habitasse, id quod ad nostram rem non spectat²⁾.

Illae quidem *Θασίων κεφαλᾶς* prope Ismarum lacum nescio quid aliud esse possint, quam ipse Ismarus mons ubi inter Maroneam et Strymen oppida litus maris adit³⁾. Ad eundem montem latere mediterraneo ponenda sunt etiam *τὰ Σαπαίων στενά*⁴⁾.

Cum autem regionem, quae Ismaro monti a latere occidentali adiacet, Drosicam fuisse strategiam supra viderimus, atque Sapaei tradantur Bessis et Odrysis accoluisse, statuendum videtur, Sapaicam strategiam ab Ismaro monte in vallem Hebri fluminis pertinuisse, strategiisque Coeletica et Drosica ab occidente, Hebri flumine ab oriente et a septentrione finitam esse (cf. infra).

IX. Corpilica.

Strabo 7, fr. 58: *ἡ μὲν γὰρ Αἶνος κατὰ τὴν πρότερον Ἀφυνθίδα, νῦν δὲ Κορπιλικὴν λεγομένην, ἣ δὲ τῶν Κικόνων ἐφεξῆς πρὸς δύσιν*. Cf. ibid. p. 331 et Steph. Byz. s. vv. *Αἶνος*, *Κορπίλοι*, *Ἀφυνθιοί*. Herod. 6, 34: *Εἶχον δόλογχοι Θρηῆκες τὴν Χερσόνησον ταύτην. οὗτοι ὦν . . . πεισθέντες πολέμῳ ὑπὸ Ἀφυνθίων ἐς Δελφούς ἔπεμψαν . . . Μιλτιάδης . . . ἀπε-*

¹⁾ De Coeletarum aut Coeleticarum strategiae cum municipio *Ael. Coela* in Chersoneso affinitate nominis ne cogita quidem. Num recte nomen gentis certe barbarae Pape s. v. a graeca voce *κοῖλα* (= *vallis*) derivare voluerit, vehementer dubito.

²⁾ Strab. 12, 3, 20.

³⁾ Quod promontorium saepe Serrium dicitur. Vide Kiepert, Lehrb. p. 324, adn. 2.

⁴⁾ Appian. l. c. 4, 87 et 102. Ubi tamen Kiepertus l. c. *τὰ Κορπίλων στενά* ponit. At Corpilos supra Aenum omnino habitasse omnia testimonia consentiunt; itaque *στενά* Corpilica apud Ismarum montem minime ponenda sunt; ubi potius fauces Sapaeorum fuisse videntur. Cf. infra.

τείχεσε τὸν ἰσθμὸν τῆς Χερσονήσου . . . ἵνα μὴ ἔχοιεν σφέας οἱ Ἀφυνθιοί, etc. Cf. c. 37 et lib. 9, 119.

Unde apparet Corpilicam regionem fuisse illam, quae Hebri flumine ab occidente, termino Chersonesi a meridie finiebatur.

Corpili, auctore Plin. 4, 41, Odrysis accolebant; itaque regio Corpilica a septentrione agro olim Odrysarum recte definitur, agrum vero illum a strategia Beunica comprehensum esse infra exponemus (p. 22). Ab oriente denique videtur Corpilica a Caenica finita esse (cf. infra).

Itaque *τὰ Κορπίλων στενά* (cf. supra) in monte ponenda sunt, qui ad Melanem Sinum supra Cypasim et Aphrodisiada est, non inter Rhodopam et Ismarum montem, ut Kiepertus¹⁾ et Tafelius²⁾. Nulla enim testimonia inveni, quae huic sententiae faveant.

X. Caenica.

Plin. 4, 41: Odrysarum geus fundit Hebrum, accolentibus . . . Caenicis. Liv. 38, 40: Astii et Caeni. Plin. 4, 47: *Regio Caenica, colonia Flaviopolis*, ubi antea Caela oppidum vocabatur. Et a Byz. l. p. *Apros colonia* . . . At in ora amnis Erginus, oppidum fuit Ganos. Deseritur et Lysimachia iam in Chersoneso, etc.³⁾.

Videtur igitur strategia Caenica litus Propontidis a Perinthis vicinia usque ad Chersonesi terminum complexa esse, atque in mediterraneis col. Claudiam Apros et col. Flaviopolim⁴⁾.

¹⁾ Lehrbuch p. 324 adn. 2 et in Atlant. Antiqui tab. V.

²⁾ De via Egnatia p. 34.

³⁾ Editores post verbum *hirundinibus* commate interpungunt. Mihi vero videtur inde nova sententia exordiri: tota praecedente paragrapho describitur regio *Astica*, sequitur iam descriptio regionis *Caenicae*.

⁴⁾ Quam coloniam umquam exstitisse Mommsenus (Röm. Gesch. 5, 281, adn. 2) negat, et nihil aliud hic latere putat, quam Coelam, oppidum Chersonesi.

Ac quidem Plinii fides certe tanta non est, ut negetur eum fortasse de Flaviopoli erravisse. Tamen Coela Chersonesi ab Hadriano condita est neque constat ibi antea oppidum Coelam exstitisse tantumque portus *Coelus* in ora Chersonesi occidentali commemoratur. Quare non videtur Plinius illam Coelam in mente habuisse neque testimonium eius prorsus reiiciendum esse. Cur enim non poterant duo oppida Coelae nomine exstitisse, sicut duae Mesembriae, duae Nicopolis? Cur denique non huius col. Flaviopolis sit ille titulus CIL 3, 727, inter Choram et Heraklitzam repertus? (De consule Volusio Saturnino in eodem commemorato vide Dumont p. 422 et Wilmanns 2876).

Retinenda igitur col. Flaviopolis mihi quidem videtur.



Ptolemaeus pergit: „Καὶ ὑπὲρ μὲν τὴν Μαυδικὴν Βεσσική, ὑφ' ἣν Βεννική, εἶτα Σαμαϊκή.“

XI. Bessica.

Bessorum gens semper inter validissimas et clarissimas Thraciae fuit, tam temporibus regum Macedoniae quam sub imperio populi Romani. Neque solum in Thracia ipsa sedes habuisse videntur Bessi, sed etiam in Macedonia, Paeonia, Dardania. Cf. Herod. 7, 111; Strab. 7, 318 et fr. 48; Plin. 4, 40; Dion. Cassium 51, 24 et 44, 34, nec non titulos permultos militum, qui se Bessos domumque sibi in variis oppidis Thraciae aut Dardaniae esse profitentur¹⁾. Etiam in Illyrico Bessi occurrunt (Appian. Illyr. 16).

Praecipue tamen sub Haemo ad Hebri fluminis fontes sedes habuisse Bessos constat e Strabone 7, p. 318; Βεσσοὶ δέ, ὅπερ τὸ πλεον τοῦ ὄρους νέμονται τοῦ Αἰμον... συνάπτοντες τῇ Ῥοδόπῃ. Cf. fr. 47: παροικοῦσι δὲ τὸν Ἑβρον Κορπίλοι καὶ Βοῦροι (lege Βένροι) ἐν ἀνωτέρῳ, καὶ ἔσχατοι Βεσσοί. μέχρι γὰρ δεῦρο ὁ ἀνάπλους. Cf. Polyb. 24, 6, 4; Liv. 39, 53; Eutrop. 6, 10; Festus Brev. 9.

Strategia igitur Bessica videtur campum fere, qui urbis Philippopolis vocatur, complexa esse, kuita a meridie Rhodopa monte, ab occidente strategiis Maedica et Serdica, a septentrionibus strategiis Serdica et Usdicesica, ab oriente Samaica Bennica, Sapaica.

Caput eius Philippopolis fuit; habuit et urbem antiquissimam Bessaparam. Vicorum civitatis Philippopolitanae 15 nomina invenies in laterculo praetorianorum a. 227 p. Chr. (CIL 6, 2799, cf. Dumont, p. 483).

XII. Bennica.

Infra Bessicam sita erat, secundum Ptolemaeum²⁾, in inferiore scil. vel media parte fluminis Hebri, id quod confirmatur verbis Strabonis (7, fr. 47): παροικοῦσι δὲ τὸν Ἑβρον Κορπίλοι καὶ Βοῦροι (lege Βένροι seu Βένροι) ἐν ἀνωτέρῳ, εἰς ἔσχατοι Βεσσοί.

¹⁾ CIL 6, 3177: „nat. Bessus Claud. Apris.“ CIL 10, 1754: „nat. Bessus natus reg. Serdica.“ CIL 6, 3205: „nat. Bessus domo Scupis.“ Ita explicandus est ingens numerus Bessorum, qui in titulis militaribus occurrunt. Cf. Mommsen, Hermes 10, 465 adn. 2 et Hermes 19, 24, adn. 7. Milites Bessos simpliciter dictos — classiarios, legionarios, praetorianos — congescit Homolle (Dumont, p. 496). De Bessis universe cf. Tomaschek, Sitzungsber. d. Wien. Akad. 1869, p. 351 sq. et Jirecek, Die Heerstrasse p. 39, 40.

²⁾ Cur tamen hoc loco impediatur v. d. Müllerus, quominus ἐφ' ἣν legat, et id quidem propter verba Strabonis (fr. 47), non video.



Corpilicam supra exposuimus ab Aeno urbe exorsam esse Hebrique ripa orientali finitam esse usque ad agrum olim Odrysarum. Cum igitur Hebrus a fontibus usque ad ostia sua praecipue per Bessos, Bennos, Corpilos fluxit, videtur Bennica mediam partem fluminis, id est regionem circa Hadrianopolim amplexa esse.

Plinius sane Bennos accolentes Odrysis facit, ita ut eos non in ipso campo Hadrianopolis sed in remotioribus collocet. Cum tamen a. 46 p. Chr., mortuo rege Rhoemetalce regnoque Odrysarum sublato, Thracia provincia Romana in strategias describeretur, verisimile est regionem, quae circa Hadrianopolim iacet, non Odrysicam (ut debuerat) appellatam esse, ne apud Thraces memoria antiqui regni servaretur, sed nomen ab accolentibus Bennis accepisse.

Recte autem Müllerus monuit, illum Βεννικὸν κόλπον, quem Stephanus Byz. commemorat, non ad Thraciae gentem mediterraneam pertinere, sed ad Bennicam Ephesi regionem.

Bennica nostra praefer Hadrianopolim oppida habuisse videtur Bennam, Ostudizum, Burtudizum, Bergulas, Subzuparam.

XIII. Samaica.

Samaica strategiam recte collocari nequit. Mülleri enim conjectura, Samaicam a vico Sadama (Σαδαμαϊκήν = Σαμαϊκήν) nomen duxisse, suspicionem movet, cum omnes reliquae strategiae a gentibus, non ab oppidis appellatae sint; quamquam non nego potuisse gentem aliquam Σαδαμαίων appellari ab oppido Σάδαμα (ut Βένροις a Βένροι), verisimilius tamen est, oppidum Σάδαμα a gente aliqua Σά-ιοι appellatum esse¹⁾. Itaque in nomine Sadama cave credas certum indicium inesse.

Samaica strategia debuit potius a gente quadam Σαμαῖοι nomen habere, sicut Sapaica a Sapaeis vocata est. De Samaeis tamen nihil traditum est. Itaque de situ strategiae Samaicae id tantum conici potest: si recte ceteras strategias descripsimus, videtur Samaica non alibi collocari posse, nisi in regione quae est inter Beroen, Cillas, Pizum, Arzum, Tarpodizum. Neque praetermittendum est, in Samaica ita circumscripta iacere etiam oppidum Sadama²⁾; num vero id pro argumento habendum sit, mihi quidem non constat.

¹⁾ Terminatio enim dama seu dava seu dapa significat domum, ut Pauli monet (Eine vorgriechische Inschrift aus Lemnos p. 21—24). Cf. Dumont, p. 500 adnot.

²⁾ In Itinerariis tantum fere ab Anchialo distans, quantum vicus hodie Omur-faki seu Fakia dictum.

Cf. Jirecek, AEM 10, p. 161.

XIV. Astica.

Ptolemaeus enumerationis ita finem facit; „παρὰ δὲ τὴν ἀπὸ Περὶνθου πόλεως μέχρις Ἀπολλωνίας παράλιον ἢ Ἀστικὴν στρατηγία. Cf. Liv. 38, 40.

Plin. 4, 41: Astice regio habuit oppidum Anthium, nunc est Apollonia... oppida Thynias, Halmydesos, Develcon cum stagno, quod nunc Deultum vocatur veteranorum, Phinopolis... oppida Byzantium liberae condicionis... oppida Selymbria, Perinthus... intus Bizye arx regum Thraciae.“ Steph. Byz.: Βιζύη πόλις Θράκης, τὸ τῶν Ἀσίων βασιλεῖον.“ Strab. 319: „ἐπέροκεται δὲ τῶν Βυζαντίων τὸ τῶν Ἀσίων ἔθνος.“ Cf. fragm. 48.

Ex quibus testimoniis apparet strategiam Asticam totam oram Thraciae a Perinthis usque ad Apolloniam et Deultum¹⁾ (nisi erraverit Plinius), in mediterraneis vero Bizyen comprehendisse. Finis occidentalis in montibus ponendus esse videtur, qui vallem Erginis et Hebri a litore Ponti Euxini separant. Itaque Astica illam fere regionem complexa est, quae a Xenophonte (Anab. 7, 1, 33; 7, 5, 1) τὸ Δέλτα appellatur; reiciendum vero est, quod Anon. perieg. iamb. (Geogr. min. 1, 225) tradit:

„ἀγορὰ συνάπτει Θυνίας τῆς Ἀστικῆς Θράκης παράλιον ἔγκειται.“

Strategia Astica videtur in complices regiones divisa esse: traditur Ἀστική ἢ περὶ Περὶνθον²⁾, ita ut verisimile sit, etiam Ἀστικὴν τὴν περὶ Ἀπολλωνίαν aut περὶ Σαλμυδησόν fuisse.

Quam quidem descriptionem strategiarum Thraciae aliquid dubitationis habere non nego; sed testimoniis, quae adhuc habemus, eam optime satisfacere contendo.

Caput IV.

Urbes et oppida.

Marquardtus (1, 315) recte monuit, urbes quae ante Romanorum imperium in Thracia exstiterunt, fere omnes in oris maritimis iacuisse, in mediterraneis vero regionibus demum Romanorum aetate urbes conditas esse.

Solae quod sciam Aprus, Bessapara, Bizye, Cabyle, Philip-

¹⁾ Nescio an recte Domaszewskius (AEM 15, p. 110 n. 66) in lapide quodam F(ines) C(ol.) D(eultu) legerit. Aliter Škorpiel et Homolle (Dumont, p. 377 fin.).

²⁾ Praetores eius regionis habes apud Dumont, p. 377 n. 62 f.: Ti. Iulium Tullum (aetatis incertae) et p. 317, Q¹: Ti. Claudium Theopompum F. Quir. Theopompum, aetatis prorsus imp. Claudii, cum filius eius sub imp. Tito tradatur CIL 3, 7391 = Dumont n. 73^d.

popolis et quae postea Hadrianopolis appellata est, in interioribus Thraciae ante aetatem dominationis Romanae commemorantur; quamquam probabile est multa praeterea oppida aetate iam Alexandri Magni vel Lysimachi ibidem fuisse, quorum mentio nulla facta est, quae postea a Romanis imperatoribus aucta novisque nominibus praedita memoriae prodebantur. Velut Nicopolim ad Nestum, Traianopolim, Augustam Traianam verisimile est non in desertis agris ab imperatoribus conditas esse, sed ex oppidis exiguis imperatoribus faventibus ad novum robur novumque splendorem accrevisse nominibusque praeclaris esse ornatas. Nam e bellis continuis, quae inter gentes Thracicas flagrasse traduntur, conici potest, eos populos non per agros vagatos esse, sed firma oppida condidisse, unde proficiscerentur quoque se reciperent.

Imp. Claudius, fortasse eodem anno quo provinciam constituit, coloniam Claudiam Aprus, imp. Vespasianus colonias Flaviam Pacis Deultum et Flaviopolim condiderunt; hic etiam, vel fortasse imp. Domitianus¹⁾, Philippopolim ita auxisse videtur ut haec sibi Flaviae cognomen adsumeret.

Imp. Domitianus nullam traditur urbem in Thracia condidisse, sed Pacis Deultum anno 82 auxit, deductis illuc veteranis eleg. VIII. Aug. sub Avidio Quieto legato Aug. pr. pr. (CIL 6, 3828).

Sub Traiano primum provincia Thracia maxime invaluit; is enim imperator urbes Traianopolim, Serdicam, Plotinopolim, Augustam Traianam, utramque Nicopolim, Trimontium condidit aliasque antiquiores ut Pautaliam, Anchialum, Perinthus, Bizyam, Topirum auxit, id quod ex omnium harum civitatum cognomine Ulpia apparet.

Imp. Hadrianus urbem prius Orestiam vel Gonneis vel Uscudam dictam, Hadrianopolim condidit et Nicopolitanis Istrens. civitatem Romanam dedit, ut tribus Sergia demonstrat²⁾.

¹⁾ Cf. Mommsen, Röm. Gesch. 5, 280.

²⁾ CIL 3, 6144 (Rahovitzae in Moes. Inf. rep.): Tib. Claud. Tib. f. Sergia Nicopoli vet. leg. I. Ital.“ Eidem Nicopoli tribuendus esse videtur titulus a. 148 (CIL 6, 375). Ille tamen Britannicus (CIL 7, 51) prorsus tam mutilus est, ut nihil ex eo concludi possit. Haud recte igitur, ut opinor, Kubitschek (p. 246) hos titulos omnes Nicopoli Epiri tribuit. Nam ille Rahovitzensis non longe a Nicopoli ad Istrum prodiit, veteranus autem leg. I. Ital., si Epirota esset, post stipendia confecta vix in Moesia Inferiore remansisset sed ad lares suos rediisset.

Neque illud quidem certo constat, Nicopolim Epiri omnino coloniam fuisse aut ante Caracallam civitatem Romanam accepisse. Tacitus sane (5, 10) coloniam Romanam appellat; cf. Mommsen, Röm. Gesch. 5, 271. Vide tamen Plinium N. H. 4, 5; Serv. ad Aen. 3, 501; cf. Henze, De civitatibus liberis p. 33.



Deinde anno 202 imp. L. Septimio Severo et M. Aurelio Antonino cos. deductum est ἐν πόλιν Πίζος. Sub eodem imperatore Nicopolis ad Istrum provinciae Moesiae Inferiori addita est, Byzantium a. 197 in potestatem Perinthiorum redactum est, qui eodem tempore etiam honorem *neocoratus* nacti sunt.

Philippo denique imperatore Philippopolis, quae inde a Sept. Severo μητρόπολις fuerat, *coloniae* dignitatem adepta est.

Inter colonias Thraciae, quas Marquardtius enumerat, reicienda est *col (onia) Aulaeon Teichos*, quam Henzenus in diplom. XV (a. 86) voce *Cololetic* indicari suspicatus est¹⁾. Nam in ceteris veteranorum privilegiis, praesertim melioris aetatis, rarius legitur urbs²⁾, unde veteranus ortus sit, sed plerumque gens occurrit³⁾. Neque autem in reliquis titulis Thracum, qui in coloniis Romanis nati sunt, umquam praepositur vox colonia mentioni domus³⁾.

Quod vocabulum *Cololetic* dubium non est, quin legendum sit *Coelaeticus* (Κοιλαητικός)⁴⁾, id quod etiam Homolle (Dumont, p. 480) suspicatus est. Itaque lectio *Seuthe Traibithi f. Cololetico* prorsus eandem habet rationem, quam Bessus, Pannonius, Helvetius, Trevir etc. in ceteris privilegiis.

Praeterea si consideraveris, vicum Aulaeon Teichos tantum ab Arriano (Per. p. 34) et Anonymo (Per. p. 11) nominari⁵⁾, facile intelliges id quod Henzenus coniecit minime probabile esse.

Singula oppida Thraciae haec sunt:

A.

Quae ante provinciam constitutam memorantur, inde vero non occurrunt vel periisse traduntur⁶⁾:

¹⁾ Cf. Kubitschek p. 239 adnot. Etiam Carolo Müllero (ad Ptol. 3,11 p. 473) persuasit Henzenus.

²⁾ Mentiones dico, quae formulam „Descr. et recogn(itum) ex tabula aenea“ etc. antecedunt.

³⁾ CIL 6,3177; CIRhen. 398; Eph. Ep. 4,894^e, 17; Dumont p. 479, 480. Neque etiam in privilegiis, nisi solum in LI: *colonia Maluese ex Dacia*. Nusquam tamen tali compendio scribitur, ut in COLOLETIC voluit Henzenus.

⁴⁾ Nomen Coelaetae prorsus a voce Coeletae (cf. supra p. 19) factum est, duplicatione syllabae alterius; cui simillimam duplicationem invenimus in voce *Thraciacius*. Bull. dell' Inst. 1873, p. 111.

⁵⁾ Tab. Pent: *Thera. Ravenn: Theros chorion*. Num quod apud Ptolemaeum invenitur *Περωντικόν* a *Θηρών τεῖχος* corruptum sit, ut C. Müller coniecit, parum liquet.

⁶⁾ Apud Stephanum aliosque lexicographos si quae occurrunt, inde colligendum non est, ea ad aetatem Romanorum referri posse. Ac ne ea quidem, quae Plinius commemorat, illius fuisse temporibus



Agora vide infra Lysimachiam.

Aristaeum. Plin. 4, 44: „mons Haemus oppidum *habet* in vertice Aristaeum.“

Cypasis.

Deris.

Cobrys.

Scylax p. 27 sq.

Drys. Scylax, Steph. Byz., Suidas.

Doriscus? Herod. 7, 59; Steph. Byz. Liv. 31, 16; Aesch. contra Ctesiph. 25; Mela 2, 2; Plin. 4, 42.

Ganos?? Plin. 4, 47: oppidum *fuit* Ganos. Cf. tamen infra.

Mesambria (prope Maroneam) Herod. 7, 59 unde Steph. Byz.

Stryme. Herod. 7, 108; Demosth. p. 163 R. Steph. Byz.

Tirida. Plin. 4, 42; cf. tamen infra s. v. Turris Diomedis.

Tiristasis? Plin. 4, 47: *habet* Tiristasin. Scyl. 28; Demosth. p. 159 R. Cum tamen ibidem vicus *Peristasis* hodie exstet (cf. Dumont, p. 423), suspicari possis falsa Plinium tradidisse.

Tyle. Polyb. 4, 46. Steph. Byz.: *Τύλις*. Quod oppidum, quamquam aliunde notum non est neque in Itinerariis commemoratur, in vico quodam Bulgarico *Tulovsko-polje* invenisse Jiracek sibi videtur, propter nominum nimirum sonum similem.

B.

Quae aetate Romana fuisse traduntur:¹⁾

Abdera (Ἀβδηρα).

De situ Abderorum disputavit nuper Regel, Athen. Mith. 12, 167 sq. De nomine cf. Tzschucke, ad Melam 3, 2, 134 sq. Universe K. F. Hermann, Versuch einer urkundl. Geschichte von Abdera (Abh. u. Beitr. z. klass. Litteratur p. 106 sq.).

Tituli: Dumont, p. 442 sq. cf. CIL 3, 7378, 7379.

De nummis cf. etiam Svoronos, *Εγνη. Αρχαιολ.* 1889, p. 101.

Aetate Romanorum civitas libera fuit. Henze, De civitat. liberis p. 31.

satis constat; cum tamen periculosum sit eiusmodi discrimina statuere, omnia quae ille tradit, praeter Doriscum, capite insequenti afferam.

¹⁾ Singularum urbium nummos, qui in aetatem Romanorum inciderint, invenies apud compilatores supra (p. 2 adn. 1) laudatos; si quid praeterea interdum accesserit, suo loco afferam.

Item scriptorum testimonia ad singula oppida spectantia, con-gesserunt:

Forbiger, s. vv. Thracia et Moesia.

Tzschucke, ad Melam 2,2.

C. Müller, in editione Ptolemaei (1883) sub cap. 11 libri 3.

Aenus (Αἶνος).

Tituli apud Dumont p. 437. Civitas libera fuit Henze, l. c.

Anchialus

(hodie Παλαιόκαστρον prope Ἀγχιάλον).

Cf. Papadopoulos-Vretos p. 239. Kanitz, 3, p. 164. Jireček, AEM 10, p. 171. Hommaire de Hell, Voyage en Turquie et en Perse (Paris 1860) 1, 157.

Tab. Peut.: Ancialus. Itin. A. et Rav.: Anchialis. Plin. 4, 44: Anchialum. CIRhen. 1341: civitate Anche(alo).

Nummi: a Domitiano usque ad Gordianum. Perperam Eckhel dicit cognomen *Ulpia* inde a Severo adsumptum esse; cf. etiam Svoronos, Ἐφημ. Ἀρχαιολογική, 1889, p. 102, Γ.

Titulos invenies apud Dumont pp. 464 et 479 sq. Cf. n. 62²⁷ et p. 568, dubium AEM 10, p. 148. Cf. AEM 15, p. 99, 26, 3, 1 (saec. IX. ut videtur): *ΘΗΝΑΝΧΗΛΙΟΝ*.

Apollonia

(hodie Σωζοίπολις, turcice Sizebolü).

Papadopoulos-Vretos l. c. p. 243. Hommaire de Hell l. c. p. 153. De nummis cf. etiam Jireček AEM 10, p. 183. Titulus conguessit Homolle p. 457. De antiquitatibus ibi repertis vide Dumont p. 460 et Jireček l. c. p. 197—200.

Apri.

Situs incertus; C. Müller p. 489 medium fere inter *Ainardjik* et *Cherebolü* ponit.

Ἀπροι, Apri — Ptol.; Ammian.; Itin.; Tab. Peut.; Rav.

Ἀπρος Plin.; Ἀπρος, Hierocles; Steph. Byz.: Ἀπρος, θηλυκὸν πόλις Θράκης. Θεόπομπος εἰκοστῇ ἔκτῃ, „τοῦ δὲ Ἀντιπάτρον διατρίβοντος περὶ τὴν Ἀπρον“ τὰ ἐθνικά Ἀπραῖος [καὶ Ἀπριος].

CIL 3, 386: colonia Claudia Aprensis. CIL 6, 3177: Claudia Apri. CIRhen. 398; Cl. Apro. Cf. Dumont, p. 479. Etiam cum cognomine *Ulpia* occurrit in laterculo Eph. Ep. 4, 894 c, 17: *Ulp(ia)* .. Apri. Quod aut errore ortum est aut indicat hanc quoque coloniam a Traiano auctam esse.

Nummi nulli sunt. — Aevo posteriore Θεοδοσιούπολις appellata est. Cedren 1 p. 568. Cf. Catal. urbium quae nomen mutarunt. Vide etiam Zumpt, Comm. Epigr. 1, p. 386 et Marquardt 1, 315.

Augusta Traiana

(hodie Παλαιά Ζαγορά, ture. Eski-Zagra).

Nummi: ΑΥΓΟΥCΤΗC-ΤΡΑΙΑΝΗC a Marco usque ad

Gallienum. Solus Salletius, Berl. Catal. p. 238 distinxit a nummis Traianopolis.

Tituli: Dumont nn. 61^b—62; Παρδώρα 1868 p. 457, n. 9; AEM 15, pp. 100—105, 108 n. 62, 63. Cives Augustae Traianae apud Dumont p. 487, nn. 3 et 4, perperam a Homollo Traianopoli tributi.

Augustam Traianam, cum Traianopoli adhuc a vv. dd. permutatam, primus quod sciam Dumontius¹⁾ ab hac urbe eruditissime distinxit et ad vicum hodie *Eski-Zagora* dictum transtulit, quocum et oppidum antiquum Βερόην coniunxit; quod de Beroe deinde Jireček²⁾ confirmavit.

Quod tamen Dumontius statuit, Augustam Traianam eandem ipsam fuisse ac vestustiore Βερόην nomenque ab imp. Traiano acceptum et per duo saecula retentum, deinde amississe rursusque Beroen appellatam esse, equidem dissentior. Cives enim Beroenses nominantur in laterculis variis saec. III. ineuntis (Dumont p. 480): praesertim in laterculo Sept. Severi CIL 6, 5386^a, 9: *Aur. Mucapor, d(omo) Beroe*, ubi nomine prorsus Thracico vetamur de Beroea Macedoniae cogitare³⁾. Item CIL 6, 2196 nominatur eques singularis *nat. Thrax. civis Beroensis* neque nullus videtur saeculo IV. tribui posse. Praecipue vero cognomen Beroes *Ulpia*⁴⁾ testimonio est, Beroen quoque ab imp. Traiano auctam esse; itaque non potest fieri, ut eadem fuerit atque Augusta Traiana. Quare statuendum esse videtur, Beroen saec. II. oppidum vel vicum fuisse in proxima vicinia civitatis Aug. Traianae, deinde saec. IV, Augusta Traiana ut videtur dilapsa, in „amplam civitatem (Marcellini verbis ut utar) auctam esse⁵⁾“.

¹⁾ *Inscriptions grecques de l'Hémos* BCH 1878, nunc in *Mélanges* p. 297 sq. editas.

²⁾ *Monatsber. d. Berl. Akad.* 1881, p. 435—454.

³⁾ Beroeam Macedoniae (Ptol.: Βέρουα, hodie etiam Βέρροια) nominari puto in Eph. Ep. l. c. versu 26: ΒΕΡΟΙΑ. Eadem videtur esse, quae in titulo Dumonti n. 74^s occurrit: Ἀλεξάνδρεια Ὀλίμπια (scil. ludi) ἐν Βερούα. Ludi enim illi a κοινῇ Μακεδόνων celebrabantur, ut e nummis apparet. Eckhel 4, 436.

⁴⁾ CIL 6, 2397, 15; Eph. Ep. 4, 894^B, 6. Beroa quae occurrit CIL 6, 1058, num nostra sit, parum constat.

⁵⁾ Beroen apud *Eski-Zagora* collocaverant etiam vv. dd. Lapie, Viquesnel, Parthey, Pinder; apud Verriam (Βέρροια) hodiernum (?) Thraciae (?) vicum Forbiger (3, 1084), Tafel (ap. Pauly), Rhégas Phe-raeus (in suo *Χάρτη τῆς Ἑλλάδος*, 1797).

Beroe dicitur in titulis, quos supra attuli, et apud Hieroclem, Syneed. p. 634; quae scriptura nominis rectior videtur esse. Corrupte Tab. Peut. *Berone* et Hieroclis Notit. Episc. Βερόνη. Jord. Get. 102: *Beroam* (quod Schiller, Kaisergesch. 1, 2, p. 806 ad Beroeam Macedoniae rettulit!!) Itin. Ant. et Rav.: *Beroa*. Ammian. 27, 4, 12: *Beroea*



Ac ne Ergissam quidem ante Traianum Aug. Traianam appellatam esse concedo, quod Tissot e titulis BCH 1882, p. 179, assentientibus Foucart, Homolle (Dumont, pp. 305, 352), de Sallet (Berl. Catal. p. 238), colligere posse sibi videbatur. Illis enim titulis nihil demonstrari potest, cum sub Commodio imperatore positi sint. Videntur potius *Εργισσάμω* illi nihil aliud esse, nisi collegium quoddam sacrum, ut Jireček observavit.

Augustam Traianam neque scriptores veteres neque Itinera-ria commemorant tantumque in titulis nummisque nomen adser-
vatum est¹⁾. Neque vero ipse quidem Dumontius (p. 300) per-
spexit, nummos qui *Ανγούστης Τραιανῆς* inscripti sunt ad *Τραι-
ανήν*, quam ipse invenerat, pertinere.

Illam autem verba Suidae, ex historia quadam Traiani ut videtur sumpta²⁾, num ad Augustam Traianam et Traianopolim Thraciae referenda sint, non sat certo constat, quamquam non nego id veri simile esse.

Augustae Traianae nomen certo usque ad Gallienum ser-
vatum est, quo imperatore etiam *civitas libera* videtur fuisse³⁾.
Videtur igitur Augusta Traiana saec. III. maxime floruisse;
cum vero postea non ea, sed vicina Beroe commemoretur,
verisimile est Aug. Traianam saec. IV. adeo dilapsam esse, ut
nullius esset momenti.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Bessapara.

Hodie *Batkoun*, prope *Tatar-Bazardjik*, meridiem et orientem versus.

Dumont, p. 200 sq. Jireček, AEM 10, p. 92 sq. et Heerstrasse etc. pp. 37, 38. Cf. CIL 3, Suppl. p. 1336, nn. 7412—14.

Itin. Ant.: *Bessapara*. Itin. Hieros. *Basapare*. Proc. aed. 4, 11: *Οὐδεούπαρον* (? an *Βέσπαρα*?)

Nummos optimae aetatis graecae in hac regione multos

(cf. 31, 9, 1 et 11, 2). Theophan. Chron. 707 et Nicet. pp. 292, 344: *Βέρροια*.

Postea *Ειρηνούπολις* ab imperatrice Irene appellata est. Zonar. 2, p. 115 Theophan. p. 385. Cf. Jireček, Monatsber. l. c. p. 449 sq. — Mirum est neque Augustam Traianam neque Beroen a Ptolemaeo commemorari. Cf. supra p. 3. Quare videtur Aug. Traiana post Traianopolim et Nicopolim ad Istrum i. e. post annum 107 condita esse.

¹⁾ Nomen plenum in nummis tantum legitur; in titulis πόλις vel δῆμος *Τραιανέων* simpliciter appellatur.

²⁾ Suidas s. v. *Καθίδουσαν*. ἀσφαλῶς κατέκριναν. „Καὶ θύσαντες καθίδουσαν τὰς πόλεις. Τραιανὰ μὲν ἐπὶ ὀνόματος ἑκατέρω ἦν.“

³⁾ BCH 1882, p. 185 n. 1, Dumont n. 61^{e3}.



inveniri monuit iam Dumontius, qui et titulum litteris mace-
donicae aetatis scriptum ibidem repperit (Dumont, n. 1).

Alii tituli, qui prope Tatar-Bazardjik prodierunt, editi
sunt AEM 15, p. 96, n. 17 sq.

Bisanthe (hodie Ροδοστός).

Ptol. 3, 11, 4: *Βισάνθη* (in pluribus codd. additur: *ἦτοι
Ῥαιδεστόν*). Ex quo glossemate apparet Bisanthen postea
Raedestum appellatam esse; quod nomen nescio an non recte
Kiepertus (Lehrb. p. 327) ad annum fere 400 a. Chr. rettulerit.
Raedestus enim primum quod sciam apud Plinium 4, 43 occurrit,
qui eam corrupte *Resiston* appellat falsoque in Chersonesum
ponit¹⁾, neque Bisanthem novit. Urbi tamen *Bisanthe* nomen
fuisse usque ad Ptolemaei aetatem apertum est; posteriore
aevo, inde fere a Saeculo III, id nomen nusquam occurrit
tantumque *Raedestus* commemoratur (Proc. Aed. p. 299, 300),
quae num Thracia voce ita dicta sit, ut Kiepertus censet, mihi
quidem non constat.

Tituli Rodosti reperti: Dumont n. 75 sq. CIL 3, 728,
759, 7387. Cf. Dumont, p. 399 cum adnot. Homolli, et
C. Müller. ad Ptol. l. c.

ΒΙΖΥΝ

Bizye (hodie *Βέζα*).

Cf. Athan. Palaeologos, *Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς* 1886
pp. 83—119.

In Itinerariis non commemoratur Bizye.

Nummi ab Hadriano usque ad Philippos. Cf. etiam
Svoronos, *Ἐφημ. Ἀρχαιολ.* 1889, p. 102.

Tituli Bizyae reperti: Dumont, nn. 62^a, sqq. *Bize* ter
dicitur in laterculo saec. II. ut videtur. Eph. Ep. 4, 895,
vv. 20, 25: *Υλρ(ια) Bize*, v. 31: (cf. nummos nonnullos
BIZHNΩN inscriptos) *Iul. Bize*, errore, ut videtur, lapicidae²⁾;
mirum tamen est in nummis neutrum cognomen inveniri.

Byzantium.

Nummi exstant ab Augusto usque ad Macrianum iuniorem.
Nominatur in iis saepissime archon aut hieromnamon aut
basileus. Cf. etiam Bandurius 2, p. 456; Rasche 1, p. 1636;
Sallet, Zeitschr. f. Numism. 9, p. 145; Svoronos, *Ἐφημ. Ἀρχαιολ.*
1889, p. 68—94 et 107—115; et noster excursus A.

¹⁾ Cf. Itin. A. 176, 332: *Resisto*. Itin. H. 601: *Registo*.

²⁾ Similem errorem invenies in cognomine *Serdicae* factum.
Cf. infra.

Tituli: CIG 2034—2045 3206, 6824. CIL 3, 732—745, 7401—7407. Mordtmann u. Déthier, *Epigraphik von Byzantion* (Denkschr. d. Wiener Akad. 1864, pars II. p. 1—76). *Revue archéol.* 1868, pp. 246, 247, 254, 261. Reinach, *Catalogue du musée impérial d'antiquités* (Constantinop. 1882) p. 657—659. *Archäol. Zeitschr.* 14, p. 217; 15, p. 88, 104; 16, p. 131, 132. *Athen. Mitth.* 10, p. 15 sq; 11, p. 132 sq. *Eph. Ep.* 4. 894^d, v. 7. Cf. BCH 1891, p. 664.

Quaestiones topographicas invenies apud Dumont, *Mélanges* p. 235 sq. (cf. p. 256 sq.) et apud auctores ab illo laudatos¹⁾. —

Res apud Byzantium gestas, inde ab urbe a Megarensibus a. 667 a. Chr. condita, usque ad a. p. Chr. 330, quo Constantinopoleos seu *Νέας Πόλης* nomen accepit, soli quod sciam continuas enarraverunt Pauly et Smith s. v. Cf. Henze, *De civit. liberis* p. 62, qui exposuit, inter annos 70 et 56 a. Chr. Byzantium sub Romanis dignitatem civitatis liberae paullo ante amissam recuperasse libertatemque usque ad Sept. Severi tempora servasse²⁾. Ille enim imperator propter auxilium Nigrolatum Byzantios Perinthiis in servitudinem dedit, anno fere 196. Interventu deinde Caracallae Severus Byzantiis vetusta iura restituit (Vit. Carac. 1) urbemque multis aedificiis exornare coepit, quae postea Caracalla confect³⁾. Quare et cognomen Antoninia urbs sibi adscivit⁴⁾, id quod ludis *ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑ ΣΕΒΑΣΤΑ* in nummis Severi et Caracallae memoratis confirmatur⁵⁾.

Byzantium non semper provinciae Thraciae fuisse notum est. Liberae reipublicae temporibus videtur sub cura proconsulis prov. Macedoniae fuisse⁶⁾. Anno 53 p. Chr. Byzantini a

¹⁾ Semper dolendum erit, tam multa apographa et documenta ad res Byzantii totiusque Thraciae spectantia incendio periisse bibliothecae *Ἑλληνικῆς Φιλολ. Συλλόγου* Constantinopoli a. 1870.

²⁾ Exiguae enim fidei videtur esse ille Suetonii locus (Vespas. 8), ubi de Byzantiis a Vespasiano libertate spoliatis legitur.

³⁾ Zosim. 2,30; Cedrenus p. 252; Suidas s. v. *Σεβήκος*.

⁴⁾ FHG 4, p. 153; Eustath. ad Dion. 803; Codinus p. 17 (ed Bekker).

⁵⁾ Cf. Eckhel 2, p. 32. Quae omnia huc revocavi, quia saepe a vv. dd. restitutio iurum aetati Caracallae imp. tribuitur, id quod omnibus testimoniis refutatur. Neque sub Severo et sub Caracalla tantum cognomen Antoninia retentum est, sed etiam sub Antonino Elagabalo, ut par erat, eidem ludi in nummis commemorantur. Cf. Eckhel. l. c.

⁶⁾ Cic. in Pis. 35, 86; de prov. cons. 4, 6. Quod Mommsenus (Röm. Gesch. 5, p. 280 adn. 2) prorsus negat, propter urbis liberam condicionem. At vero omnino non intelligo, qui potuerit Piso Byzan-

senatu petiverunt ut tributa remitterentur; „adnitente principe, qui Thracio Bosporanoque bello recens fessos iuvandosque rettulit,“ senatus tributa in quinquennium remisit (Tac. Ann. 12, 62). Unde apparet sub senatus ditione, non imperatoris, Byzantios illo tempore fuisse; neque quicquam veri similis est, quam proconsuli Macedoniae tum ut antea eos paruisse. Annis 111—113 p. Chr. C. Plinius Secundus in prov. Pontum et Bithyniam consulari potestate ex s. c. ab imp. Traiano missus (CIL 5, 5262), etiam Byzantium res requisivit, impendiaque nonnulla civitatis eorum circumcidit (Plin. Ep. ad. Trai. 42, 43, 77, 78 ed. Keil). Itaque illis tribus annis Byzantium proconsuli Bithyniae paruisse videtur, sed illo tantum tempore, ut opinor, postea vero ad Thraciam rediit. Nam et Plinii potestas longe insignior fuit, quam solita potestas praesidum Bithyniae, et Ptolemaeus Byzantium inter Thraciae urbes recenset, cuius testimonium minime spernendum esse iam supra (p. 7) vidimus.

Deinde a. 196 Byzantini certo sub legato Thraciae fuerunt, cum, urbe a Sept. Severo expugnata libertateque amissa, in ditionem Perinthiorum redacti sint. Brevi libertatem recuperaverunt, ut supra dictum est, videntur vero sub legato Thraciae remansisse¹⁾; in nummis enim Byzantinis Gordiani commemoratur *ΑΧΑΙΩΝ ΝΕΩΝ ΠΟΛΙΣ*, qui solum a *κοινῇ Θρακῶν* Philippopoli illis temporibus celebrabantur neque alibi occurrunt, nisi *ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ* a *κοινῇ Μακεδόνων* celebrata²⁾.

Κοινὸν Βυζαντίων occurrit in nummo Augusti (Eckhel 2, 32). Collegium Epheborum Byzantii fuisse docent tituli apud Mordtmann et Dethier l. c. p. 73 sq. n. 56 sq. De studiis et artibus liberalibus aetate Augusti Byzantii cultis, vide:

Blass, *Griech. Beredtsamkeit* pp. 70, 151, 164; C. Zumpt, *Bestand der philosoph. Schulen*, pp. 19, 83 sq. 90.

Deultum.

Hodie *Pyrgos* prope Burgas, Papadopoulos-Vretos p. 233; prope *Jakysly*, Jirecek AEM 10, p. 167 cf. p. 204.

tios, vexare, nisi sub tutela eius fuissent. Eodem enim modo et (Chersonesus Thracia et Graeciae urbes sub eo fuerunt.

¹⁾ Mirum est etiam in concilio oecumenico altero Byzantium episcopatum fuisse dioeceseos Perinthi. Cf. Aristarchis, *ΕΦΕ* 1, p. 261.

²⁾ Eckhel 2, 26 et 4, 433. cf. supra p. 29. Mionnet, Poole, Berl. Catal. Semel etiam in urna, quae Odessi Moesiae Inferioris est (Eckhel 2, 37). *Ἀλεξάνδρεια Σεβαστὰ ἀνδρῶν πάλην*, quae in titulo urbis Romae CIG 5915) occurrunt, Boeckhius ad Augustalia Alexandreae rettulit.

Nummi a Traiano usque ad Philippum iun. Cf. etiam Svoronos, *Εφημ. ἀρχαιολ.* 1889, p. 96 et 103.

Tituli: Unus ibi repertus Dumont p. 465 n. 111w; nescio an etiam CIL 3, 7408 Deulto tribuendus sit. Imprimis CIL 6, 3828: „colonia Flavia Pacis Deultensium . . . colonia Deultus.“

Hanc coloniam Vespasiano, non Domitiano tribuendam esse, docet non solum mentio apud Plinium, sed etiam ipsum *Pacis* cognomen. Condita igitur est non multo post ann. 71 p. Chr., cum aede Jani clausa (Oros. 7, 9) Vespasianus templum Pacis Romae exstruere coeperit (Joseph. Bell. Jud. 7, 5, 7), quod a. 75 confectum est (Dio 66, 15). Colonia aucta est a Domitiano a. 82, deductis illuc veteranis e leg. VIII. Aug. sub Avidio Quieto leg. Aug. (CIL 6, 3828).

Nomen Deultum, si Plinio credendum est, a vico vel „stagno“ (i. e. lacu) quodam *Develcon* dicto sumptum est.

Ultimum quod sciam commemoratur Deultum in titulo mutilo saec. ut videtur IX (AEM 15, p. 99, 26, 3), ubi *ΔΕΒΕΛΤΟΝ* inter castra restaurata recensetur. Auctore Zonar. 2, p. 155 postea *Zagora* appellatum est.

Cabyle (Καβύλη) ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Hodie *Kovel*, Tausan-Tepe, inter Jamboli et Haemum montem. Jirecek, AEM 10, p. 133.

Titulos collegit Dumont p. 363; addendi sunt AEM 15, p. 99, 26, 3, 2; p. 106 sq. Nummi nulli sunt.

Perperam v. d. Th. Voemel (in progr. gymnas. Francofurti 1845, p. 4) inter *Καβύλην* et *Καλύβην* distinxit statuitque hoc oppidum *prope* fines Astarum, illud vero *intra* ipsos Astarum fines fuisse. Nam testimonia Demosthenis, Strabonis, Steph. Byz. etc. plane tam confusa sunt, ut nihil aliud ex iis effici possit, quam nomen *Καλύβην* facili litterarum permutatione a *Καβύλη* factum esse.

Coloniam Macedonum fuisse, ut Strabo et Stephanus tradunt, eo confirmari videtur, quod multi nummi Macedonici ibidem prodierunt (Jirecek l. c. p. 134).

Postea *Διόσπολις*, *Δάμπολις*, *Ύάμπολις* (unde hodiernum oppidum *Jamboli* nomen duxit) appellata est.

Dicaea (Δίκαια).

Hodie *Yakbeli*, inter Abdera et Maroneum situm. Mionnet 1, 384.

Tituli nulli quod sciam sunt. Oppidum in titulo Attico (CIA 1, p. 111) commemoratur: *Δίκαια παρ' Ἀβδηρα*.

Ganus (Γάνος vel Γάνος).

Hodie Ganos, Dumont, p. 418; *Ἅγιος Γεώργιος*, Abdin., Papadopoulos Kerameus (apud Dumont l. c.)

Titulos invenies apud Dumont l. c. nn. 87^e sqq. Nummi nulli sunt.

Apud scriptores non solum *Γάνος*, sed etiam *Γανία* et *Γανιάς* commemorantur; quae quo modo distingenda sint, parum constat. C. Müller (FHG: Scylax p. 67, et ad Ptol. p. 476) hodie *Ganos* et *Ganochora* appellari tradit; *Ganochora* tamen nulla in tabula inveni. Vide igitur ne *Ganias* regio sit urbis Gani.

Plinius Ganum quasi suis temporibus dilapsam commemorat, id quod silentio Ptolemaei confirmari videtur. Tituli tamen (praesertim n. 88a: *θεῶν Γανίης εὐχήν*), cum non omnes aetatis optimae sint, videntur testimonio Plinii repugnare; cum denique Ganus apud Hieroclem redeat, statuendum est aut Plinium omnino erravisse aut Ganum aliquantum temporis dilapsam esse, tum vero *Γανίαν* fuisse.

ΑΘΗΝΑΝ

Germana (Γερμανή, Γερμανία).

Hodie *Banja*. Jirecek, AEM 10, p. 71, 72.

Cf. CIL 3, 7418 et Dumont p. 320.

Hadrianopolis (Ἀδριανούπολις).

Nummi ab Hadriano usque ad Gordianum et Tranquillinam. Additur nonnumquam nomen legati provinciae. Nec praetereundi sunt nummi, qui TON. KTICTHN inscribuntur Herculisque caput exhibent.

Tituli: Dum. nn. 62—62^{20a}, et n. 106^a. Eph. Ep. 4, 892, 19, 26; 894c, 13, 14; 894d, 11; 895, 17. AEM 15, p. 109 n. 65.

Hadrianopolis prius *Uscudama*¹⁾ vel *Gonneis*²⁾ vel *Orestias*³⁾ appellata esse traditur.

¹⁾ Eutropius vero Uscudamam Bessorum oppidum fuisse tradit. Cf. C. Müller ad Ptol. p. 478 s. v. *Οὐδοκροική*.

²⁾ Steph. Byz. Eust. ad Hom. p. 291.

³⁾ Zonar. 17,23; Vit. Heliogab. 7; cf. Kiepert, Lehrbuch p. 330. Ad nomen Orestias cf. Dumont p. 322 n. 1, titulum Bessaparae repertum aetatis macedonicae, unde confirmatur, nisi fallor, Kieperti coniectura, nomen Orestias macedonicum esse.

Ammian. 14, 11, 5; Festus Brev. 9.

De Hadrianopolis vetustiore nomine cf. praeterea quae contulit Tafel in praefatione crit. ad Constant. Porphyr. (Tübing. 1843, p. XXVI) et Carolus Müller ad Ptol. l. c.

Ptolemaeus neque Hadrianopolim neque Orestiam commemorat (cf. supra p. 3). Quare Müllerus pro Ὀρελίς, quam ille nominat, tantum fere ab Arzo et a Bergulis distantem quantum Hadrianopolis, coniecit Ὀρεστίς legendum esse.

Lysimachia (Λυσιμάχεια).

Hodie Ἐξαμίλιον, Dumont p. 204, Kiepert l. c. p. 326. Etiam reliquiae, quae apud vicum Burneri exstant, Lysimachiae tribuendae esse videntur. Dumont p. 427.

Nummi aetatis Romanae nulli certi sunt.

Titulos habes apud Dumont pp. 424—427.

Cf. Schultz, De Chersoneso Thracia (Berol. 1853) p. 20; Dumont, p. 292 adn. 3; C. Müller ad Ptol. p. 490.

Maronea (Μαρόνεια).

Nummi a Nerone usque ad Valerianum.

Tituli: Dumont p. 445.

Civitatem liberam fuisse, non constat; Henze, de civit. liberis p. 31.

Nicopolis ad Istrum (Νικόπολις ἡ πρὸς Ἰστρὸν).

Hodie Stari-Nikup prope Tŭrnova. Kanitz, 1, p. 181 sq. cf. p. 171, qui vestigiorum magna copia reperta, ibidem primus Nicopolim collocavit. Cf. etiam Jirecek, Monatsber. d. Berl. Akad. p. 457—461; Mommsen, CIL 3, p. 141 et Röm. Gesch. 5, 282 adnot.

Nummi a Traiano usque ad Gordianum Pium. Plerumque etiam legatus provinciae commemoratur. Cf. etiam Arneth, Sitzungsber. d. Wien. Akad. 1853, p. 897. Pick, Inedita.

Tituli: CIL 3, pp. 141, 992, 1341. AEM 10, p. 242; 14, p. 146, n. 12; p. 155 nn. 36—38; p. 161 n. 56; 15, p. 130 et p. 211 sq. nn. 79, 86, 91—107, 110, 111.

Ptol. 3, 11: Νικόπολις ἡ περὶ Αἶμον¹⁾. Iord. Get. c. 18: „quam devictis Sarmatis Traianus et fabricavit et appellavit Vic-

¹⁾ Nicopolim a Ptolemaeo recte inter Thraciae urbes enumeratam, inepte vero ob Haemo meridiem versus collocatam esse, Müllerus monet. Cf. supra p. 7.

toriae civitatem“ cf. c. 51 et Ammian. 31, 5, 16. Tab. Peut.: Nicopolistro. Hierocl. 636; Notit. dignitat. p. 459, adn. 5: Ἰατρόν πόλιν (Theophyl. Simoc. 7, 2 et 13).

Ulpia¹⁾ Nicopolis ad Istrum, prius ad Iatrum dicta²⁾, a Traiano post Dacos superatos a. 102 aut 107 condita est; usque ad Sept. Severum autem nescio quo pacto provinciae Thraciae fuit, quamquam secundum loci positionem Moesiae Inferioris esse debuit. Quod cur factum sit parum constat; neque illa explanatione, quam Mommsenus (Röm. Gesch. 5, p. 282 adnot.) protulit, difficultas tolli videtur.

Monuit enim Mommsenus, Moesiae Inferioris, quae quidem ad Danuvium iaceret, incolas latine locutos esse, illos vero, qui ad litus Ponti Euxini vel ad Haemum habitarent, graeco sermone usos esse; ideoque Nicopolim, cum Graecos haberet incolas, a reliquis tamen urbibus graecis provinciae nimis longe distaret, necessario Thraciae additam esse. Quod si ita esset, quo modo factum esse putas, ut Sept. Severus Nicopolim a Thracia separaret Moesiaequae adderet? Num sermone graeco loqui tum desierunt Nicopolitani? Minime, cum et tituli et nummi eodem modo, qui antea graeci sint et βουλὴν καὶ δῆμον ut antea exhibeant. Postea receptam esse Nicopolim in societatem aut latinam ripae Danuvii aut graecam Hexapoleos Ponti (cf. infra Excurs. B) Mommsenus censet. In Hexapolim tamen recepta esse non videtur, cum ita Heptapolis facta esset. Necesse est igitur Nicopolim aut in societatem oppidorum latinorum receptam esse aut cum Marcianopoli communitatem sacrorum instituisse aut, quod mihi quidem probabilius videtur, nullam eiusmodi societatem habuisse, ut infra de Marcianopoli quoque exponam (ibid.). Sed neque argumentum, quod ad distantiam spectat, in nostram quaestionem cadit, cum intervallum quodest inter Nicopolim et Philippopolim, ubi sacra communia τοῦ κοινοῦ τῶν Θρακῶν celebrabantur, idem fere sit ac inter Nicopolim et urbes Hexapoleos. Itaque aliunde quaerenda est huius dubitationis solutio.

Quo anno Nicopolis prov. Moesiae Inferiori addita sit, adhuc latet, nisi quod id ante a. 201 factum esse scimus. In nummis enim Nicopolis sub Sept. Severo cusis consulares tan-

¹⁾ In laterculis Eph. Ep. 4,494 duas habemus Nicopoles, alteram Flavian, Claudiam alteram. Flavia nescio an illa Nicopolis Palaestinae sit (olim Emmaus dicta), ubi castellum a Vespasiano collocatum est; quam sane Eusebius et Chron. Pasch. 1,499 ab Elagabalo conditam esse tradunt; vide tamen Zumpt, Comm. Epigr. 1,434. Claudia Nicopolis fortasse ea est, quae ad sinum Issicum sita erat (CIL 3,6703),

²⁾ Forbiger 3, pp. 1096 et 1100 cum adnot. 47.



tum legati nominantur (*ΥΠΑΓΕΥΟΝΤΟΣ*), id quod ad legatos Moesiae Inferioris referendum est, cum Thraciae legati praetorii tantum fuerint (in nummis *ΗΓΕΜΟΝΕΥΟΝΤΟΣ* dicti)¹⁾. Neque vero tituli multum lucis huic rei afferunt; unus tantum quod sciam, omnino ad nostram quaestionem pertinens, tam pravus est ut nihil ex eo efficiatur, nisi quod C. Ovinium Tertullum commemorat, qui certe a. 201 Moesiae Inferiori praefuit²⁾.

Nihil praeterea de ea re constat, tantumque ex ingenti numero nummorum sub Severo Nicopoli cusorum, qui nusquam legatum Thraciae nominant, colligi potest Nicopolim primis iam Severi annis Moesiae additam esse.

Civitatem Romanam ab imp. Hadriano videtur nostra Nicopolis accepisse, teste tribu Sergia (cf. supra p. 25). Postea etiam Papiria ibi occurrit³⁾.

In titulis nostrae Nicopolis quattuor *ΝΕΙΚΑΙΕΙΣ* inveniuntur⁴⁾, quos Jirecek primo civis Nicopolitanos esse statuerat, deinde vero prolato titulo quodam, ubi *ΝΕΙΚΑΙΕΥΣ ΚΑΙ ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΗΣ* dicitur, sententiam necessario ita mutavit, ut Domaszewskio assentiretur, qui illos cives Nicaeae Bithyniae fuisse Nicopolim deductos statuit⁵⁾.

¹⁾ Pickius (Inedita p. 36) duos s. exhibit nummos, qui *ΥΠΑΓΕΥΟΝΤΟΣ* *ΚΟΚΚ. ΓΕΝΤΙΑΝΟΥ* inscribuntur. Ceterum, cum Jirecek dicitur, certe Moesiae Inferioris legatus fuit, cum in omnibus reliquis nummis tam Nicopolis nostrae quam Marcianopolis *ΥΠΑΓΕΥΟΝΤΟΣ* dicatur. Videntur igitur illi, quos Pickius profert, errore inscripti esse; nescio an Nicopolitani, tum primum sub imperium consularis legati subacti, solitam Thracici legati dignitatem pro nova et insolita scripserint. Similis error occurrit in nummis Marcianopolis: *ΗΓ. ΟΥΜ(ΑΙΔΙΟΥ)*. *ΤΕΡΕΒΕΝΤΙΝΟΥ*. item *ΥΠΑΓΕΥΟΝΤΟΣ* pro *ΗΓ. (ΕΜΟΝΕΥΟΝΤΟΣ)* in nummis Philippopolis (Mionnet Suppl. 2, p. 451 n. 1466, sane e Vaillantio sumptis); *ΥΠ. ΓΑΡΓΙΑΙΟΥ*. *ΑΝΤΙΚΟΥ* cf. infra p. 60. Item Poole p. 150, n. 23: *ΥΠ ΦΑΒ. ΑΓΡΙΠΠΗΙΝΟΥ*. *ΠΕΡ*. cf. nostram p. 59.

²⁾ AEM 10, p. 243. Numeri prorsus corrupti sunt; nam Severus omnino ter consul factus est (annis 189. 194, 202). *trib. vero pot. VI.* in a. 199, *imp. XI.* in annum 204 cadit.

³⁾ AEM 14, p. 146 n. 12: Cf. ibid. p. 148, 19. Papiriam tribum exhibet etiam vicinum municipium Oescus (Kubitschek, p. 237); quod tamen haud magni est momenti, cum post Caracallam tribus parvi pretii fuerit.

Ac nescio an status rei publicae Nicopolitanae non semper idem fuerit ac reliquarum civitatum graecarum Thraciae. Habemus enim illam *φυλὴν Καπιτωλείων* (AEM 10, pag. 242) et aedilem Nicopoli (AEM 15, p. 220, n. 111). Sed neque haec certa sunt indicia neque de aetate alterius tituli quicquam, nisi fallor, constat.

⁴⁾ AEM 10, p. 50, n. 5. (Dumont, p. 313) et ibid. p. 242, 8. Monatsbericht der Berl. Akad. 1881, p. 459.

⁵⁾ Fortasse tamen cives fuerunt *Nicaeae* vel *Nices* Thraciae, oppidi cuiusdam a Steph. Byz. (*Νίκαια, ὁδὸς Θράκης*), ab Ammiano



Nicopolis ad Nestum (*Νικόπολις ἢ περὶ Νέστον*)¹⁾.

Hodie apud *Nevrekop*, in ripa Nesti orientali, ubi vestigia exstant, quae etiam hodie dicuntur quondam *Nicopolis* appellata esse. Jirecek, Monatsbericht. der Berl. Akad. 1881, p. 468.

Nummi a Commodio usque ad Caracallum.

Tituli nulli sunt,

De glossemate codicis Parisini n. 336 ad l. c. Ptolemaei (*Νικόπολις ἢ Χριστοῦπολις*) vide quae diserte exposuit C. Müller, p. 486.

Pactye (*Πακτὴν*).

Plin. 4, 48: „duae urbes utrimque litora . . . tenere, Pactye a Propontide, Cardia a Melana sinu . . . utraeque comprehensae postea Lysimachea.“ Quod vero de Pactya prorsus refutatur Strabonis, Pausaniae, Ptolemaei testimoniis, qui et Pactyen et Cardiam et Lysimachiam inter urbes Thraciae vel Chersonesi commemorant.

Panium (*Πάνιον*).

Hodie *Πάνδορ*. Dumont, p. 405.²⁾

ΑΘΗΝΩΝ

Pautalia (*Παυταλία*).

Hodie *Küstendil*. Leake, Northern Greece 3, 425; Jirecek, Monatsbericht d. Berl. Akad. 1881, p. 467; et alii. Dissentit C. Müller (ad Ptol. p. 486), qui apud *Dubnitzam* collocare vult.

Cf. Jirecek, AEM 10, p. 61, et Heerstrasse p. 27; Domaszewski, CIL 3, p. 1336, 1337.

Nummi ab Hadriano usque ad Gallienum.

Tituli: Dumont p. 317 sq, p. 563, Q3; cf. p. 482. CIL 3, 7417; cf. CIL 6, 2397, 2616, 2761, 2772. AEM 15, p. 94 nn. 11—15, 16 (?). In titulis dicitur *Ulpia* Pautalia. Eph. Ep. 4, 894^c et ^d passim; semel ibidem *Ael(ia)* dicitur.

Steph. Byz. *Παυταλία*. Tab. Peut.: *Peutalia*. Occurrit vero et altera illa forma *Παυτάλια* (quam in nummis autonomis

(31,12: *Nice*) in Itin. Hieros. (p. 569: *mansio Nicae*) et a variis inferioris aevi scriptoribus commemorati. Cf. Eckhel 2,36.

¹⁾ De varietate scripturae in nomine illius fluminis vide Tzschucke, ad Melam, vol. 3, 2, p. 68, 69.

²⁾ Disputationem Papadopouli-Keramei quam Homolle ex *ΕΦΣ* citat, equidem in ephemeridis illius societatis invenire non potui Itaque differendum mihi fuit indicium de sententia Keramei; neque iis, quae Homolle congressit, quod addam habeo.

invenimus) in codd. nonnullis Ptolemaei, in cunctis praeter unum libris Hieroclis, et apud Procop. de aed. p. 268 (Παντάλεια),

Miro sane errore coloniam *Ulp. Pautaliam* fecit Jirecek (Monatsber. l. c. p. 467; Heerstrasse, p. 27).

Pautalia, caput strategiae Deuthelicae (supra p. 15), postea provinciae Dardaniae addita est et deinde sub vicario Illyrici fuit.

Perinthus (Πέρινθος).

Hodie *Ηράκλεια* turcice *Erekli*.

Perinthis ante aetatem Romanorum vicissitudines exposuit S. Aristarchis, *ΕΦΣ* 1, p. 257 sq.¹⁾. De Perinthis sub Romanis vide quae disputaverunt Aristarchis l. c. et Raoul-Rochette, *Établissement des colonies grecques* 3, 360—363. Cf. Clarke, *Travels*, 8, p. 122 sp.

Nummi: a Claudio usque ad Valerianum. Inde a Severo additur *ΝΕΩΚΟΡΩΝ*, inde ab Elagabalo *ΛΙΣ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ*. Rarius legitur nomen legati provinciae. Cf. Svoronos, *Ἐφημ. Ἀρχαιολ.* 1889, p. 106.

Tituli: Dumont, p. 378, cf. p. 482; CIL 3, 7391—7400; CIL 6, 209 (fin.). Eph. Ep. 4, 89. *ΑΚΑΚΑΗΜΙΑ* Perinthis Athen. Mitth. 1892, p. 201. Cf. *Bull. corr. hell.* 1891, p. 665.

Secundum Tzetz. 3, 812, Perinthis prius *Mygdonia* nomen fuerat. Inde a Diocletiano *Heraclea*, ab Hercule conditore fabuloso (vel in honorem Herculi Diocletiani), ut apparet e rescriptis (primum a. 286, Fr. Vat. c. 284) atque ex titulis Dumont 74^o sq.²⁾. Itaque apud scriptores posterioris aevi aut *Heraclea Perinthus* dicitur³⁾, aut simpliciter *Heraclea*.

Errant tamen tam Tzschucke (l. c.) quam Aristarchis, qui fidem verbis Malalae (10, p. 262) tribuerunt. Neque enim nomen quod est *Heraclea* ante Diocletianum certe traditum est, sed tantum a scriptoribus posterioris aetatis commemoratur, qui nominibus suorum temporum uti sunt; neque a Vespasiano *μητρόπολις* facta est Perinthus, id quod nummis demonstratur. Videtur potius in illo loco de separatione Chersonesi a reliqua provincia Thracia Malalas testimonia confusa invenisse atque

¹⁾ Locis ab illo collatis addendi sunt: Xen. Anab. 6, 2, §§ 8, 11, 28; Plut. Phoc. 14, Quaest. Gr. 56; Marcian. p. 25.

²⁾ Perperam igitur Tzschucke (ad Melam vol. 3, 2, p. 103) aetate Aureliani, Spanhemius (p. 578) aetate Constantini nomen *Heracleae* innotuisse statuerunt.

Heraclea Thraciae apud scriptores, ut Forbiger et Smith voluerunt, nusquam dicitur, nam Jordan. Rom. 191 simpliciter *Heracleam*

e suis propriis temporibus nomina quaedam finxisse¹⁾. Etiam in titulis nusquam legitur honor *μητροπόλεως* tantumque *νεωκόροι* sub Severo et Caracalla, *δὲ νεωκόροι* sub Elagabalo et sub Decio (CIG 2023) dicuntur Perinthis.

Ephesiam Perinthis fuisse collegit Mordtmannus e titulo Dumont n. 72^e, Cf. n. 74^z 10 cum adnot. Homolli.

Ludi: *ΑΚΤΙΑ, ΠΥΘΙΑ, ΣΕΒΗΡΕΙΑ ΠΡΩΤΑ, ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ, ΗΡΑΚΛΕΙΑ, Β'. ΣΕΒΗΡΕΙΑ*, inde a Severo celebrati esse Perinthis videntur²⁾. Cum Smyrnaeis et cum Ephesiis *δμόνοιαν* habuisse Perinthis Gordiani III. temporibus docent nummi³⁾.

Perinthus complures imperatores vel eorum propinquos coram vidit; ut Germanicum (Tac. Ann. 2, 54). Sept. Severum (Eckhel 2, 47: *ΕΠΙΛΗΜΙΑ Β. ΣΕΥΗΡΟΥ*). In vicinia Perinthis occisus est imp. Aurelianus a. 275 (Zosim. 1, 62; Vit. Aurel. 35), in urbe ipsa Numerianus a. 284 (Zon. 12, 30). Perinthis, id est *Heracleae*, saepe habitabat Diocletianus, ut e rescriptis eius colligitur (Cod. Justin. passim). Anno denique 313 urbs a Maximino capta est, qui tamen paullo post ibidem a Licinio victus et interfectus est (Euseb. 9, 10; Lactant. de morte pers. 45 sq.).

ΑΘΗΝΑΝ Post Diocletianum moneta ibi fuit dioeceseos Thraciarum (Mommson, Zeitschr. f. Num. 15, p. 240).

Philippopolis (Φιλιππούπολις).

Reliquias urbis veteris breviter descripsit Jirecek, Heerstrasse p. 41 sq.

Nummi: a Domitiano usque ad Saloninam.

Tituli: Dumont, n. 3 et p. 332 sq. Cf. p. 483. CIL 3, 746, 747, 6120, 6122, 7049, 7410. AEM 15, p. 97, nn. 20—28. Cf. Dessau, n. 2095.

In titulis aetatis post Sept. Severum dicitur *ἡ λαμπροτάτη τῶν Θρακῶν ἐπαρχίας μητρόπολις*. *Neocoratus* in nummis tantum (inde ab Elagabalo) legitur. Anno 172 p. Chr. sub imp. Marco cincta est moenibus (CIL 3, 6121, cf. 7409). Sub

commemoratur tantumque in rescriptis et in nummis dioeceseos Thraciarum post Diocletianum ita appellatur. Cf. Mommson, Zeitschr. f. Num. 1887, p. 241.

¹⁾ Cf. supra p. 12 et Marquardt 1, 314. Simile aliquid apud Proc. Aed. p. 298 legitur: *Ἡ Πέρινθος (ἡ παλαιὰ μὲν τὰ πρωτεύοντα τῆς Ἑλλάδος ἐδίδουσαν, νῦν δὲ δὴ μετὰ γε Κων. πόλιν τὰ δευτερεύοντα παρέχονται.*

²⁾ Vide nummos, et Aristarch. l. c. Cf. Dumont, n. 74^s et CIG 3676.

³⁾ Eckhel 2, 42; Berl. Cat. p. 219, 1; Dumont, n. 72^k.



Sept. Severo, ut e nummis apparet, *metropolis* dignitatem nacta est; deinde a. 248 ab imp. Philippo *colonia* facta est¹⁾.

Illud quidem, quod Ammianus et Festus (ll. cc.) tradunt, Philippopolim antea *Eumolpiada* appellatam fuisse, haud dubie posterioribus temporibus fictum est²⁾.

Neque vero Plinius fide dignior est, cum 4, 42 dicat: *Poneropolis antea, mox a conditore Philippopolis, nunc a situ Trimontium dicta*³⁾. De „Poneropoli“ enim quod Plinius et Suidas tradunt non nimis premendum est⁴⁾; sed Mommseno (Röm. Gesch. 5, p. 282) assentiendum, qui recte statuit, his nominibus, quae vulgo tam Philippopoli quam Cabyli tributa sunt, nihil aliud demonstrari, nisi primos colonos, quos Macedones in Thraciam deduxerunt, hominum sentinam fuisse. — Sed etiam Trimontium omnino a Philippopoli distinguendum esse videtur. Nam in laterculo militari saec. II (Eph. Ep. 4, 894^a) duo commemorantur in prima columna milites, *nat. (V)L . . . TRIMON*, in altera vero columna unus e *FL. PHILIP*; hanc autem non Philippos esse Macedoniae, quae *Julia* colonia erat, testis est laterculus a. 227 (CIL 6, 2799) ubi 19 cives *FL. PHILIPPOPOLIS* nominantur, quorum nomina plane Thracica sunt. Trimontio vero *Ulpiae* cognomen fuisse decem omnes tituli⁵⁾, praeter unum (Eph. Ep. 4, 895, 7) et alterum incertum (ibid. 894^c, 3), in quibus *Quirina* tribus legitur. Videtur igitur Trimontium suburbium (*προάστειον*) urbis Philippopolis fuisse, a Traiano conditum ac fortasse civitate Romana praeditum⁶⁾.

De *κοινῇ Θρακῶν*, quod sedes Philippopoli habuit vide Marquardt 1, pp. 315 et 511⁷⁾. Ludi Philippopoli celebrati

¹⁾ Eckhel 2. 44; Zumpt, Comm. Epigr. 1, p. 435. Marquardt 1, p. 315.

²⁾ Quod nomen prorsus referendum est ad ea, quae de Eumolpo, rege Thraciae fabuloso, tradita sunt. (Cf. Roscher, Mythol. Lexikon, s. v.). *Eumolpiadis* nomine aetate imperii byzantini dictus est unus e tribus Philippopolis collibus.

³⁾ Cf. etiam glossam codd. Ptol. 1. c.: *Φιλιππόπολις ἢ καὶ Τριμόντιον*.

⁴⁾ Ut fecit Voemel, in Progr. Gymnas. Francofurti ad Moenum 1845.

⁵⁾ Congestos invenies apud Dumont, p. 483.

⁶⁾ In nummo Philippopolitano sub Hadriano cuso depicti sunt tres montium vertexes. Svoronos, *Εφημ. Αρχ.* 1889, p. 105.

⁷⁾ Quibus praesidiis confisus Guiraud (Assemblées provinciales dans l'empire romain, p. 56) *κοινὴν* Thraciae primum anno 12 a. Chr. occurrere tradiderit, parum liquet.

Alfredus de Sallet (Zeitschr. f. Num. 3, p. 241 sq.) nummos qui *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΡΑΚΩΝ* (Berl. Catal. p. 98, n. 1) in-



sunt: *ΗΥΘΙΑ, ΚΕΝΑΡΙΣΕΙΑ, ΑΛΕΞΑΝΑΡΙΑ*¹⁾. Collegium quoddam epheborum occurrit Dum. n. 43.

Pizus.

Hodie *Tzakyrklar*, sec. Jirecek AEM 10, p. 95; cf. Dumont, p. 347. Apud *Chaskoi* ponit C. Müller (ad Ptol. p. 482), propter spatia quae in Itinerariis notantur.

Nummi nulli sunt. Titulus unus a. 202 Dumont p. 346 n. 61^a: „ἐν πόριον Πίζος . . . μετόπισαν εἰς αὐτὸ οἱ ἐπο- τεταγμένοι [καὶ] οἱ οὐκ ἔτορες κόμης Σκελαβρίνης, κόμης Σκα- τῶν, etc. Nescio an etiam AEM 15, p. 109, n. 64 huc pertineat.

Fortasse idem oppidum est, quod Ptolemaeus 3, 11 Ὀπίσηρα appellat; sed non obliviscendum est ἐν πόριον Pizum 50 fere annis post Ptolemaei aetatem deductum esse.

Ibidem vel in vicinia Diocletianopolim postea (Hierocl. 635) conditam esse Jirecek opinatur (l. c. p. 100).

ΑΘΗΝΟΠΟΛΙΣ (Plotinopolis (Πλωτινópolis).

Hodie *Blulin*, prope *Αδρυμότειχος*, Kiepert. *Lüle-Burgas*, Dumont, p. 224, parum recte.

scribuntur, diserte rettulit ad bellum Thracicum a. 26 p. Chr. (Vellei. 2, 98), quo omnes Thracae contra Romanos foedere coniuncti erant. Cf. nummos Thasi, in quibus legitur *ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ*. Head p. 229.

Num etiam *κοινὴν* quoddam τῶν ἐπὶ Θράκης Ἑλλήνων fuerit, ut Mordtmannus ex titulo Dumont n. 37 ab ipso suppleto extricare voluit (Rev. Archéol. 1878, p. 298), vehementer dubito. Polybii enim loci, quibus ille fretus tale aliquid coniecit (Polyb. 9, 28, 2; 23, 8, 1), non video quid de rebus saec. II. vel III. p. Chr. demonstrare possint. Mihi quidem in illo titulo legendum esse videtur: τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἐξ (vel ἐκ τῶν) ἰδίων (Cf. Dum. n. 60: Ἡ λαμπροτάτη μητρόπολις Φιλιππόπολις . . . ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων) referendumque esse ad κοινὸν τῶν Ἑλλήνων quod et *Pentapolim* aut *Hexapolim* Ponti Laevi appellamus (cf. infra Excursum B). In Thracia enim, cum omnes incolae Graeci essent vel quidem graeco sermone uterentur, mira esset eiusmodi distinctio inter κοινὸν Θρακῶν et κοινὸν τῶν ἐπὶ Θράκης Ἑλλήνων; optime autem fieri poterat, ut κοινὸν in provincia vicina constitutum, in quo Apollonia urbs Thraciae erat, monumentum nescio quid in μητροπόλει κοινῆς Θρακῶν dedicaret.

¹⁾ Cf. nummos et Dumont 74^a: *Πύθια ἐν Φιλιπποπόλει*. Ludi *Κενδορίσια* a phyle *Κενδορίσιων* celebrata esse videntur. Cf. CIA 3, 129 (aet. imp. Philippi): *Κενδορίσια et Πύθια, ἐν Φιλιπποπόλει*. — *Ἀλεξάνδρια* sub Caracalla, ut videtur, instituta sunt. Cf. supra p. 33; et Herodian. 4, 8.

Nummi: ab Antonino Pio usque ad Caracallam.

Tituli nulli fere sunt, praeter eos, quos Dumont, p. 438 exhibet, de quibus unus (n. 106^a) Hadrianopolis esse videtur.

Urbs ab uxore Traiani nomen duxit; cognomen tamen nullum quod sciam, traditum est.

In nummis occurrit *ὁμόνοια* (?) cum Hadrianopoli. (Eckhel, l. c.).

Salmydessus (Σαλμυδησσός).

Hodie *Μήδεια*. Nummi aut tituli nulli sunt.

Selymbria¹⁾.

Hodie *Σηλυβρία* turc. *Silivri*.

Nummi nulli sunt medio saec. V. a. Chr. recentiores Head p. 323; cf. Berl. Catal. p. 232.

Tituli: Dumont, p. 366, cf. p. 485. CIA 2, 3296: *Σαλμυβριανός*. CIA 1, 61: *Σηλυμβριανός*. Titulus *Buyuk-Tsedmedje* rep. (CIG 2032) num Selymbriae sit, parum constat.

De Selymbria vide Aristarchem, *ΕΦΣ* 4, p. 10—15. Selymbria colonia Dorica olim *Ακαδημία* ad hoc dilapsa erat ut *κώμη* diceretur. *Ακαδημία* *Οἱ κατοικοῦντες ἐν Σαλμυβρίᾳ στεφανοῦντι Πρόδωρον Ἀταλκίδα στεφάνῳ κομαρχοῦντα ἐαντῶν ἀπὸ ἐτέρων πλειόνων, κτλ²⁾*. Quos *κατοικοῦντας ἐν Σαλμυβρίᾳ* Aristarchis incolas esse statuit *regionis* cuiusdam *in urbe* Selymbria variaque testimonia attulit, ubi *κώμη* seu *vicus* regio est urbis, *κατοικοῦντες* autem et *κατοικία* idem significat ac *coloni* et *colonia*. Quibus argumentis aliquid momenti non abrogo; ad nostrum tamen titulum haec omnino non quadrant, cum simpliciter commemorentur *οἱ κατοικοῦντες ἐν Σ.*, non *οἱ Ἀλεξανδρεῖς* vel *οἱ Μακεδόνες*, ut in titulis Perinthis (supra p. 40). Accedit quod *κώμη* vel *vicus* in titulis Thracicis semper ita dicitur, ut aut idem sit ac pagus (germanice *Dorf*) addito saepe nomine regionis³⁾ aut si *urbis* sit vicus (*προάστειον*, *ὄνομα*, germanice *Stadttheil*), nominetur et ipsa urbs⁴⁾. Itaque in titulo Selymbriano,

¹⁾ De terminatione = *bria* (quae significat *urbs*) vide quae contulerunt Aristarchis, *ΕΦΣ* 4, p. 11; Basiadis, ibid p. 187; Dumont, p. 500 (adnot. Homolli).

²⁾ Auctore Aristarche, titulus eiusmodi litteras exhibet, ut non possit ante aetatem Augusti incisus esse.

³⁾ Dumont p. 479 et nn. 61^a, p. 316, n. 26. CIL 6, 2799, 2807, 2845. CIL 10, 1754.

⁴⁾ Cf. imprimis CIL 6, 2799.

cum plane de tota Selymbria agatur, apparet Selymbriam illis quidem temporibus *κώμη* tantum fuisse¹⁾. Verum et Liebenamii²⁾ sententia, qui hanc *κώμη* nostri tituli ad *conventum* c. R. rettulit, improbanda est³⁾.

Selymbria postea *Εἰδοξιούπολις* dicta est in honorem Eudoxiae imp. Arcadii coniugis (Hierocl. Procop. Socrat. ll. cc.).

Serdica.

Hodie *Sofia*, *Σόφια*, bulg. *Sredetz*, aetate byzantina *Τριαδίτσα*.

Kanitz 2, 206—210, Jirecek, Monatsber. d. Berl. Akad. 1881, p. 465—7. Domaszewski, CIL 3, p. 1336—7.

Nummi a Marco usque ad Gallienum. Cf. etiam, Arneth, Sitzungsber. d. Wiener Akad. 1853, p. 909. Post Diocletianum moneta fuit Daciae. Mommsen, Zeitschr. f. Num. 15, 240.

Titulos concessit Homolle, Dumont, p. 312—317, cf. p. 485 et 561. Ei addendi sunt: Kanitz, 3, p. 349; AEM p. 91, n. 1—10 et p. 205 sq. un. 70—72. In titulis graecis plerumque ἡ λαμπροτάτη Σερδίων πόλις, semel *Σερδίων πόλις* (AEM 15, 92³⁾ diffinit. *Urbis Serdica* CIL 6, 2397 13 et 3314, Eph. Ep. 4, 891^a, 22. *Errone Ser. gica* CIL 6, 2570. Item lapicidae errore ortum esse videtur illud *Iul(ia) Serd.* Eph. Ep. 4, 891, 13. Perperam, ut opinor, Homolle in lat. Eph. Ep. 4, 896, 1, II, 8 cognomen *Fla(via) Serdica* legit. Nam in reliquis eiusdem laterculi nominibus nusquam commemoratur cognomen patriae civitatis; quare VEPFLA uno verbo pro cognomine nescio quo illius militis accipiendum est.

Mirum revera et nomen *Serdica*, quod consensu nummorum titulorumque traditum est (cf. Dio 51, 24: *Σερδοί*) apud Latinos tantum scriptores et quidem raro inveniri⁴⁾, apud Graecos solum apud Priscum Panitem (fr. 8, FHG 4, p. 78). Contra Ptolemaeus, Hierocl., Eutrop. et illi, quos C. Müller (p. 483) affert, eam *Sardicam*, *Σαρδικήν* appellant. Quod non aliter explices, nisi putes Graecos scriptores *Sardibus* Lydiae nominis formam assimilasse.

¹⁾ Idem et ipse Aristarchis videtur sentire, cum p. 14 *Κομαρχοῦντα* cum *ἱερογνάμονι Βυζαντίων* conferat.

²⁾ Vereinswesen, p. 157, cf. tamen p. 96.

³⁾ Kornemann, De c. R. in imperio consistentibus, p. 64, adn. 7. Schulten, De convent. civ. Rom. p. 96 adn.

Ammian 16, 8, 1; 21, 10, 3; 31, 16, 2. Excerpt. Vales. 8 et 19. Tab. Pent.; *Sertica*. Itineraria: *Serdica*. Rav. *Sertica*, *Serdica*.



Serdica a Traiano condita est, unde et cognomen *Ulpia* habuit (CIL 3, p. 1337). Ammianus (21, 10, 3) „civitatem amplam et nobilen“ appellat. Anno fere 275 *μητρόπολις* facta est novae provinciae Daciae Mediterraneae (Hierocl. l. c.). Prorsus vero reiciendum est, quod vv. dd. Kanitz (2, 206), Kiepert (Lehrbuch p. 329), Jirecek¹⁾ statuerunt, cognomen *Ulpiae* ortum esse a col. *Ulpia* Dacica Sarmizegethusa eo tempore, quo incolae Daciae ab imp. Aureliano in novas Dacias Ripensem et Mediterraneam translati sunt. Nam cognomen *Ulpia* in compluribus Serdicae titulis et nummis iam diu ante Aureliani aetatem legitur; vide, alia ut omittam, Mionnet, Suppl. 2, p. 484, 485, nn. 1655 (Marci), 1661 sq. (Sept. Severi) etc. et titulos supra laudatos.

Moenia et turrets, quorum reliquias descripsit Kanitz (l. c.), aetatis Aureliani videntur esse.

Constantinus Magnus traditur ita Serdicam dilexisse, ut ibi novum imperii caput collocare primo voluerit (FHG 4, p. 199, 15).

Topirus.

Nummi ab Antonino Pio usque ad Elagabalum.

Tituli nulli sunt.

Topirus primum, quod sciam, *AKAAHMHIA* *Τὰ Τόπειρα* commemoratur. Deinde a Plin. 4, 42: Topirus civitas; Ptol. 3, 11; 11: *Τοπίρις*.

Reliqua testimonia invenies apud C. Müller, ad Ptol. p. 486.

Traianopolis.

Sita erat in campo, qui inter vicos hodie *Ouroundjik* et *Lidjakevi* appellatos patet, non longe a riva Hebri fluminis, una hora a litore Aegaei Maris distans. Dumont, p. 224 et 494, qui fusius de reliquiis et situ egit.

Nummi: *TPAIANOΠΟΛΕΙΤΩΝ, ΟΥΑΙΑΝ. ΤΡΑΙΑ...* A Traiano usque ad Gordianum Pium. Nusquam adhuc distincti sunt nummi Traianopolis atque Aug. Traianae (supra p. 28), nisi a Salletio in Catal. Berol.

Tituli: Dumont nn. 107—110, fortasse etiam 110^a. Eph. Ep. 4, 895, 37: *Ulp(ia)*... Traip, 25: *Larcus Traipo*. Perperam tam compiler indicis Eph. Ep. 4 quam Homolle (p. 487 n. 3 et 4) duos titulos Aug. Traianae (Aug.... Trai) Traianopoli tribuerunt.

⁴⁾ Heerstrasse etc. p. 26 et quos ille laudat auctores, Mannert 7, 9, 6 et Roesler, Röm. Stud. p. 52.



Reliqua Thraciae oppida in Itinerariis et apud scriptores melioris aevi commemorata, de quibus nihil praeterea memoriae, dignum traditum est, invenies in tabula ad calcem huius libelli subiecta (p. 74).

Caput V.

Administratio.

Provincia Thracia inde ab a. 46 p. Chr. usque ad Domitianum a procuratoribus administrata est¹⁾. Procuratorem Thraciae habemus:

Ti. Julium Justum, a. 61 (CIL 3, 6123)

et apud Tac. Hist. 1, 11 sub Galba Thracia inter eas provincias refertur, quae „procuratoribus cohibentur.“

Imp. Domitianus regimen legati pr. pr. praetorii provinciae dedisse videtur; nam legatus Aug. in Thracia primum a. 82 invenitur (cf. infra n. 1). Nihilominus etiam postea procuratores in Thracia interdum traduntur, quibus sine dubio legati praepositi erant.

2. Q. Vettidius Bassus. Anno 88.

Dumont n. 72a. Borghesi 3, 274. Hirschfeld, Verwaltungsgesch. p. 314. Cf. Consul suff. a. 711/43 a. Chr. P. Vettidius P. f. Bassus.

3. P. Prifernius P. f. Qui. Paetus Memmius Apollinaris. Sub Traiano.

CIL 9, 4753. CIL 3, 5179. Hirschfeld. VWG p. 313. Klein, Verwaltungsbeamte 1, p. 185. Borghesi 8, 393.

Liebenam, Die Laufbahn der Procuratoren p. 40, in Thracia circ. a. 120 fuisse eum exposuit.

4. Statilius Critonianus. Aetat. incertae.

Dumont, n. 72^b. Hirschfeld, VWG p. 313.

¹⁾ Regimen procuratoris primum a Traiano sublatum esse vv. dd. adhuc statuerunt. Borghesi 3, 274, et Marquardt 1, 314, qui titulum CIL 6, 3828 non noverant; nec non Liebenam (Die Legaten pp. 92, 389), qui et titulum novit et consules a. 82 miro errore in a. 89 transtulit et nihilominus legatos statuit sub Traiano demum institutos esse! — Homolle (p. 523) dubitavit, num Avidius Quietus revera legatus provinciae fuerit. Cf. infra.

5. Ignotus. Sub finem saec. II. (CIG 3751).

Etiam sub Gordiano occurrunt procuratores, legatorum Thraciae adiutores, ut videtur. Cf. titulum Skaptoparensem (Athen. Mitth. 16 p. 267 sq. = Dumont p. 569) lin. 19 et 34¹⁾.

Perperam Borghesius (3, 274 et 8, 449) coniecerat procuratores prov. Thraciae inde ab a. 46 legatis prov. Moesiae paruisse, quia annis 111—113 Byzantii legatos ad praesidem Moesiae Inferioris salutandum quotannis misisse traduntur (Plin. epist. ad Trai. 52 et 53). Neque enim omnino fieri poterat, ut procuratores provinciae (qui sui iuris erant) alio paruerint quam soli imperatori. Sed etsi potuissent, minime probabile esse videtur, cum provincia Thracia anno iam 82 p. Chr. legatum proprium acceperit, per 30 annos Byzantios in vicinae provinciae legatos talem honorem contulisse. Vide etiam Mommsen, Röm. Gesch. 5, p. 280 adn. 2.

Legatos pr. pr. Thraciae non consulares sed *praetorios* viros fuisse, inter omnes constat. Eiusmodi legati quam diu Thraciam rexerint certo traditum non est. Post divisionem imperii, quae vulgo Diocletiani dicitur, quae postea appellata est *provincia Thracia* sub *consulari* fuit (Notit. dign. or. 1, 21; Hierocl. 336). Extat tamen titulus CIL 3, 12330 unde apparet circa annos 341—344 p. Chr. non *consularem* sed *praesidem* v. p. Thraciae praefuisse²⁾.

Index qui subicitur legatorum Aug. pr. pr. provinciae Thraciae 49 exhibet nomina per spatium 230 fere annorum (82—320 p. Chr.).

Sub Macrino, Decio, [Aemiliano], Valeriano, Gallieno, Aur. Claudio, atque inter Aurelianum et Diocletianum (275—284) nulli legati traditi sunt, nisi qui inter incertae aetatis legatos latent.

Legati provinciae Thraciae.³⁾

1. T. Avidius Quietus. Anno 82.

CIL 6, 3828. CIL 3, 355 = CIG 3835. Cf. Plin. Epist. 1, 5; 9, 13, 15; 6, 29, 1. Eph. Ep. 4, 500. — ? CIL 7, 570.

¹⁾ Alfius Posidonius (CIG 2047, 2048 = Dumont nn. 44 et 57^a) non videtur procurator provinciae fuisse. Cf. Dumont p. 340.

Flavius Eugenitor (Dumont n. 110^c) si recte Chersonesum Thraciam prov. Asiae tribuimus (supra p. 11), inter Thraciae procuratores non referendus est.

²⁾ Quod benignitati debeo magistri venerati Mommseni, qui folia Auctarii Corporis vol. III, nondum edita, summa comitate mecum communicavit.

³⁾ Cf. Marquardt 1, p. 314 et Liebenam, Die Legaten p. 389—396. T. Trebellenum Rufum (Tac. Ann. 2, 67; CIL 5, 1878) nescio cur Liebenamius inter legatos Aug. pr. pr. Thraciae enumeraverit.

Haud recte, ut opinor, Homolle (p. 523) de legatione eius in Thracia dubitavit; neque enim intelligo, quo alio modo verba *leg. Aug.* in titulo illo urbano accipienda sint. Nam neque Germaniae superioris legatus (ubi tum legio VIII tendebat) poterat coloniam veteranorum in Thraciam deducere, neque probabilius est, legatum legionis stativa legionis suae reliquisse, ut 300 veteranos in coloniam quandam Thraciae collocaret.

Consulatus eius non traditur. Filius ut videtur eius proconsul Asiae fuit sub Hadriano. Cf. Waddington, Fastes Asiatiques n. 130, qui tamen perperam titulum CIL 3, 355 ei tribuit; cf. adnot. Mommseni ad hunc titulum.

Vide etiam Mommsen, Index Plin. Liebenam, p. 92.

2. P. Inventius Celsus Titius Aufidius Hoenius Severianus. Sub. Traiano inter a. 107—116.

Plin. Epist. 6, 5, 4. Dio Cass. 67, 13. Vit. Hadriani, 18. Digest. 1, 2, 2, 53; 5, 3, 20, 6. — CIL 6, 527. — Mionnet, Suppl. 2, p. 401, n. 1187. Imhoof-Blumer, Monn. grecq. p. 44. Cf. Mommsen, Ind. Plin. et Hermes, 3, 49. Borghesi 3, 275; 8, 449. Marquardt 1, 314. Liebenam, p. 390. Homolle, p. 523.

3. A. Servilius Pudens. Ante a. 113.

AEM 10, p. 86, 87, 241 = Dumont, p. 313. Plin. Epist. ad Trai. 25. Cf. Mommsen, Hermes 3, 97, adn. 2.

In titulo, quem praemisi nomen imperatoris periit. „Inscription très rongée par l'eau;“ „noms effacés ou martelés“ (Homolle). Si igitur aqua oblitteratum est (id quod videtur factum esse, cum totum initium tituli ita periisse tradatur), verisimile fit eundem esse Pudentem ac legatum a Plinio commemoratum. Sin autem erasum est nomen, omnino ad aliam aetatem relegandus est noster legatus.

Alter Q. Servilius Q. f. Hor. Pudens consul fuit a. 166 (CIL 8, 5345; CIL 6, 165, 360; Lebas-Wadd. 3, 1 n. 112. Klein, VWBeamten 1, p. 168 quaestorem Siciliae fuisse exposuit). Vix igitur potest idem ac noster legatus fuisse, sed filius fortasse eius fuit.

Cf. etiam Eph. Ep. 5, 298 cum Mommseni adnot. et Borghesi 5, 371.

4. A. Platorius A. f. Nepos Aponius Italicus Manilianus C. Licinius Pollio.

Sub Traiano? certe ante annum 119. CIL 5, 877 = Wilm. 1173. CIL 7, 660. CIL 3, p. 873,



dipl. XXX. Vit. Hadriani 4, 15 et 23. Cf. Borghesi 3, 123 et 275; 4, 109, 132. Henzen, Act. arval. p. 194. Mommsen, ad CIL 5, 877. Marquardt 1, 314. Liebenam p. 96.

Borghesius eum sub Hadriano Thraciae praefuisse statuit. Consul tamen suff. cum anno 119 fuerit, fieri potest ut iam sub Traiano in Thraciam missus sit.

Filius eius munere curatoris alvei Tiberis functus occurrit anno 161 sub Antonino Pio CIL 6, 1241 = Wilm. 850. Cf. *Bullet. commun.* 1890, p. 327.

5. Maecius Nepos. Sub Hadriano.

Imhoof-Blumer, Monn. gr. p. 43 et 88. Poole p. 88.

De hoc legato dubitavit Homolle (p. 524), eundem esse suspicatus ac praecedentem Platorium Nepotem gentiliciumque Maecii nomen inter reliqua illius legati fuisse.

Huic tamen obstat, a) quod titulus ille Aquileiensis CIL 5, 877 plenum nomen exhibere videtur; b) quod praecedens legatus quotidiano usu non Maecius Nepos sed Platorius Nepos appellari solebat; c) quod noster Maecius Nepos in plerisque nummis (*ΜΑΙΚ. ΝΕΠΩΤΟΣ*, vel *ΜΑΙΝΕΤΙ* lege *ΜΑΙ. ΝΕΠ*) certo traditur.

6. **Ti. Mo** Sub Hadriano.

Imhoof-Blumer p. 44 Von Rauch, Berl. Blätt. 1870, 13, 2.

Quod enim nummi exhibent ΕΗΙΤΙΜΩ ΒΕΙΤΟΥ-
ΚΑΙΑΝΤΒΙΖΥΗΝΩΝ legendum esse videtur: "Ἐπὶ Τῇ Μω[δίου?]
Μωχορίου? πρεσβευτοῦ καὶ ἀντιστρατ. Βιζυηνῶν.

7. Q. Tineius Rufus. Sub Hadriano post (? aut ante ?) 132.

Syncellus p. 660 (ed. Bonn). Hieron. in Euseb. Chron. Can. p. 167 (ed. Schoene). Euseb. H. E. 4, 6. Pick, Inedita p. 53 (adn. 54). Cf. Borghesi 3, 62 sq.; 4, 167; 8, 189 et 581. Marquardt 1, 420 adn. 4. Von Rohden, Palaestina et Arabia p. 41.

Cum in nummis legatur ΕΠΕΙΤΕΙΡΟΥΦΟΥ, Pickius gentile nomen *Iteius* vel *Itinnius* scribere voluit. Quamquam tamen apud scriptores supra laudatos Tinnius Rufus appellatur, nomen idem esse videtur, quod tam saepe in titulis occurrit.

Anno 132 legatus Iudaeae erat; Thraciam igitur aut antea aut postea administravit.

Filius eius videtur esse Q. Tineius Sacerdos Clemens, cos.
158 (Cf. Klein, *Fasti cons.* et CIL 14, 2410; C. Curtius,



Hermes 7, 29, 1), qui duos videtur filios habuisse Q. Tineium Rufum (cos. 182) et Q. Tineium Sacerdotem (cos. II. a. 219) CIL 6, 1978. Cf. Waddington, *Fastes Asiatiques* n. 164. Confuse Liebenam, p. 244 cf. p. 390; neque omnino testimonia de legatione Thraciae attulit.

8. Publius Sub Hadriano?

Dumont, p. 379, n. 69. Cf. Mordtmann, AEM 8, p. 215. Verba *δέοντος τὴν ἐπαρχίαν* ne forte putes de procuratore dici, vide CIG 3771 et AEM 11 p. 44, n. 57.

9. Fabius Agrippinus. Sub Pio.

Mionnet, Suppl. 2, 404, n. 1203; 500, n. 1751. Poole
pp. 150. et 175. Cf. Borghesi 3, 276. Liebenam p. 390.

10. Antonius Zeno. Sub Pio.

Mionnet, Suppl. 2, 405, n. 1212; 447 n. 1441, 1442.
Imhoof-Blumer, p. 44. Poole p. 161. Arneth, Sitzungsber. d.
Wien. Akad. 1853, p. 897.

Cf. Borghesi, 3, 276.
 A. Cohen p. 321. *Perperam Gai* praenomen Zenoni tribuit
 et Moesiae etiam Inferiori eum praefuisse putavit. Nam ille
 nummus Nicopolis ad Istrum (Mionnet l. c.), quem Liebenam
 (p. 281) affert, prorsus de Moesia Inferiore nihil demonstrat,
 cum illa urbs primum sub Sept. Severo Moesiae Inferiori addita
 sit (cf. supra p. 37).

11. A. Pompeius Vopiscus. Sub Pio.

Mionnet, Suppl. 2, 233, nn. 164, 165; p. 303, n. 613;
p. 367, n. 973 sq.; p. 447, n. 1443; 1444; p. 480, n. 1637.
Poole p. 116, 141.

Cf. Borghesi 3, 276.

Praenomen Marci, quod Liebenam p. 391 exhibet, errore in nummis lectum est. Ut enim Pickius (Inedita p. 33) exposuit, raro praenomen legati in nummis legitur; nam quae praemittuntur litterae *HTEM* (*οὐτέορτος*) perperam a Mionnetio aliis quae *HTE* (*μυτέορτος*). *M(άκρον)* interpunctae sunt. Item in nummis Moesiae Inferioris, quod nomini legati praemittitur *YHA* (*τείορτος*) haud recte Mionnetius *YH* (*ατέορτος*). *A(ῥλον)* vel *A(ονλον)* separavit. Itaque plerique legati falso Auli vel Lucii vel Marci dicti sunt, id quod saepe titulis demonstratur (cf. imprimis Mommsen ad CIL 3, 6170).

Nostro vero legato praenomen Aulo, non Marco, fuisse docet nummus quem Poole p. 116 (n. 3) exhibet: *ΗΓΑΠΟΥΘΗΕΙΣΚΟΥ*; cf. Eckhel 2, 33; *ΗΓ. Α. ΤΙ* (lege *Η.*) *ΟΥΘΗΕΙΣΚΟΥ*. Gentile Pompei et cognomen Vopisci in ceteris nummis certo traduntur.

12. [C.] Julius Commodus [Orfitianus]. Sub Pio.

Mionnet 1, 403, 270; 5, 275, 878; Suppl. 2, 216, 64; 404, 1205; 500, 1752, 1753. Poole pp. 116, 175. Berl. Catal. 237.

AEM 14, 151 n. 30 = Dumont, p. 562 G 8. CIL 6, 1119. Eph. Ep. 2, n. 719.

Cf. Borghesi, 3, 276; 4, 164, 172. Klein, Rhein. Mus. 1880, 317. Liebenam p. 342, 382 (!), 391. Dumont, p. 525.

13. M. Pontius Sabinus. Sub Pio.

Mionnet 1, 385, 142; 416, 342; Suppl. 2, 303, 614. *Εφημ. Αρχαιολ.* 1889, p. 104—5.

Praenomen Marco fuisse, docet nummus alter Mionneti, quem modo attuli, minime vero tertius, cui confusus est Liebenam p. 391. Cf. Borghesi, 3, 271. *ΑΚΑΔΗΜΙΑ* *ΗΟΝΤ* etc. exhibet, quod tamen fortasse *ΗΙΕ. ΗΟΝΤ.* legendum est.

14. Porcius Marcellus. Sub Pio.

Poole p. 150, 22. Imhoof-Blumer, p. 44. Cf. Homolle, p. 525.

15. L. Pullaienus Gargilius Antiquus.

Annis fere 160—163.

CIL 3, 7394 = Dumont n. 73 e.

Mionnet, Suppl. 2, p. 366, n. 969—971; p. 372, n. 1004; p. 405, n. 1213; p. 446, n. 1432 sp.; p. 451 n. 1466; p. 479, n. 1636. Poole p. 141, 150, 161, 162, 169. Berl. Catal. p. 198.

Cf. Liebenam p. 391 (L. Jul. Latinus Garg. Antiquus). Homolle, p. 526. Borghesi, 3, 276. Domaszewski, ad CIL 3, 7394.

Hic legatus, cum in nummis Thracicis tam imp. Pii quam M. Aureli nec non L. Veri nominetur, extremis iam Pii primisque Marci annis Thraciae praefuisse videtur. Consul designatus erat iam, quo tempore ille titulus Perinthius positus est.

16. Appius Claudius Martillus. Sub Marco et Vero.

Mionnet, Suppl. 2, 217, 69; 484, 1656. Arneth, Sitzungsbericht d. Wien. Akad. 1853 p. 910.

De praenomine Marci (Liebenam p. 392) parum constat, ut supra exposui. Liebenam Martialem appellat, cum in primo nummo ex iis, quos e Mionnetio supra attuli, videatur *ΜΑΡΤΙΑΝΟΥ* legi. In altero vero sicut in exemplo Arnethi legitur *ΜΑΡΤΙΑΑΝΟΝ*. Accedit quod cognomen Martialis genetivo casu non *Μαρτιάλον* sed aut proprie *Μαρτιάλη*, *Μαρτιάλεος* aut solito in inscriptionibus graecis errore *Μαρτιαλλον* scribendum erat; quare malui cognomen Martillus.

17. Q. Tullius Maximus. Inter a. fere 168 et 172.

Mionnet, Suppl. 2, p. 304, n. 620; p. 368 n. 979 sq.; p. 372, n. 1005, 1006; p. 506, n. 1777 sq. Poole p. 141 sq. Berl. Catal. 198, 238, 239.

Cf. Borghesi 3, 276. Pick, Inedita p. 63, adn. 78.

Haud recte Marcum appellaverunt Liebenam (p. 392) et Salletius (Berl. Catal.). Cf. Pick l. c.

Hic legatus nominatur tam in nummis Marci et Veri quam in nummis Commodi (Berl. Catal. p. 141 sq. Borgh. l. c.). Itaque videtur per illud temporis spatium Thraciae praefuisse, quod est inter L. Veri postremum vitae annum, et a. 171, quo Commodus factus est Caesar.

18. C. Pantuleius Graptiacus. Anno 172.

CIL 3, 6121 = 7409 = Dumont n. 52. CIL 10, 6265. CIL 14, 246.

Cf. Liebenam p. 392. Homolle p. 525.

19. [M.?] Caeci[lius?] Servilianus. Sub Commodus.

Mionnet, Suppl. 2, p. 117, n. 359, 361; p. 456 n. 1495 sq. Poole p. 163 n. 18. Berl. Catal. pp. 199, 224. Arneth, l. c. p. 897 sq.: ... *ΚΑΙΝ. Σ...ΕΙΑ*.

Cf. Pick, Inedita p. 51.

Gentile quod traditur *ΚΑΙΚΙ* utrum Caecilius an Caecina legendum sit, parum constat; neque enim certa esse videtur Arnethi lectio. De Sallet (Berl. Catal. l. c.) hunc legatum miscuit cum insequenti Materno. Item Liebenam (p. 392) nummos *ΚΑΙΝΑΤΕΙΝΟΥ* inscriptos Serviliano errore tribuit. Cf. Homolle p. 525.

Etiam Servilianum Liebenam (p. 283) Moesiae Inferioris



legatum fecit, quippe in nummis Nicopolis ad Istrum commemoretur (cf. supra sub Antonio Zenone n. 10).

20. Caecilius Maternus. Anno 187.

Dumont n. 61° cf. p. 525. Mionnet, Suppl. 2, 373 n. 1010 sq. Postolakkas nn. 1020, 1021.

Cf. Liebenam p. 393. Marquardt 1, 314 (*Kl. Münzins.*).

21. Suellius (an: S. Velleius?) **Marcianus.** Sub Commodus.

Poole p. 163: *HF. COYEA. MAPKIANOY.* p. 117: *H. COYCAA* (lege *COYCAA*) Berl. Catal. 223, n. 20, 21. Mionnet, Suppl. 2, p. 309 n. 652 sq. *HF. COY. MAPKIANOY.* p. 456 n. 1498: *HTE. MAPM* (lege *MAPKIANOY*).

Falso Liebenam (p. 393) et Homolle (p. 525): Sulpicius Marcianus. Dumont (p. 527 fin) Suillium Marcellum appellaverat.

22. Julius Castus. Sub Commodus.

Mionnet Suppl. 2, p. 218, n. 181 p. 308 n. 616 sq. 177 n. 1009. Poole p. 142.

Cf. Liebenam p. 393. Homolle p. 525.

23. Claudius Attalus. Sub Commodus.

Mionnet, Suppl. 2, p. 373, n. 1008. Dio Cass. 79, 3. Cf. Borghesi 3, 279. Liebenam p. 393.

24. Claudius Bellicus. Sub Commodus.

Mionnet 1, 386, 145: *HF. KABEAAIKOY AAPIANO-HOAEI....*

Haud recte Liebenamius (p. 396) de eo dubitavit. Homolle p. 525: „Porté sans preuve par M. Dumont parmi les légats du règne de Commode“. Atqui nummus quem attuli Commodi est.

25. S[alvius?] Titianus. Annis inter 190—195.

Mionnet, Suppl. 2, p. 212, n. 671; p. 506, n. 1780 (Commodi, Severi). Cf. Eckhel 2, 33.

Non recte tamen, ut opinor, Homolle (p. 526) ad hunc legatum nummum Byzantinum (Poole 103 n. 81: *EIII. TATIA-*

NO[F]HP) rettulit; nam et nummus sub Caracalla cusus est et nomen diversum est et illud HP. archontem eponymum civitatis. Byzantium indicare videtur.

26. Statilius Barbarus. Annis fere 195—198.

AEM 15. p. 105, n. 42. CIL 6, 1522.

Mionnet Suppl. 2, p. 234, n. 171; p. 375, n. 1023, 1024; p. 462, n. 1533, 1534; p. 466; p. 485 n. 1661, 1662; p. 507 n. 1785, 1786; p. 510 n. 1801 sq. Postolakkas n. 1027. Poole pp. 164, 171, 177. Berl. Catal. p. 132, 139, 225. Arneth, l. c. p. 910.

Cf. Marquardt 1, 314. Liebenam p. 220 et 394. Homolle p. 526.

De praenomine huius legati, quamquam tam disserte de hac re Borghesius (3, 269) disputavit, nondum satis certo constat. In nummis legitur nonnumquam *HETIBBAPBAPOY* vel *HETIBAPBAPOY*, in quo praenomine *TI* Borghesius nomen gentile [*ΣΤΑ*]*TI* latere suspicatus est; mirum tamen est in tam multis exemplis eundem scripturae vel lectionis errorem commissum esse. Ex altera parte nummus exstat (Mionnet l. c. p. 462) qui inscribitur *HTEM. A* (vel *A.*) *ΣΤΑΤΙ. ΒΑΡΒΑΡΟΥ*. Quare de praenomine nondum certo statuendum est.

Tempus quo Barbarus Thraciam administraverit videtur e titulis supra laudatis propius definiri posse, quam adhuc factum est. In titulo enim Dumont n. 72° commemorantur Sept. Severus et Caracalla Augg. cum Geta Caesare; Severi tamen appellatio *Parthici Maximi* deest. Itaque titulus a. 198 vel a. 199 ineunte positus esse videtur. Alter Augustae Traianae repertus (AEM l. c.) solum Severum commemorat, adiectis appellationibus *Arabici Adiabeni Pii Felicis*, ita ut titulus inter a. 196 et 198 positus esse videatur. Paulo post (ipso a. 198) videtur Barbarus Thraciam reliquisse, cum in titulo urbano tradatur bello Parthico interfuisse.

Consulatus eius annus latet; in titulo Traianensi dicitur *ἔταρος ἀποδεειγμένος*.

De Statiliis vide Borghesi 8, 263 sq.

27. C. Caecina Largus. Anno 199.

CIL 3, 7418 cum adnot. Mionnet, Suppl. 2, p. 284; p. 383 n. 1075; p. 485 n. 1663; p. 488 n. 1678; p. 511 n. 1807. Poole, p. 143 sq. Berl. Catal. p. 200. Arneth, l. c. p. 910.



Si de Statilio Barbaro recte modo disputavimus, anno fere 198 provinciam reliquisse eum, Largum quominus successorem eius fuisse statuamus nihil impedit.

Ex huius legati maioribus unus videtur fuisse C. Caecina Largus cos. a. 42. Cf. Henzen, Act. Arval. p. 179; Eph. Ep. 8, p. 322 aq.

[A. Caecinam Alie]num Largum supplevit Mommsen (Tac. Hist. 1, 52; Ioseph. Bell. Jud. 4, 11, 2) in titulo Cuprensi, Eph. Ep. 8, p. 56, n. 227. Uxori A. Larci Lepidi (vid. Liebenam, p. 346) nomen erat Caecinia A. f. Larga. CIL 10, p. 6659.

28. D. Caelius Calvinus Balbinus. Sub Severo ante a. 210.

Vita Max. et Balb. 7. CIL 6, 1981.

Cf. Liebenam p. 182. Homolle p. 526 sub Elagabalo posuit. Consul fuit a. fere 210 secundum Waddington (Fastes asiat. p. 262). Parum recte de fide testimonii Vitae Balbini („civilibus administrationibus rexit“) Liebenam dubitavit.

Cf. Perrot, De Galatia provincia Romana p. 53 et 121. Tissot, Fastes p. 154. Borghesi 42.

AKAΔHMIA

29. Q. Sicinius Clarus. Sub Severo.

Mionnet Suppl. 2, p. 383, n. 1076; p. 391, n. 1124 sq.; p. 511 n. 1809, 1810 (ubi pro *HF. Γ. ΣΙΚΙΝ.* lege *HFE. ΣΙΚΙΝ.*). Postolakkas n. 1050. Poole p. 178 sp. Berl. Catal. p. 200.

Dumont p. 563, Q². et n. 100a.

Cf. Liebenam p. 394, qui lectionem incertam unius nummi maioris momenti fecit, quam certum tituli testimonium.

Hic legatus, cum etiam sub Caracalla occurrat (cf. titulum priorem), in ultimos Severi annos ponendus est.

30. Aquilius. Sub Severo.

Mionnet Suppl. 2, 507, n. 1784. Cf. Liebenam p. 394.

31. T. Aelius Neratius. Sub Severo.

Mionnet Suppl. 2, 376 n. 1025 sq. Cf. Liebenam p. 394.



32. Cae[cilius] vel Cae[lius] Oneratus. Sub Severo.

Poole p. 237, n. 27^a: *HF. KAI. ONEP. ΦΙΛΙΠΠΟΝΟ-ΑΕΙΤΩΝ.* Pick, Inedita p. 42,

Quod quidem Homollius (p. 528) suspicatus est, Oneratum nostrum eundem esse ac praecedentem Neratium, mihi quoque in mentem venerat. Pickius tamen auctor est, in aliis quoque nummis nostrum Oneratum commemorari.

33. Q. Atrius Clonius. Sub Severo.

CIL 2, 4111. CIL 2, 4111. CIL 6, 2004. Ulp. Dig. 26, 10, 7. Cf. Liebenam p. 128. Marquardt 1, 314.

34. Sp. [Apr]osius Rufinus. Sub Geta et Caracalla.

CIG 3708 = Dumont p. 315, M. Dumont p. 563, Q⁵. AEM 15, p. 95, n. 16.

Primum titulum sub Elagabalo (ut Liebenam p. 395 voluit) positum non esse, tertius titulus demonstrat, ubi recte videtur Domaszewskius supplevisse: [*Imp. Caes. M. Aur.*] Sever[o Antonin]o Au[g]¹). Etiam quod in fine tituli legitur Aug[ustorum] prorsus vetat de Severo Alexandro cogitare; in *Ant. Inst.* anno 211, Geta nondum occiso, tribuendus sit.

De nomine gentili huius legati minus constat. Lectio enim CIG 3708: *A...ΠΡΟΣΙΟΥΣ* ad lectionem alterius tituli *ΑΠΡΟΣΙΟΥΣ* aegre quadrat. In tertio titulo mihi quidem videtur legendum esse: „sub Sp. [Apro]sio Ru[f]ino leg. s[acrat.] Augg. pr. pr.“; in spatio enim, quod est post prae-nomen, quattuor fere litterae excidisse videntur²).

35. C. Caerellius Fufidius Annus Ravus C. f. Ouf. Politianus. Sub Caracalla, ut videtur.

CIL 6, 1365 = Wilm. 1206. CIL 6, 1366 = Wilm. 1206^B. CIL 6, 1367 = Wilm. 1206^A. CIRhen. 1003 [cf. n. 1442?].

Cf. Lersch, Rhein. Jahrb. 2, 102; 3, 87. Steiner 291. Henzen, Annali 1852, 57. Borghesi 3, 22, 509. Cf. Liebenam, p. 117. Homolle p. 526.

¹) Melius: [*Imp. Caes. M. Aur.*] Sever[o Antonino P]io [Fel]. Au[g], ut nomen plenum Caracallae exhibeatur etiamque spatia, quae sunt in lapide, recte expleantur.

²) Mordtmannus (Rev. Archéot. 1878, 2, 203), qui titulum latinum non novit, *A. Symposium Rufinum* appellatum esse legatum nostrum coniecit.

Pater fortasse eius est C. Caerellius, Sabinus (CIL 3, 1074—76, 1092, 1111). Cf. Borghesi 5, 372. Q. Caerellium multo antiquiorem habes CIL 6, 1364.

36. Annius Marcus. Sub Elagabalo.

Mionnet Suppl. 2, 520, n. 1865. Cf. Liebenam p. 395.

In inscriptione nummi *ΕΠΙ. ΤΡΑΙΑΝΟΥ. ΜΑΡΚΟΥ. ΑΥΓ. ΤΡΑΙΑΝΗ* nescio an praenomen *Servii* (CEP.) lateat, cum mirum sit in nummis legatum *στρατηγόν* pro *πρεσβ. και ἀντιστρατηγόν* appellari.

37. M. Ulpius Senecio Saturninus. Sub M. Aur. Antonino.

Dumont, nn. 64, 64^a. AEM 14, p. 159, n. 50 = Dumont p. 564. AEM 15, p. 102, n. 34. AEM 15, p. 205, n. 70.

Cf. Liebenam p. 396. Homolle p. 527.

38. Rutilius Crispinus. Sub Severo Alexandro.

AEM 15, p. 109, n. 65.

Eiusdem imp. exstat rescriptum a. 229 (Cod. Just. 5, 62, 10): „Crispino. Exactores tributorum tanto tempore, quanto rationem tributariam tractaverunt, non solum ab oneribus, sed etiam a tutelis vacationem habere, dubitare non debuisti.“ Quod nescio an ad legatum provinciae referendum sit.

Anno 224 consul occurrit C. Bruttius Crispinus, ita ut suspicari possis, nomen gentile nostri legati fortasse corrupte traditum esse.

39. D. Simonius Proculus Julianus. Sub Maximino et Maximo.

AEM 15, 92, n. 3, cf. ibid. adnot. Skorpili et n. 5. Dumont p. 564, Q⁷. CIL 3, 1573. CIL 6, 1520.

Cf. Borghesi 3, 482 sq.; 5, 405. Liebenam p. 148. Fortasse etiam Mommsen, Gromatic. p. 192 adn. 67.

40. Pomponius [An]tistia[n]us. Anno 238.

Dumont p. 564, Q⁵. Dumont, n. 61^{a1}. (?) Dumont, n. K (p. 315). (?) Eph. Ep. 4, p. 508.

Nomen pessime traditum est. In primo enim titulo (aet. Gordiani) legitur: *ΠΟΜΠΟΝΙΟΥ // ΤΕΣΠΑ /// ΟΥ //*

ΒΣΕΒΑ/ΙΣ//// etc. id quod Frankfurter¹⁾ supplevit ita: *ΠΟΜΠΟΝΙΟΥ ΑΝΤΕΣΤΙΑΝΟΥ ΠΡΕΣΒ. ΣΕΒ.* etc. In titulo altero, post nomen imperatoris erasum: *ΠΟΝΙΜΙΑΝΟΥ ΠΡΕΣΒ ΑΝΤΙ[στρα]ΤΗΓΟΥ*, unde Millingenus (ΕΦΣ 1873, p. 169) *Ponimatianum* vel *Potentianum* effecit. Titulus tertius (aet. imp. Maximini et Maximi) nescio an idem sit ac AEM 15, 92, 3; quamquam in hoc titulo et nomen legati (*ΚΙΜΩΝΙΟΥ [ΥΙΟΥ] ΑΝΟΥ*) diversum esse videtur et initium deest quod exhibet ille titulus et versus duo ad finem leguntur, qui desunt in illo. Itaque cavi ne titulum illum Simonio Juliano (n. 39) tribuerem. Etiam Homolli supplementum: *Πομπόνιον [Ιουλιανού]* reiciendum esse puto, cum ita tres legatos eiusdem fere aetatis (235—244) haberemus, Simonium Julianum, Pomp. Iulianum Pomponium Antestianum, id quod propter nominum similitudines suspicionem movet. Magis igitur videtur Pomponio [Antistiano]²⁾ tribuendus esse ille titulus Dumont, K; ita ut Thraciae legatus fuerit postremis Maximini primisque Gordiani temporibus.

41. Cattius (vel Catus) Celer. Sub Gordiano.

Dumont, nn. 3 et 61d. Cf. Liebenam p. 395.

ΑΘΗΝΑΙΩΝ (Fabianus). Sub Philippo. AEM 15, p. 108, n. 62.

43. (Ignotus). Sub Philippo.

AEM 15, p. 91 n. 2. Vestigia nominis ad nomen praecedentis legati nullo modo quadrant.

44. L. Vitennius (vel Vettius) Iuvenis.

Aetatis incertae inter a. 222—244. Dumont n. 60 et 62³³.

Nomen gentile non certo traditum est. Tituli primi tria apographa, quae contulit Dumontius, cognomen *ΙΟΥΒΕΝΣ* exhibent, quod non *Jubens* sed *Juvenis* legendum esse Dumontius persuasit. Neque quod alter titulus exhibet *Ιουβενίς* impedit quominus ad eundem legatum utrumque titulum referamus, cum saepe nomina latina in titulus graecis talia patiantur³⁾.

De aetate et dignitate huius legati iudicium paullo diffi-

¹⁾ Nominis cons. suff. a. 121 memor.

²⁾ *Ἀντίστιος* pro *Antistius* occurrit etiam CIG 3335. cf. *Ἀνθέστιος* (Εφην. Ἀρχ. 2253).

³⁾ Cf. CIG 3577 (Tibur.): *Α. Μινίκιος Νανάλιος* (L. Minicius Natalis), et Eckinger, Orthographie lat. Wörter in griech. Inschriften (Monachi, 1891) p. 49.



cilius est. In utroque enim titulo *consularis* (ὀπατεύων) dicitur, quamquam ex omnibus reliquis indiciis constat legatum Thraciae aut imperii divisionem, quae Diocletiani vulgo dicitur, numquam consularem sed *praetorium* fuisse. Quare Dumontius Iuvenem nostrum aetati omnino post Constantinum tribuit.

Cui tamen obstat imprimis titulus ille alter, in regione Nicopolis ad Istrum repertus. Nam si in verbis τῆς Θρακῶν ἐπαρχίας intelligenda est provincia Thracia, quae fuit post Constantinum (quamquam vehementer dubito an ita simpliciter appellata sit), quo modo explicabimus, quod idem legatus in provincia Moesia Secunda occurrit, quae ἡγεμόνα, *praesidem* habuit? (Cf. Notit. dign. or. 1, 22, E, 3 cum adnot. Boeckingi; Hierocl. Synecd. p. 636).

Mihi quidem videntur illa verba τῆς Θρακῶν ἐπαρχίας prorsus ad provinciam Thraciam spectare, quae fuit ante Constantinum Magnum. Accedit enim alterum indicium, nomen dico imperatoris in utroque titulo erasum. Nam post Diocletianum erasa sunt in monumentis nomina eorum tantum, qui cum Constantino Magno de imperio orbis terrarum pugnaverunt et praeterea Constantini II, Constantis, Magnentii, Maximi II¹⁾. De Magnentio aut Maximo hic cogitari non potest, cum Thracia numquam in eorum potestate fuerit. Constantinus II et Constantians neuter solus imperavit, ut τῆς οἰκουμένης δεσπότης appellari posset. Iisdem de causis praetereundi sunt etiam reliqui aetatis Constantini Magni²⁾. Itaque imperator quem quaerimus aut ipse Diocletianus est aut ante eum vixit; sub ipso autem Diocletiano Thracia ἡγεμόνα habuit (vide infra n. 46.). Cum denique Philippo imperante Philippopolis *colonia* facta sit (cf. supra p. 41), in nostro vero titulo μητρόπολις dicatur (quam dignitatem inde a Sept. Severo habuit), Juvenis noster ad aetatem, quae est inter Sept. Severum et imp. Philippum (222—244), relegandus est.

Restat tamen ut explicemus, quo modo factum sit, ut idem legatus et in Moesia Inferiore (Nicopoli)³⁾ et in Thracia occurrat.

¹⁾ Cf. supra p. 12 adn.

²⁾ Nisi solus forte Galerius (vide Aur. Victor. de Caes. p. 348; Exc. Vales 5 et 17; FHG 4, 2); sed num revera in Thracia imperaverit, mihi non constat.

³⁾ Nicopolim Moesiae inferiori additam esse primis Sept. Severi annis supra p. 37 vidimus. Dignitatem sane μητροπόλεως potest paullo ante adeptus esse; ita ut tituli illi sub Commodio positi essent (cuius solius ante Severum nomen erasum est), nisi obstatet illud verbum ὀπατεύωντος.

Homolli quidem coniecturae (p. 365) rei non satisfaciunt. Si enim Nicopolis ad Istrum illo tempore Thraciae fuerit³⁾, necesse est aut illud ὀπατεύωντος in utroque titulo errore scriptum esse, quod vix probari potest, aut legatus ad aetatem post Constantinum referendus est, id quod supra exposui non fieri posse. Sin autem Juvenis primo Thraciam, deinde (i. e. nonnullis post annis, ut mos erat, interveniente consulatu) provinciam consularem Moesiam inf. rexit, sequitur ut illa vox ὀπατεύωντος in tit. Philippopolitano errore scripta sit, id quod nullis aliis exemplis in titulis Thraciae confirmatur. Tertia denique coniectura, quam Homolle protulit, translatum esse alterum titulum e regione Philippopolitana trans Haemum in Moesiam Inf., certe nimis audax est.

De quibus si recte statuimus, una sola explicatio restat: Juvenem post Sept. Severum, ante vero Philippum, sub imperatore aliquo, cuius nomen in monumentis erasum esse constat¹⁾, simul Moesiae inferiori ac Thraciae praefuisse; ita enim etiam in Thracia recte ὀπατεύων appellari poterat.

45. Gallonius Avitus. Sub Aureliano.

Vita Bonosi 15.

ΑΘΗΝΩΝ

46. Domitius Dominus. Inter a. 292 et 305.

Dumont p. 391, n. 74⁰—74^r.

47. Fl. Ulpus A ius. Saec. ut videtur III.

Dumont n. 61^f.

Quae commemoratur δέσποινα τῆς οἰκουμένης nescio an sit Julia Mamaea.

48. Bassus. Anno 303 usque ad med. a. 304.

Ruinart, Acta primor. mart. p. 443—444.

49. Justinus. Dimidio altero a. 304.

Ruinart l. c. p. 448.

Accedunt quattuor incerti, quos in nummos Byzantinis cum uxoribus commemorari puto (cf. Excursum A):

¹⁾ Sub [Macrino], Elagabalo, Severo Alexandro, Maximino, Philippo.

Cum vero per quindecim menses, quibus Macrinus regnavit, tres praeterea legati Moes. inf. tradantur parum, verisimile est, Juvenem sub eodem imperatore fuisse.

50. C. Sallius Aristaenetus. Sub Geta et Caracalla.

CIL 6, 1511 = Wilm. 1210. CIL 6, 1512. Cf. Bollet. Comm. 1891, p. 99.

Mionnet 1379, Suppl. 2, 254, 256 etc. Poole p. 103, n. 87.

51. Aemilius Severus. Sub Severo Alexandro.

Mionnet, Suppl. 2, p. 266, 267. Berl. Catal. Byzant. n. 102, 103. AEM 3, p. 2 cum adnot. Momms. Cf. Eckhel 2, 28.

52. M. Aurelius Domitianus. Sub Maximino.

Berl. Catal. 1. c. n. 108. Collection Photiades-Pacha, n. 1499.

53. Isauricus. Sub Gallo.

Mionnet Suppl. 2, p. 273. Cf. Svoronos, *Εγν. Αρχ.* 1889, p. 107 sq.

Legatum Thraciae ignotum in titulo Perinthis (CIL 3, 731) latere, Mommsenus suspicatus est.

Felicem, qui a Valeriano ad tunc dum Byzantium fuisse est (Zosim. 1, 36), legatum Thraciae fuisse esse Pellerinius p. 396 negavit.

Reliquos magistratus provinciae Thraciae conguessit Homolle apud Dumont p. 528, cf. p. 581.

Excursus A.

In nummis Byzantinis semper fere commemorantur, ut supra dixi, magistratus (praemissa praepositione *ΕΠΙ* additoque nonnumquam vocabulo *ΗΡ*); quos archontes eponymos annuos fuisse iam Eckhelius (2, 25) statuit, omnesque vv. dd. consentiunt¹).

Magistratus quidem hos, qui in Romanorum aetatem inciderint, si in tabulam una congresseris, perspicies:

1. Nonnullos archontes sub variis imperatoribus iterum atque iterum creatos esse: *ΜΑΡΚΟC* sub Pio et Marco, idem II (*ΤΟ. Β.*) sub Marco, Commodo, Lucilla²), *ΑΙ(ΙΟC) ΠΟΝΤΙΚΟC* sub Commodo, Lucilla, Sept. Severo, Caracalla, Macrino. *ΑΙΜΙ(ΙΟC)* vel *ΑΙΑΙ(ΟC) CΕΥΗΡΟC* sub Marco et Vero, deinde sub Alexandro Severo, id est post 60 annos (cf. infra); *ΑΗΜΟ CΘΕΝΗC* sub Marco et Commodo; *ΤΑΤΙΑΝΟC* sub Caracalla et sub Elagabalo.

2. Etiam imperatores archontes honoris causa factos esse: Traianus ter archon fuisse videtur, Faustina et viva et mortua (cf. infra) eponyma fuit, M. Aurelius Antoninus (Caracalla), sub Severo patre et cum ipse regnaret, hunc honorem adeptus est. Etiam *hieromonarchon* ille *ΑΙΑΙCΕΥΗΡΟC* sub Marco nescio an revera *ΑΙΜΙCΕΥΗΡΟC* sit; nam omnino fieri non potest, ut idem sit ac *ΑΙΜΙ. CΕΥΗΡΟC* qui sub Severo Alexandro invenitur.

3. Numina quoque in modum archontum nominantur: *ΕΠΙ. ΑΗΜΗΤΡΟC. ΤΟ. Β., ΕΠΙ. ΝΕΙΚΗC ΕΠΙ. ΘΕΑC. ΦΑΥCΤΙΝΗC*. Cf. imprimis, quae De Sallet l. c. diserte de iis disputavit.

4. Nonnullos archontes una cum feminis quibusdam commemorari:

Γ. CΑΑΑ. ΑΠΙCΤΑΙΝΕΤΟΥ. ΚΑΙ. ΑΙΑΙΑΟC (?).

Μ. ΑΥΡ. ΦΡΟΝΤΩΝΟC. ΚΑΙ. ΑΙΑ. ΦΗCΤΗC.

ΑΙΜΙ. CΕΥΗΡΟΥ. ΚΑΙ. ΙΟΥΑ. CΕΥΗΡΑC.

Μ. ΑΥΡ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΥ. Κ(ΑΙ). ΑΥΡ. ΔΑΥΦΙΑΝΗC.

ΙΕΛΑΥΡΙΚΟΥ. ΚΑΙ. ΒΕΡΟΝΕΙΚΗC.

Quas uxores archontum fuisse Pellerinius coniecit, mulieres esse privatae condicionis sacerdotio quodam illustri honoratas Eckhelius voluit. Mihi quidem Pellerini sententia magis placet, quamquam nihil de hac re satis constat³). — At quaeri potest,

¹) Vide v. (Sallet, Zeitschr. f. Numismatik, 9, 145; Svoronos, *Εγν. Αρχαιολ.* 1889, p. 107. Vocabulum illud *ΗΡ* Eckhel *Ἡρημένον*, Svoronos p. 113 *Ἡράρον* legendum esse putat.

²) Quem Svoronos p. 114 eundem esse putat ac philosophum Marcum a Philostrato (Vit. Sophist. 1, 24) laudatum. Vide tamen ne ipse imperator sit.

³) Qua de re Svoronos p. 115 mihi assentiri gaudeo.



cur illi tantum quinque magistratus cum uxoribus in nummis commemorantur, ceteri vero eiusdem aetatis non item. Neque id aliter videtur explicari posse, nisi illos quinque illustriores viros fuisse quam ceteros annuos archontes.

Unus enim ex iis C. Sallius Aristaenetus occurrit in titulis urbanis CIL 6, 1511 (= Wilm. 1210) et 1512: „C. Sallio Aristaeneto c. v. septemviro epulonum, sodali Augustali, iuridico per Picenum et Apulum, curatori viarum Aureliae Corneliae triumphalis, praetori k. tutelario, quaestori designato et eodem anno ad aedilitatem promoti, X-viro stlitibus indicandis, oratori maximo¹⁾. Fieri quidem potest, ut cum consulatus nondum commemoretur, hic senatorii ordinis vir postea legatus Aug. pr. et quidem provinciae Thraciae fuerit. Quo igitur tempore hoc munere fungebatur, eodem aut archon eponymus honoris causa a Byzantiis creatus est, aut non aliter in nummis eorum nominatus est, ac complures praesides provinciarum in aliarum urbium nummis²⁾. Atque illud propius ad veritatem accedere puto.

Item Aemilius ille Severus sub Severo Alexandro idem videtur esse ac consul, qui commemoratur in privilegio militari Pestinensi (AEM 3, p. 2), quod saec. III. ineunti tribuendum esse nonnulla indicia arguunt³⁾.

Etiam M. Aur. Domitianus et Isauricus fortasse legati prov. Thraciae fuerunt. Nam legati in provincias missi saepe uxores secum duxisse traduntur suntque tituli legatis una cum uxoribus a provincialibus vel militibus positi⁴⁾.

De M. Aurelio Frontone, qui in nummis Severi Alexandri cum uxore ut videtur *Ael(ia) Festa* commemoratur, recte dubitari licet, cum idem sub Macrino quoque occurrat. Neque uxoris nomen certo traditum est, cum in nummis Macrini *KAI. AIA.*

¹⁾ Cf. adnotationem Wilmannsi et Bolletino comunale 1891, p. 99. Tituli positi sunt alter a col. Asculanorum, alter a col. Anconitanorum.

²⁾ Mionnet 1, p. 403, n. 271: *EHI. ANT. ZHNΩNOC... ΠΕΡΙΝ. ΘΙΩΝ*; Cf. nostram p. 51.

Mionnet Suppl. 2, p. 500: *EHI. ΦΑΒ. ΑΓΡΙΠΠΗΕΙΝΟΥ. ΤΟ. ΗΕΙΡΙΤΩΝ*. vel *EHI. ΙΟΥ. ΚΟΜΜΟΔΟΥ. ΤΟΠ*. Cf. nostras pp. 51 et 52. — Mionnet Suppl. 7, 663, n. 25, 26: *EHI. Α. ΓΑΛΛΟΥ*; cf. Liebenam p. 172. — Mionnet, IV. 393, n. 115: *EHI. ΙΟΥΒΕΝ. ΚΕΛ. ΚΟΥ*; cf. nostram p. 49. — Poole. Catal. Bithynia pp. 110, 153: *EHI. ΓΑΙΟΥ. ΟΥΙΒΙΟΥ. ΠΑΝΣΑ*; pp. 117, 152, 179: *EHI. ΓΑΙΟΥ. ΠΑ. ΠΙΡΙΟΥ. ΚΑΡΒΩΝΟΣ*. Etiam praemissa voce *ΑΡΧ* (*οὐτος*): Poole, Thrace p. 46: *ΑΡΧ. ΑΓΡΙ. ΠΙΛΑ*. *ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΩΝ*; Marcus Cl. Agrippa leg. pr. pr. Moes. Inf. sub Macrino fuit.

³⁾ Cf. ibidem Mommseni adnotationem.

⁴⁾ Marquardt 1, p. 533, adn. 11 et 12. Liebenam, p. 448.

ΦΗΚΤΟΥ legatur, sub Severo autem Alexandro eadem scriptura redeat praeter alteram *ΑΙΑ. ΦΗΚΤΗC*, quae sane longe frequentius invenitur.

Quare fieri potest ut quinque illi viri non legati Thraciae sed patroni tantum civitatis Byzantiorum fuerint. Itaque differendum erit certum de hac re iudicium, donec nova testimonia de illis viris prodeant.

Excursus B.

De Pentapoli et Hexapoli Ponti Euxini.

Indici urbium et oppidorum Thraciae addenda esse videntur pauca de urbibus maritimis provinciae Moesiae Inferioris, quae cum Apollonia Thraciae iam primo p. Chr. saeculo foedere sacro coniungitur.

De Pentapoli et Hexapoli Ponti Euxini primus quod sciam Boeckh (ad CIG 2023^o)¹⁾, tum Perrot (Mémoires, pp. 188 sq. 447 sq.), nuper vero Marquardt (1, 305) et Mommsen (Röm. Gesch. 5, p. 283) disputaverunt. Marquardtius cum illis vv. dd. Pentapolim civitates Tomos, Istrum, Odessum, Mesembriam, Apolloniam amplexam esse statuit. Mommsenus vero urbes Callatim ac Dionysopolim loco Mesembriae Apolloniaeque ponendas esse putat totamque Pentapolim intra fines provinciae Moesiae iacuisse, cuius urbes sicut postea sex Hexapoleos civitates eadem fuisse ac monetas provinciae Moesiae Inferioris.

Quam quidem coniecturam probabilem non esse, quamquam in hac obscura quaestione pauca liquido confirmari possunt, breviter exponam.

De origine huius foederis certa indicia desunt, videntur tamen illae civitates iam initio saec. III. a. Chr. foedera aut commercii aut belli gerendi causa inter se iniisse. In fragmento enim Memnonis (apud Phot. Bibl. p. 723R)²⁾ bellum quoddam

¹⁾ A Boeckhio dissentit Becker (Jahn's Jahrb. Suppl. 19, p. 363 sq.), qui tamen cavet ne indicium quicquam faceret.

²⁾ -FHG 3, 537, 21. Istrus, Tomis, Callatis solae huius regionis nummos iam Lysimachi aetate exhibent. Vide Berl. Catal.



traditur inter Byzantios et Callatianos (qui socios habebant Istrianos) de „emporio Tomis“ exortum esse, aetate (ut e contextu apparet) regis Bithyniae Nicomedis I¹⁾, quia cives Callatidos et Istri urbem Tomos in societatem recipere voluerant. Prorsus enim de societate commercii causa facta agitur, ex qua Byzantini excludendi erant²⁾.

Primum igitur in illo bello commemorantur foedera inter civitates, quae postea Pentapolim aut Hexapolim constituere; neque quicquam praeterea de ea re constat, usque ad aetatem imperatorum Romanorum, qua iam Pentapolis invenitur. Suspiciari vero licet, Pentapolim iam ante dominationem Romanam exstitisse; nam civitates, quae iam ab initio saec. III a. Chr. inter se ad bellum foederatae fuerunt, verisimile est etiam societatem sacrorum faciendorum causa habuisse³⁾.

Deinceps quaerendum est, quae urbes Pentapoleo fuerint.

Ac primum quidem Odessus appellanda est, teste titulo CIG 2056^c; tum Tomi, quia longe celeberrima validissimaque urbs illius regionis posteaque caput Hexapoleos fuit. Titulus Mesembriae repertus (CIG 2053^d), quo homo ignotus a civitatibus Tomorum, Istri, Appolloniae (cum duabus aliis, quarum nomina in lapide perierunt, sed hanc Odessus et Ipsi ubi titulus prodiit Mesembria) honoratur, quamquam magnae auctoritatis testimonium non est neque Pentapolis expresso verbo in eo commemoratur, tamen prorsus actionem publicam communem quinque civitatum significat, quod nihil aliud est nisi Pentapolis.

Mesembriam quidem et Apolloniam umquam Pentapoleos urbes fuisse Mommsenus, ut supra dixi, prorsus negat, in locum earum Callatim ac Dionysopolim ponens, quamquam in harum urbium titulis nihil de Pentapoli legitur. Quod sane ad Callatim pertinet, res aliquam veritatis speciem habet, tam propter foedus illud antiquum, quod supra commemoravi, quam propter situm urbis.

¹⁾ Regnavit a. 278—250 (?). Cf. Theod. Reinach, Mithridate Eupator (1890) p. 477.

²⁾ Ita et Byzantini et tum et antea alias civitates foedere se cum coniunxerunt, tam commercii quam belli causa. In foedere enim fuerunt cum Heraclea Pontica temporibus Antiochi II. Dei (FHG 3,538); cum Chalcedone *ὁμόνοιαν* habuerunt (Poole, p. 107, in nummis aet. post Alexandrum M.), cum Perintho temporibus iam Philippi Alex. M. patris *συμμαχίαν καὶ συγγένειαν* (Dem. de Coron. 90), deinde *συμπολιτείαν* (Polyb. 18, 2, 4; cf. Liv. 32, 33, 6).

³⁾ Guiraud, Assemblées provinciales dans l'empire romain, p. 56 refert Pentapolim (vel Hexapolim) primum a. 12 a. Chr. commemorari; sed unde hoc prompserit non apparet.

Suspiciandum igitur est, saeculo I. a. Chr., Apolloniam ita dilapsam esse ut de Pentapoli decederet, tum vero Callatim in locum illius receptam esse. Videtur enim Apollonia, a M. Lucullo anno 72 a. Chr. expugnata, graviter affecta esse, ita ut *ἐκπτώσις* eius commemoretur¹⁾.

Mesembriam vero quintam fuisse Pentapoleos urbem necesse est, non solum propter illud haud spernendum testimonium tituli ibi reperti, sed etiam quia Mesembria multo antiquior clariorque civitas fuisse videtur quam Dionysopolis; quae prius *Κροονοί* dicta sub primis imperatoribus nomine dei appellata est, primumque aetate Antoninorum rempublicam graeco more constitutam exhibet (AEM 10, p. 184 et 185). Videtur igitur Dionysopolis circa initium demum saec. II invaluisse, unde intelligitur cur in Hexapolim recepta sit, in Pentapolim vero non item.

Ad Hexapolim inde transeamus, quam sub finem saeculi II p. Chr. ortam esse verisimile est.

Mommseni quidem de Marcianopoli coniectura, cur admitteri non posse videatur, breviter exponam:

I. Primum enim illud, in nummis Marcianopolis signa societatis monetariae. Quae Ponti Euxini inveniri²⁾, nullius est ponderis, cum eadem signa etiam in nummis tam Olbiae et Tyrae civitatum Sarmatiae, quam Apolloniae et Bizyae Thraciae legantur. Praeterea si quis opponat Marcianopolim mediterraneam, reliquas vero urbes illius societatis maritimas fuisse, respondeo Bizyam quoque in mediterraneis regionibus et quidem propius Perintho aut Byzantio iacuisse quam urbibus societatis monetariae. Accedit quod signa illa in nummis Marcianopolis sub legato Moesiae Inferioris Flavio Ulpiano (209—211 p. Chr.) incipiunt³⁾, antea tamen, primis Severi annis ut videtur, Nicopolis ad Istrum prov. Moesiae Inferiori addita est (supra p. 37), ut iam non sex sed *septem* monetas illa provincia haberet. Itaque concidit illud Mommseni argumentum in numero *sex* positum.

II. Minime videtur fieri posse, ut urbs nova a Traiano condita ex tali foedere sacro (fortasse etiam mercaturae causa inito) civitatem graecam antiquissimam depulerit, ubi etiam

¹⁾ Eutrop. 6, 10: Lucullus Apolloniam evertit. Cf. Strab. 319; Plin. 34, 39. AEM 10, p. 163: „*Ἐτίσας τὴν πόλιν μετὰ τὴν ἐκπτώσιν καὶ ἐπισκευάσας τὸ τριπύλον καὶ τὴν βάρην*“ etc. Cf. Dumont p. 459 n. 111^d 7.

²⁾ Gardner, Num. Chron. 1876. pp. 307—314.

³⁾ Pick, Inedita p. 41.



saeculo III. p. Chr. reipublicae statum graecum floruisse constat¹⁾, cum de Marcianopoli nihil eius generis tradatur. Nummorum sane inscriptiones docent civitatem graeco sermone locutam esse; sed repertus est ibidem (in vico hod. *Devna* dicto) titulus, qui *decurionem* commemorat (AEM 10, p. 192), itaque videtur Marcianopolis rem publicam latini status habuisse. Neque ibi vestigia ulla inveniuntur sacrorum graecorum, phylarum, ludorum (ut in urbibus Thraciae), aliarum institutionum, quae statum graecarum civitatum indicant.

III. In nummis Istri, Tomorum, Callatidis, Dionysopolis, Odessi, Mesembriae, numquam commemorantur praesides Romani provinciae; in nummis vero Marcianopolis raro omittitur nomen praesidis. Quod mihi testimonio esse videtur, statum huius urbis a statu civitatum Hexapoleos longe diversum fuisse.

Quae cum ita sint, statuendum est Istrum, Tomos, Callatim Dionysopolim, Odessum, Mesembriam urbes Hexapoleos Ponti Laevi fuisse.

Neque denique persuasit mihi Mommsenus, tam Pentapolim quam Hexapolim intra fines provinciae statuendas esse. Si enim Pentapolis, societas civitatum antiquissimarum commercii cultusque deorum communium causa constituta, iam ante aetatem Romanorum exstitit, ut supra coniecit, ut ante imp. Tiberium a Romanis mutata esse potest, cum etiam anno 12 p. Chr. provincia Moesia nondum ad litus Ponti Euxini pertinuisse videatur (Domaszewski, Neue Heidelb. Jahrb. 1891 p. 1 sq.), provincia autem Thracia a. 46 demum constituta sit. Quod vero ad Hexapolim attinet, non praetermittendum est, illas sex quas modo enumeravi urbes cunctas Moesiae inferioris fuisse (cf. supra p. 7). Atqui etsi non essent, poterant, ut opinor, in Hexapolim accipi, sicut etiam in illa societate monetaria non solum Moesiae sed etiam Sarmatiae et Thraciae urbes erant; vel sicut Perinthus *ὁμόρου* cum Smyrna atque cum Epheso, aut Byzantium cum Nicaea et Bizya habuit²⁾ aut Ephesus cum Alexandra *κοινόν* instituit.³⁾ — Accedit denique, quod nec Pentapolis neque Hexapolis Ponti Laevi *κοινόν* vel *conventus provinciae* fuisse videtur. Nam *sacerdos provinciae* Troesmi fuit (CIL 3, 6170, 7506); si vero Pentapolis vel Hexapolis *conventus provinciae* fuisset, appellata esset *τὸ κοινόν τῶν Μυσῶν* (sicut *τὸ κοινόν τῶν Θρακῶν*), sacerdos autem eius *Μυσάρχης* (in

¹⁾ Vide CIG 2053, 2055 = Dumont, p. 560.

²⁾ Cf. nummos Perinthis et Byzantii.

³⁾ Eckhel 4, 429: *ΚΟΙΝΟΝ. ΕΦΕCΙΩΝ. ΚΑΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ*.

modum *Βιθυνάρχου* aut *Ἀσιάρχου*) dictus esset. Tamen et Hexapolis *τὸ κοινόν τῆς Ἐξαπόλεως τοῦ ἐσθονίου Πόντου* et sacerdos *Ποντάρχης* appellatur, ita ut appareat societatem illam ad provinciam non spectare.

Pontarchae nobis traditi sunt: Sub Hadriano:

1. Phaedrus.

2. T. Flavius Posidonius. Perrot Mém. p. 447.

Sub Antonino

3. Valerius. AEM 6, 8, 13.

Aetatis incertae:

4. Achilles.

Hermes 3, 440, nn. 1, et 2. Cf. Müllenhoff, Monatsber. d. Berl. Akad. 1866, p. 568.

5. Priscus Annianus.

Koumanoudis, Pandora 1868. Perrot, Mém. p. 199. Cf. AEM 6, p. 25, n. 50.

6. Dionysodorus. AEM 6, 29, 58.

7. Herosodos. CIG 2056 e.

8. T. Cominius Claudianus Hermaphilus.

AEM 6, 22, 44; 11, 44, 56.

9. Aurelius Priscus Isidorus.

Koumanoudis, l. c. Perrot. l. c.

Sequuntur testimonia ad singulas Hexapolis urbes pertinentia¹⁾:

Tomī (Τόμις).

Nummi: a Tiberio usque ad Philippos. Cf. etiam Gardner, Num. Chronicle 1876, p. 307; Svoronos, *Ἐφημ. Ἀρχαιολ.* 1889 p. 95. Becker, Jahn's Jahrb. Suppl. 19 (1853), p. 360.

¹⁾ Nummi singularum urbium quaerendi sunt apud Eckhel, Mionnet, Poole, Postolakkam, Berl. Catal. Item apud Arneth, Sitzungsber. d. Wiener Akademie 1853. Quibus addendi sunt qui sub singulis urbibus praeterea laudantur.

Scriptorum testimonia invenies apud Tzschucke ad Melam 2, 2, Forbigerum, sub singulis verbis. C. Müllerum ad Ptol. 3, 10 et 11.

Tituli: CIL 3, pp. 144, 997, 1358 cf. nn. 7613, 7615, 7622, 7623⁸. *Πανδώρα*, 1868 (Kal. Iun.); Perrot, Mém. p. 447; Desjardins, Annali dell' Inst. 1868, p. 96; *ΕΦΣ* 4, p. 106, 107; Mémoires de l' Acad. de Metz 39, p. 378, 379; Allard, La Bulgarie Orientale (Paris 1864) p. 69; AEM 6, p. 18 sq. (n. 37—55, 57—77) et p. 51 (n. 97) AEM 8, p. 4 (n. 9), p. 6 (n. 15), p. 8 sp. (n. 21—44, 48—65), p. 33 (n. 2). AEM 11, p. 41—61 (cf. AEM 12, p. 127), pp. 62., 63, 65 (n. 139). AEM 14, p. 22—32. *ΕΦΣ* 1889, p. 36 sq.

Urbem Tomos vv. dd. vetustiores apud *Tultscham* aut vicum quendam *Tomisvar* collocaverant. Tzschukke ad Melam 3, 2, p. 88; La Motraye, Voyages 2, p. 208; Forbiger et Smith. Primus, quod sciam, A. Papadopoulos Vretos, consul Graecus Varnae, recte prope *Konstantzam* (turc. *Küstendjé*) collocavit, in colle *Anatolkioi*¹).

Kiepertus quidem (CIL 3, p. 997) Tomos ad Anatol-kioi ponendos esse negat. Videtur tamen ipsa urbs paullulum a litore remota fuisse et a *Constantia* (vel *Constantiana*) primo distincta esse. Proc. Aedif. 307: *Κωνσταντιανὰ* et 308: *ἐν δὲ τῇ μεσογειᾷ... Τόμυς*. Hierocl. 637: *Τόμυς..... Κωνσταντιανὰ*. Cf. Sozom. M. E. 6, 21. Quod insigne in modum confirmari videtur iis, quae Pelopidas Kouppas (*ΕΦΣ* 1889, p. 36 sq.) de situ et reliquiis Tomorum exposuit. In campo enim arenis obruto, qui inter *Anatol-kioi* et litus maris quod hodie est patet, tres effodit titulos, e quibus apparet nomen *Τόμυς* usque ad saec. XIII adservatum esse. Videtur praeterea ille campus olim portus ingens fuisse, ita ut recte Tomos apud Anatol-kioi Vretos collocaverit. Monuit autem Kouppas se vestigia moenium invenisse, quibus videtur tota regio tam circum Anatol-kioi quam ad *Constantzam* circumdata esse²).

Verisimile igitur est, Tomos praecipue ad Anatol-kioi sitas fuisse, usque vero ad *Constantiam* pertinuisse, ita ut uno muro ambae urbes comprehendi possent.

Si quidem titulus CIL 3, 7484 recte ad Tomos relatus est, videntur Tomi sub finem saec. III. municipi Romani ius

¹ Memoria su la scoperta di Tomi e sulla bilingua iscrizione rinvenuta in Varna (Athen. 1853); cf. Mémoires de l'Acad. des Inscr. 1853 (séance de 22 juillet); et Vretos, La Bulgarie ancienne et moderne, (Petropoli 1856) p. 119 sq. 1886.

Mirum in modum Boeckh (CIG 2056) et Becker (l. c.) *Constantiam* eandem esse ac *Varnam* putaverunt.

² Valde dolendum est tabulas totius illius regionis, quas Kouppas confecerat, morte repentina eius periisse.



accepisse. Certe eodem fere tempore *conventus c. R. consistentium* ibi fuit. CIL 3, 7533, 7536. Cf. CIL 3, 770? Cf. Schulten, De conventib. c. Rom. pp. 57, 59 (adn.) 60, 61 adn., 101.

Metropolis dignitatem adepta est urbs anno adhuc incerto, sed sub Antonino Pio vel extremis iam Hadriani temporibus. In nummis enim inscriptio *ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ* primum sub Antonino Pio occurrit (Eckhel 2, 19); in titulis a. 120 (CIL 3, 7539; cf. AEM 14, p. 29) et a. 129 (CIL 3, 763) deest mentio metropoleos.

Tomis stationem fuisse *publici portorii Illyrici et ripae Thraciae* Domaszewskius statuit (AEM 13, p. 135, n. 33).

De Tomis cf. etiam Allard, La Bulgarie orientale p. 61 sq. Arneth, Sitzungsber. d. Wiener Akad. 1853. Hommaire de Hell, Voyage en Turquie etc. 1, p. 163. Becker (Jahn's Jahrbh. Suppl. 19, 1853, p. 348 sq.).

Istrus . Istropolis.

Hodie *Karanasib*, Desjardins, Rev. Arch. 1868, p. 270; C. Müller ad Ptol. p. 461; CIL 3, p. 1357. *Karaharman*, Točilasci AEM 6, p. 37 et Becker, l. c. p. 338. Nummi ab Hadriano usque ad Gordianum Pium.

Tituli: CIL 3, 7524—7528. AEM 6, p. 37; AEM 11, p. 66, 69; AEM 14, p. 20, n. 46.

Callatis.

Hodie *Mangalia* Gail ad Arr. p. 133; Papadopoulos-Vretos, La Bulgarie etc. p. 189; Kanitz 3, p. 236; Hommaire de Hell, l. c. p. 163.

Nummi a Faustina usque ad Philippum iun.

Tituli; CIL 3, p. 1365, n. 7585 sq. et n. 7616. AEM 6, p. 4—11; AEM 8, p. 3; AEM 10, p. 33 et 190; AEM 11, p. 32—36, p. 66 (n. 141?); AEM 14, p. 32 sq. Cf. CIL 3, 769 et AEM 10, p. 199.

Si recte Mommsenus (Staatsr. 3, 707, 4; cf. Henze, De civit. liberis, p. 12) coniecit, Tyram civitatem liberam fuisse, quia fastis (calendario) Ionicis veteribus usa est, sequitur ut Callatis quoque liberae condicionis fuerit, cum in tit. AEM 11, 33, 32 *Μεταγεινίων νομῶν[πλας]* legatur.

Dionysopolis, Cruni.

Papadopoulos-Vretos l. c. p. 218 recte videntur statuisset, ad vicum qui hodie *Αχράρια* (turc. *Ekrene*) vocatur sitam fuisse

Dionysopolim; ibi enim et moenium veterum vestigia et anaglyphum ad cultum Dionysi spectans prodierunt, imprimis vero aquae etiam hodie ibi defluentes prorsus ad illam τὴν τῶν ὑδάτων καταροίην (Steph. Byz.; Anon. Per.) referendae sunt, quae olim apud Κροννοὺς fuisse traditur.

Contra C. Müller (ad Ptol. p. 462) Becker (Jahn's Jahrb. Suppl. 19, 1853, p. 346) Allard, op. c. p. 37, Jireček, AEM 10, p. 183 ad vicum *Baltschik* ponunt.

Nummi a Commodio usque ad Gordianum Pium.

Tituli: AEM 10 p. 184, 185.

Prius Κροννοὶ dicta est. Quod solum nomen Strab. 220, 319 novit; Ovid. Trist. 1, 10, 38: arces dictae nomine, *Bacche*, tuo. Mela 2, 2 *Crunos* et *Dionysopolim* diversas facit. Plin. 4, 44; Scymn. 751; Anon. Per.; Steph. Byz. utrumque nomen ad eandem urbem referunt. Ptol. 3, 10, 3; Appian. Illyr. 30, Arrian. Per., Hierocles, Itin. Ant. Tab. Peut., Rav., Ammian 27, 5, 12; Const. Porphy. Them. 2, 1 tantum *Dionysopolim* commemorant¹⁾.

Odessus.

Apud *Varnam* primus Papadopoulos-Vretos (La Bulgarie p. 198 sq. cf. Memorie su la scoperta di Tomi etc.) collocandam esse Odessum statuit. Cf. Kanitz, 3, p. 191—194; quamquam iam Forbigerus, 3, p. 1100 et quos ille commemorat auctores, *prope Varnam* sitam esse coniecerant. Cf. Duban, Bull. archéol. de Sens 1858, p. 122.

Nummi ab Hadriano usque ad Saloninam.

Tituli: CIG 2056—2056^c et in additam. 2056^d—2056^g. AEM 10, p. 11, nn. 1, 2, 4, 5; Hommaire de Hell, 4, p. 425; Revue Arch. 1878, pp. 109 sq., 137 sq. CIL 3, p. 144 et 1366.

E scriptorum testimoniis apparet nomen *Odessi* usque ad saecul. VI adservatum esse. Theophanes l. c.: ἐλθόντες εἰς τὴν λεγόμενὴν Βάραν πλησίον Ὀδυσοῦ; ubi minus recte, ut opinor, Vretos (p. 200) *Βάραν* flumen aliquod fuisse vult. Videtur potius *Varnae* nomen novum fuisse aetate Theophanis, vetustius vero *Odessi* nondum omnino periisse.

De nomine *Τιβεριόπολις*, quod habuit Odessus aetate imp. Leontis Sapientis, vide Vreton, p. 204.

¹⁾ De *Bizone* prope Dionysopolim (hodie *Kavarna*?) vide Kanitz l. c. p. 227, Jireček, AEM 10, p. 186, 187, Becker l. c. Etiam de *Gerania* (Plin.) vide Jireček l. c. p. 182.

Mesembria.

Hodie *Μεσημβρία*, turcice *Misivri*.

Nummi ab Hadriano usque ad Philippum iun.

Tituli: CIG 2053, 2053^b, 2053^c, 2054, 2055, additam. 2053^d, 2055^b. Dumont pp. 460, 482, 573 sq. 578. Hommaire de Hell, op. c. 4, p. 323. AEM 14, p. 161, n. 58.

Polyb. 25, 2, 13 Mesembrianos inter αὐτονομούμενους recenset. Cf. Henze, De civitat. liberis p. 31. Mesembriae vicissitudines diserte enarravit Kanitz, 3, p. 153 sq. Cf. Papadopoulos-Vretos, La Bulgarie p. 237.

Perperam videtur Liebenamius (Vereinswesen p. 157) tituli CIG 2053 verba: τοὺς κατεργαζομένους τὴν πόλιν ad cives Romanos rettulisse. Cf. Kornemann, De c. R. in imp. consist. p. 64 adn. 7.



ΑΘΗΝΩΝ

Accedit tabula oppidorum Thraciae, quae quidem apud scriptores melioris aetatis commemorantur, de quibus vero nihil memoriae dignum traditum est (cf. supra p. 47):

Nomen	Plin. 4,11	Ptolem. 3,11	Tab. Pent.	Itin. Ant.
Ad Statuas	—	—	Ad statuas	—
Aelea	—	—	Aelea	—
Aphrodisias	—	Ἀφροδισιάς	Aprodisia	Afrodisisias
Arzus	—	Ἄρζος	Arzum	Arsus
Athyras amnis	Athidass, Pidaras	Ἀθύρας ποτ.	—	—
Bathynias amnis	Bathynias	Βαθυνίας	—	—
Bedizus	—	—	Bitenas	—
Bergule	—	Βεργούλη	Bergule	Bergule
Breieropara	—	—	—	—
Brendice	—	—	Brenzici	{Brendice} {Bricize }
Buragara (?)	—	—	—	Bagaraca
Burdipta	—	—	Burdenis	Burdipta
Burtudizus	—	—	Burtizo	{Burdidizus} {Bartudizus}
Caenophrurium	—	—	—	Caenophrurium
Carassura	—	—	—	—
Carpudama	—	Καρπούδαιμον	—	—
Castra Zarba	—	—	Castris Rubris	{Castra Jarba {Subzupara?
Cazalet	—	—	Cazalet	—
Cillae	—	—	—	Cillae
Colla	—	—	Colla	—
Cypsela	Cypsela	Κύψελα	—	Gypsala
Daphabae	—	—	—	—
Daunium	—	—	—	—
Drippa	—	—	—	—
Druzipara	—	Δρουσιπάρα	Drusiporo	{Drisipara {Drusiparo}

¹⁾ CIL 6, 2797: vico Statuis.

²⁾ Cf. AEM 10 p. 247.

³⁾ Cf. Ammian. 22, 8, 8.

⁴⁾ Mela 2, 2: Bytinis.

⁵⁾ Cf. Dum. n. 116 = CIL 6, 2798. Postea Arcadiopolis dicta.

⁶⁾ Cf. Const. Porph. Them.

Itin. Hier.	Hierocl. Syn.	Proc. Aedif.	Steph. Byz.	Geogr. Rav.
—	—	—	—	— ¹⁾
—	—	—	—	—
—	Ἀφροδισία	Ἀφροδισιάς	Αφροδίτης πόλις	—
Arzus	—	Ἄρζον	—	— ²⁾
Atyra	—	Ἀθύρα πόλις	—	— ³⁾
Baunne	—	—	—	—
{Bedizus } {Beodizus }	—	Δένιζος?	—	Bithenas ⁴⁾
Virgola	—	Βεκούλι?	Βέργη	Bergulae ⁵⁾
Breierophara	Κερέοπυργος	Κηριοπάρων	—	— ⁶⁾
Berozicha	—	—	—	Brendice ⁷⁾
Buragara	—	—	—	—
Burdipta	—	Βουρδέπω	—	—
—	—	Βουρτόνδγιζι	—	Burtizon
Carassura	—	Καρασθίρα	—	—
Castozobra	—	Καστάζαρβα	—	— ⁸⁾
—	—	—	—	—
Cillio	—	—	—	—
—	—	—	—	—
Cipsila	—	—	Κύψελα	— ⁹⁾
Daphabae	—	—	—	—
—	—	—	Δαύνιον τεῖχος	— ¹⁰⁾
Drippa	—	—	—	—
Drizupara	—	—	—	Druzipara ¹¹⁾

⁷⁾ Cf. C. Müller ad Ptol. 3,11 s. v. Σελλητική.

⁸⁾ Cf. Forbiger s. v., 3, 1087.

⁹⁾ Cf. Liv. 31,16; 38,40; Strab. 322, 329; Mela 2,2 adn. Tzschucke. Nummos v. Berl. Catal. p. 158.

¹⁰⁾ Cf. Scylax 67 et Zon. p. 470. etiam Dumont, n. 72°.

¹¹⁾ Cf. Suidas s. v.

Nomen	Plin. 4,11	Ptol. 3,11	Tab. Peut.	Itin. Ant.
Dyme	—	Δύμη	Dymis	Dymae, Dimae
Egirea	—	—	Egirea	—
Helice	—	—	—	Helice
Heraclea	—	Ἡράκλεια	Heraclea	—
Heraeum	—	—	Hiereum	—
Ismarus	Ismaron	—	—	—
Lissae	—	—	—	Lissae
Macrontichos	Macrontichos	Μακρόν Τεῖχος	Macrontecos	—
Melantias	—	—	Melentiana	Melantias
Meldia	—	—	Meldiis	Meldia
Milolitus	—	—	Micolito	Milolitus
Mocasura	—	—	Mocasura	—
Nargus	—	—	—	—
Neon tichos	Scylax, Xenophon, Mela	—	—	—
Nysa	—	—	—	—
Orcelis	—	Ὀρχελίς	—	—
Ostudizus	—	—	Hostizo	{ Ostodizo } { Ostudizo }
Ostaphus	—	Ὀσταφος	—	—
Palae	—	—	—	—
Parembola	—	—	—	Paremvole
Parthenion	locus Parthenion	—	—	—
Pergamum	—	Πέργαμον	—	—
Peronticum	—	Περωντικόν	—	—
Phileas	—	Φιλία ἕκτα	Philias	—
Phinopolis	Phinopolis	Φινόπολις	—	—

Itin. Hier.	Hierocl. Syn.	Proc. Aedif.	Steph. Byz.	Geogr. Rav.
Demae	—	—	—	Dymae
—	—	—	—	—
Iliga	—	—	—	— ¹⁾
—	—	—	—	— ²⁾
—	—	—	Ἡραῖον	Ereon ³⁾
—	—	—	Ἰσμαρος	—
Bona mansio?	—	—	—	—
—	—	—	—	— ⁴⁾
—	—	—	—	— ⁵⁾
Meldia	—	—	—	—
Melalium	—	—	—	Mytoliton
—	Μόριζος?	—	Μόχαρος	Macabora
Narcus	—	—	—	—
—	—	—	—	—
Ostidizo	—	—	—	—
—	—	—	—	—
Palae	—	—	—	—
Paramvole	—	—	—	—
—	—	—	Παρθένιον	—
—	—	—	—	—
—	—	—	—	—
—	—	—	—	Philias ⁶⁾
—	—	—	Φινόπολις	— ⁷⁾

¹⁾ Cf. Ammian. Marc.

²⁾ Cf. Scylax p. 67 (et adnot. Mülleri FHG). Cedrenus p. 417. Berl. Catal. p. 174.

³⁾ Cf. Herod. 4,90; Etym. Magn. Harpoc. Suidas, Photius.

⁴⁾ Cf. Mela 2,2.

⁵⁾ Cf. Ammian. Marc. 31,11 et Suidas.

⁶⁾ Cf. Forbiger 3, 1083. Tzschucke, ad Melam 3, 2, 98.

⁷⁾ Cf. Strab. 319; Mela 2,2.

Nomen	Plin. 4,11	Ptolem. 3,11	Tab. Peut.	Itin. Ant.
Phalesina	Phalesina	—	—	—
Porsulae	—	—	Porsulis	{Impara, Pyr- soli, Porsu- lae}
Praesidium	—	Πραισιδιον	—	—
Purda[e?]	—	—	—	—
Rama[e?]	—	—	—	—
Ranilum	—	—	Ranilum	—
Rumbodona	—	—	—	—
Sadama	—	—	—	Sadamis
Sale	—	—	—	—
Secretisca	—	—	—	—
Serrium	—	—	—	—
Soneium	—	—	—	—
Succi	Cf. Ammian. 27, 4, 5	—	—	—
Syracella	—	—	Syrascelle	Syracella, Sy- rascele
Syrallum	—	—	Syrallo	Syrallo, Ti- rallo
Syrnota	—	—	—	—
Tarpodizus	—	—	Pudizo	Tarpodizus
Tempyra	—	—	—	Timpiro, Tim- porum
Terta	—	Τέρτα	—	—
Tharsandala	—	—	—	—
Thera	Cf. supra	p. 73 adn. 2	—	—
Thynias	opp. Thynias	Θυνιάς ἄκρα	Thunea	—
Tipsus	—	—	—	—
Tugugero	—	—	—	—
Turris Diomedis	Tirida	—	—	Stabulum Dio- medis
Turres	—	—	Turribus	Turres
Urisium	—	—	—	—
Valla	—	Οὔαλλα	—	—
Utsurgas	—	—	Utsurgas	—

Itin. Hier.	Hierocl. Syn.	Proc. Aedif.	Steph. Byz.	Geogr. Rav.
—	—	—	—	—
Maximiano- polis	Μαξιμιανέπο- λις	—	—	— ¹⁾
—	—	—	—	—
Purdis	—	—	—	—
Rhamis	—	—	—	—
—	—	—	—	Ranilo
Rumbodona	—	—	—	—
—	Σαναδία?	—	—	Sadanua ²⁾
mutatio Salei	—	—	—	— ³⁾
Secretisca	—	Κρατίσκαρα	—	—
—	—	—	Σέρριον	— ⁴⁾
Soneium	—	—	—	—
—	—	—	—	Syrascele
Sinogella	—	—	—	—
Timorullo	—	—	—	Syrallum ⁵⁾
—	Τιμορούλλον (Bell. Vand. 38)	—	—	—
Syrnota	—	—	—	—
Tarpodizus	—	—	—	Tarpadizon ⁶⁾
Adunimpara	—	—	—	Tympira
—	—	—	—	—
—	—	—	—	—
—	—	Θαρσάνδαλα	—	—
—	—	—	—	—
—	—	—	—	—
Tipsus	—	—	—	—
Tugugero	—	—	—	—
Ad Stabulo	—	—	—	— ⁷⁾
Dio	—	—	—	—
Turres	—	—	—	(hodie Pirot)
Urisium	—	—	—	—
—	—	—	—	—
—	—	—	—	—

¹⁾ Cf. Ammian. 27, 4, 13.

²⁾ Cf. adn. Wessel. adn. Itiner. et Forbiger 3, 1084: Saniana.

³⁾ Cf. supra p. 17.

⁴⁾ Cf. Herod. 7, 59; Demosth. p. 114, 133; Liv. 31, 16; Mela.

⁵⁾ Cf. Forbiger 3, 1085 s. v.

⁶⁾ Cf. Forbiger l. c.

⁷⁾ Cf. Mela 2, 2: *Turris Diomedis* Ammian. 22, 8, 3; Plin. 25, 94: *limitem Diomedis*. Tafel, De via Egnatia p. 21. Plinii *Tirida*, Solini (16) et Marcian. Cap. (6) *Tyrida* mihi quidem videntur prorsus a *Turri Diomedis* corrupta esse.

Nomen	Plin. 4,11	Tab. Peut.	Itin. Ant.	Itin.Hier.	Steph. Byz.	Proc. Aedif.
Xanthia	Strabo, 331	—	—	—	—	—
Zervae	—	Zyrmis?	Zervis	—	—	(Cf.Forbiger)
Zesutera	—	—	—	Zesutera	—	Ζωσίτεροςον
Zerenia	—	Zirinis	—	—	Ζειρηνία } Ζηραναρία }	Ὀζόρον?
Zone	Zone	—	—	—	Ζώνη	(Cf.Forbiger)
Zorlanae	—	Zorlanis	—	—	—	Ravenn: Strolanae.

Index capitulorum. ΑΚΑΔΗΜΙΑ

I. Fontes	p. 2
II. Fines provinciae	p. 5
III. Chersonesus	p. 8
IV. Strategiae	p. 13
V. Urbes et oppida	p. 24
VI. Administratio	p. 47
Index legatorum pr. pr.	p. 48
Excursus A: De magistratibus in nummis Byzantinis nominatis	p. 63
Excursus B: De Pentapoli et Hexapoli Ponti Euxini	p. 65

Sententiae controversae.

1. Comitia centuriata iam a decemviris in posteriorem formam redacta esse Soltau (Altröm. Volksvers. p. 361—371) perperam contendit.

2. E tribus modis, quibus apud Romanos uxor in manum mariti veniebat (Gai Inst. I, 108 sq.), confarreatio antiquissimus est.

3. Quo itinere Hannibal Alpes transierit, e Polybio potissimum cognoscitur.

4. Plutarcho, cum vitam Galbae scriberet, Taciti historias in manibus fuisse puto.

5. Locum Thucyd. 2, 1 haud recte Ullrich et Steup interpretati sunt.

6. Ennius in fabula quam scripsit Iphigenia non Sophoclem, ut Bergk putavit, sed Euripidem secutus est (Cf. Eurip. Iph. Aul. 815).

7. Dörpfeldium de Athenae templo antiquissimo, quod erat inter Parthenonem et Erechtheum, recte statuuisse existimo.



Vita.

Natus sum Demetrius Kalopothakes Athenis die 20. mensis Augusti anno h. s. LXVII patre Michael cive Spartano, matre Martha, e gente Blackler, quam mihi prematura morte abreptam esse valde doleo. Fidei addictus sum evangelicae.

Litterarum elementis imbutus in schola v. d. Georgi Manusi, gymnasium deinde Atheniense III. frequentavi, quod tum sub auspiciis v. d. Grammaticopouli florebat, usque ad a. LXXXIII, quo testimonium maturitatis nactus sum. Eodem anno propter corporis infirmitatem in Americam profectus, a. LXXXIV civibus academicis universitatis Harvardianae Cantabrigiensis adscriptus sum; ubi per quattuor annos studiis praecipue historicis atque philologicis me dedi annoque LXXXVIII gradum Baccalaurei Artium liberalium adeptus ad lares meos redii. Deinde cum per viginti menses privatis causis domi retentus essem, studiis autem archaeologicis operam interim dedissem, Berolinum vere a. LXXXX profectus, inter cives academicos universitatis Fridericae-Guilelmae receptus sum, perque sexies sex menses studiis historicis, philologicis, archaeologicis incubui.

Docuerunt me in hac universitate v. d. Curtius, Dries, Dilthey, Hirschfeld, Kekulé, Kirchhoff, Koehler, Rothstein, Scheffer-Boichorst, Vahlen. Exercitationibus historicis et epigraphicis Hirschfeldi per sex semestria, historicis Koehleri per tria, philologicis Vahleni per tria, archaeologicis Kekulei per duo semestria fructus sum.

Quos omnes viros doctissimos, qui summa cum comitate ac liberalitate in studiis meis me adiuverunt, potissimum Hirschfeldium, Kekuleium, Koehlerum, Vahlenum, qui ad exercitationes suas benigne me admiserunt, grato semper colam animo.

Imprimis vero Hirschfeldio, a quo commotus atque omni modo summaque benignitate adiutus hanc dissertationem conscripsi, maximam gratiam habeo semperque habebo.



ΑΘΗΝΑΙ